

"Toutes les vérités sont bonnes à dire."



SCOOP

NICOLAS
BEDOS

Accusé d'agression
sexuelle, il va bientôt
être papa!



EXCLU

CAROLINE
RECEVEUR

Elle savoure la fin de
sa chimio à Londres



RÉVÉLATIONS

AYEM

soupçonnée d'avoir
kidnappé son fils:
témoignage exclusif
du père, Vincent Miclet

ENTREVUE FAIT
SA RÉVOLUTION!

NOUVELLE MAQUETTE
PEOPLE, PAPARAZZIS
POLITIQUE
ENQUÊTES
FAITS DIVERS

L'AUTO-INTERVIEW

LAURENT
BAFFIE

"Avec Thierry Ardisson, on a
fait de la télé qu'on ne pourrait
plus refaire aujourd'hui."

A portrait of Cyrielle Sarah Cohen, a woman with long brown hair, looking slightly to the side with a gentle smile. She is wearing a dark top. The background is dark and out of focus.

5783 ans de culture, ça aide à y voir clair.

Le 15^H-16^H30 avec Cyrielle Sarah Cohen

Nous n'avons jamais eu
autant besoin de sens.



ÉDITO DÉCEMBRE 2023

ENTREVUE

TILSITT MEDIA
DSO-IFZA
IFZA Properties
Dubai Silicon Oasis
ÉMIRATS ARABES UNIS
Contact: redaction@entrevue.fr

Directeur de la publication: Omar HARFOUCH
Assistant de direction: Daniel TOPIC

Rédacteur en chef: Jérôme GOULON - jgoulon@entrevue.fr
Ont collaboré à ce numéro: Jessica PIERNÉ, CAYMAN PRODUCTIONS, Solenn MIRARCHI, Marie GIANCANI

Photos: BEST IMAGE, Daniel TOPIC, DR
Distribution: MLP

Productrice exécutive: Iryna MATSEPLIUK
Graphic designer: Anastasia PONOMARENKO

Imprimé en Italie

ENTREVUE est publié par TILSITT MEDIA, DSO-IFZA, IFZA Properties, Dubai Silicon Oasis, Émirats arabes Unis. Directeur de la publication: Omar HARFOUCH. Dépôt légal: 4^e trimestre 2023. Diffusion: MLP. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Les textes, dessins et photographies publiés dans ce numéro sont la propriété exclusive d'ENTREVUE pour TILSITT MEDIA qui se réserve tout droit de reproduction et de traduction dans le monde entier. La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photos insérés. ISSN 1246-404X. Imprimé en Europe - Commission paritaire en cours.

ENTREVUE.fr

"Toutes les vérités sont bonnes à dire."

© PHOTOS DE COUVERTURE: DANIEL TOPIC

UN NOUVEAU DÉPART!

La vie est souvent pleine de surprises. Il y a quelques années, le magazine *Entrevue* avait publié des articles diffamatoires à mon encontre, et ce à plusieurs reprises. À l'époque, j'avais gagné tous mes procès contre le journal, et je ne pensais alors jamais que j'en deviendrais un jour le propriétaire. C'est pourtant ce qui est arrivé...

Chères lectrices, chers lecteurs, j'ai en effet l'immense plaisir de vous annoncer avoir acquis *Entrevue*. Un magazine culte, créé par Thierry Ardisson en 1992, et qui ne laisse personne indifférent.

Je nourris de grandes ambitions pour ce titre. À commencer par un changement en profondeur, tant sur la forme que sur le fond. Je ne veux plus qu'*Entrevue* soit un journal qualifié de trash, mais qu'il soit considéré comme une référence. Vous pourrez le constater en lisant ce numéro, de nombreux changements ont déjà été effectués, avec l'aide du rédacteur en chef Jérôme Goulon, qui me soutient dans mon projet.

Fort de mon expérience dans la presse et du succès que j'ai connu en Ukraine avec le magazine *Paparazzi*, j'ai donc décidé d'apporter mon savoir-faire. Et vous le verrez, il y en aura pour tous les goûts: des interviews de célébrités, des sujets people, des enquêtes, du média, de la politique, des éditorialistes, des faits divers, et beaucoup d'autres choses... J'espère sincèrement que cette nouvelle version d'*Entrevue* vous plaira.

Bonne lecture à toutes et à tous!

“Toutes les
vérités sont
bonnes à dire.”



Omar Harfouch,
directeur de
publication

ZAPPING

6



L'édito de Robert Ménard
OPINION

8



Cyril Hanouna
TÉLÉZAP

12



Jack Lang et Thierry Mariani
INSOLITE

14



Emmanuel Macron
MENSONGES ET CLASHS

16



Gad Elmaleh et Paul Mirabel
HUMOUR

18



**NICOLAS
BEDOS**

22



**CAROLINE
RECEVEUR**

28



LAURENT BAFFIE
AUTO-INTERVIEW

34



**DAVID
BECKHAM**

38



**BENJAMIN
CASTALDI**

44



**MASSIMO
GARGIA**

48



**SYLVAIN
AUGIER**

52



**N. REYES, des
GIPSY KINGS**

54



**BILLY
OBAM**

MÉDIAS

58



AYEM
ACCUSÉE D'AVOIR KIDNAPPÉ SON FILS

POLITIQUE

64



LE CONTRIBUABLE
FINANCE LE
TERRORISME!

72



COMMENT SE
DÉBARRASSER
DES SQUATTEURS!

SOCIÉTÉ

76



ATON
L'EX-MEMBRE DU GIGN TÉMOIGNE!

FAITS DIVERS

82



POURQUOI AUTANT
DE DISPARITIONS?

84



LE COLD CASE
DU MOIS

ÉVASION

90



VOYAGE AUX PORTES DU PÔLE NORD

L'édito de Robert Ménard

Napoléon, le film

Mais pourquoi donc la France n'est pas, n'est plus capable de raconter son histoire ? Sa propre histoire ? Pourquoi son épopée incroyable, son passé flamboyant, n'est-il digne que de l'étranger ? C'est la question qui me taraude comme, sans doute, bon nombre de mes concitoyens quand je découvre le film de Ridley Scott (Gladiator) consacré au vainqueur d'Austerlitz. Encore une fois, après le Marie-Antoinette de Sophia Coppola, c'est de Hollywood que viendra la lumière sur les heures glorieuses de notre passé. Mais cela vous étonne ? Nous n'avons toujours pas produit de grand film sur le général de Gaulle ou encore Jean Moulin, et notre dernier Napoléon date des années 1920 et du cinéma muet ! Il y a bien eu l'intense Jeanne d'Arc de Besson, mais c'est un coup d'épée dans le désert. Et si, un jour, nous redevenions conteurs de nous-mêmes. Comme le signe de notre décolonisation mentale.



Quand le foot a le goût de l'essence...

Le réchauffement climatique et les droits de l'Homme n'existent pas dans le monde parallèle de la FIFA ! Ce que le prolo de chez nous doit faire quotidiennement, à savoir se ruiner pour acheter une voiture électrique, trier dans cinq bacs différents, faire attention au gaspillage, baisser la clim ou le chauffage, dans les sommets du sport-roi, on s'en fout royalement. C'est même l'inverse. Comme un gigantesque bras d'honneur à ce petit qui doit se contenter sagement de regarder des matchs, des matchs et encore des matchs à l'infini. Toujours plus de matchs avec une coupe du monde étendue à 48 équipes contre 32 en l'an 2026. En 2030, on la jouera sur trois continents, du Paraguay au Maroc en passant par la péninsule ibérique. Explosion du nombre de kilomètres entre les stades, empreinte carbone vouée aux gémonies. Ce football-là n'a plus guère de sens, ou si, le goût de l'essence à la rigueur.

Les fans gays du Hamas, prix Nobel de l'absurde

Il y a des jours où les infos ressemblent à un sketch des Inconnus grande époque. Je découvre en effet que les mouvements pro LGBT comme Révolution permanente soutiennent les terroristes du Hamas « contre les sionistes ». Même chose pour d'autres groupuscules « intersectionnels » qui disent être du côté palestinien car cela entre dans le cadre « de la lutte contre le patriarcat ». Dans la compote de neurones qui fait office de cerveau pour ces jeunes gens, c'est en train de bouillir. Comme chacun sait, un homosexuel déclaré ne tiendrait pas 24 heures dans Gaza dirigée par les nervis du Hamas où les gays sont bastonnés, torturés et assassinés. Mais cela ne dérange pas, pour l'instant, nos militants gauchistes gays qui manifestent sous les Allah Akbar scandés par les manifs. Attention, le mélange des genres a de bonnes chances de mal finir. En attendant, cette génération vise sans doute le prix Nobel de l'absurde, ce sera déjà ça de gagné !

En substance

Je lis dans un grand quotidien du soir, comme on dit, que « depuis quelques mois, sur tout le territoire français, on constate des saisies de nouvelles substance psychoactives, surtout en fret postal ou en fret express, mais aussi des alertes venant des Agences Régionales de Santé, d'élus locaux ou de laboratoires d'analyses ». L'article ajoute que ces nouveaux produits « sont toujours plus puissants avec des effets proches de ceux du Fentanyl. Fentanyl ? Se dirige-t-on une fois de plus dans un mauvais remake des États-Unis ? Avec ces

drogues du zombie, ces cadavres vivants qui déambulent dans les grandes villes, ces familles brisées, ces morts par centaines de milliers dues à la crise des opioïdes? Je constate dans ma propre petite ville de province l'explosion du trafic. Reste la question: pourquoi y a-t-il autant de consommateurs? Notre société est-elle devenue si ennuyeuse à mourir qu'on préfère plonger dans l'abîme de la drogue?

La jeunesse est (parfois) un naufrage

C'est une scène un peu bizarre qui s'est déroulée le 3 novembre dernier dans le Finistère. Le président Macron saluait la foule devant les caméras quand soudain un gamin d'une vingtaine d'années l'alpague avec une morgue assez déroutante: «Merci pour votre inaction climatique». Macron réplique illico: «Vous n'êtes pas juste. C'est de la caricature». La télé tient son petit buzz qui donnera un peu de grain à moudre aux réseaux. Le chef de l'État se voit ensuite reproché «d'être venu en avion», etc. Le gamin arrogant et désabusé représente cette frange de la jeunesse, de plus en plus importante, qui donne des leçons de morale à la terre entière et surtout aux fameux boomers. Elle a quelque chose de désolant, confite qu'elle est dans son défaitisme, dans son anxiété permanente. Ces gosses n'ont plus aucune foi en la possibilité d'un quelconque progrès. Ils ne jurent plus que par la décroissance comme on jure en proclamant un dogme. Le jeune homme qui ne veut plus d'avion ni de bagnole et peut-être, qui sait, plus d'enfant. Et sortir du capitalisme probablement? Envoyez-le six mois à Pyongyang ou à Cuba et on en reparle.

Paradis perdu

Parfois on pleure comme un gosse. Même si on a 70 ans. Cela vient de m'arriver, en assistant à la projection du dernier film d'Alexandre Arcady, *Le petit blond de la casbah*. Au fond, je suis resté le gamin qui a dû s'enfuir de son pays natal en 62. Et ce film, plein de lumières, de sourires, de tragédies, m'a bousculé. Plus les années passent, plus je me sens Pied-noir. Et l'actualité brûlante semble l'écho de ma jeunesse. Ces populations déplacées de force dans le Haut-Karabakh, en Ukraine, ces massacres, ces pogroms en Israël, ces enfants tués en Palestine. La fin du monde recommence à l'infini. Alors il nous reste le souvenir des paradis perdus, de nos atlantides englouties. Recouvertes par nos larmes.



Robert Ménard, maire de Béziers

“NOTRE SOCIÉTÉ EST-
ELLE DEVENUE SI
ENNUYEUSE À MOURIR
QU’ON PRÉFÈRE
PLONGER DANS L’ABÎME
DE LA DROGUE?”

TOUS LES MOIS, LA RÉDACTION D'ENTREVUE PASSE AU CRIBLE LES ÉMISSIONS DE TÉLÉVISION. RETROUVEZ LE REPLAY DES MEILLEURES SÉQUENCES!



Bernard Montiel : Les Américains sont des faux-culs. Ils jouent tellement aux pudiques... Cette histoire entre Brigitte et Emmanuel Macron est très claire depuis le début. Ils se sont rencontrés quand elle était son prof, oui, mais il n'y a jamais eu de relation à 15 ans!

Cyril Hanouna : Il faut bien rappeler qu'ils n'ont pas eu leur relation à ce moment-là.

Mais pas du tout ! Elle était mariée, elle avait trois enfants, ce n'était même pas envisageable dans sa tête. C'est plus tard qu'ils se sont revus à Paris, mais beaucoup plus tard.....



Moundir : Monsieur Messiha, j'ai l'intime conviction que vous n'êtes pas un escroc...

Jean Messiha : Vous me faites trop d'honneur!

Je trouve que vous avez fait passer Nahel, paix à son âme, pour le délinquant qu'il n'est pas. Donc soutenir les policiers, oui. Mais se faire de l'argent aux dépens de la mort de ce petit, non, je ne suis pas d'accord... Et la différence entre vous et Nahel, c'est que vous avez un casier judiciaire!

Non, je n'ai pas de casier judiciaire! Vous diffamez, vous allez rejoindre Gilles Verdez!



Pascale de la Tour du Pin : Je voulais dire à nos amis de France Inter, qui ont eu la gentillesse de consacrer ce matin à ma petite personne leur édito médias, que ça allait très bien merci! Ça va très bien, l'émission PAF se porte très bien! Je bosse avec des équipes formidables et je suis très heureuse d'être ici. À bon entendeur! Je voulais rajouter aussi qu'on avait battu un record d'audience, c'est le deuxième record d'audience de la saison hier, donc bravo aux équipes et surtout merci de nous suivre et de nous faire confiance!



Alexis Corbière (député LFI) : Moi je suis pour qu'on continue l'idée de l'unité, du rassemblement de Jean-Marie Le Pen... (il réalise son lapsus) Jean-Marie Le Pen, oh là, quelle horreur! J'allais dire Jean-Luc Mélenchon. Vous me troublez!



Sandrine Rousseau : Moi, je ne marcherai jamais avec ces gens-là. Par contre, je serai présente pour dire mon soutien à l'antisémitisme! (sic)



Un journaliste : Il y a un garçon qui a intégré cette semaine l'équipe de France. C'est Warren Zaïre-Emery. Est-ce que vous pouvez nous parler un peu de lui?

Kylian Mbappé : Il est fascinant. L'objectif pour nous, c'est de l'accompagner. C'est un plaisir d'avoir ce rafraîchissement dans l'équipe. Il a 17 ans, il a l'âge de mon petit frère, c'est fou. Je suis pas vieux, mais ça vieillit un peu de voir qu'il arrive, qu'il est en train de faire ses devoirs, c'est n'importe quoi...



Gabriel Attal : À la fin du collège, j'avais 14-15 ans, un élève de l'établissement avait ouvert un site sur lequel il fallait mettre des commentaires sur le physique des élèves. À cette occasion, j'ai vécu un déferlement d'insultes et d'injures, et ça a été très violent.

Audrey Crespo-Mara : Sur quoi portent les attaques ?

C'était «pédale, tafiole, tarlouze!» Donc je pense que c'était sur une orientation sexuelle supposée à l'époque. Moi, j'en parlais pas autour de moi...



Pascale de la Tour du Pin : Avez-vous des nouvelles de Florent Pagny ? Comment il va ?

Jérôme Goulon (Entrevue) : Quand il a appris sa maladie, il en parlait avec sa femme en lui disant qu'il voulait préparer son enterrement. Après, il s'est mis en mode guerrier. Mais c'est les montagnes russes. À chaque fois qu'il pense que ça va, la maladie le rattrape. Il a une maladie d'un sombre pronostic. S'il a un cancer du poumon à petites cellules, comme il l'a laissé entendre dans une interview, la survie nette à 5 ans est de moins de 10%. Mais il va se battre et il chantera tant que son corps le lui permettra !



Cyril Hanouna : Vous le savez, Éric Dupond-Moretti et moi, on n'est pas potes. Mais on en est où de l'affaire Lola ? Il a parlé de moi pendant des semaines dans les émissions en disant que c'est inadmissible ce que j'ai dit sur l'affaire Lola. La différence, c'est que je parle avec mon cœur et Éric Dupond-Moretti avec son portefeuille politique, voilà...



C NEWS 06/11/2023
L'HEURE DES PROS

Michel Sardou : Je suis en colère, c'est pour ça que je me suis levé !

Pascal Praud : Ah bon ? Et pourquoi vous êtes en colère ?

Parce que écoute, à la télé, sur BFM, pour ne pas le nommer, depuis je ne sais pas combien de jours, je vois une photo de moi en faisant un doigt d'honneur en bas de l'écran à droite. Or, comme la télé est en couleur et que la photo est en noir et blanc, on ne voit que ça. Or, au-dessus de moi, l'actualité, c'est la guerre, les massacres et que sais-je... L'Ukraine, la Russie, l'Arménie...

Michel Sardou : Il y a des orages qui ont dévasté des villages entiers, des gens qui sont dans la merde jusqu'au cou parce que tout est inondé, le président de la République qui dit aux gens qu'il va essayer de les aider et moi, j'ai une photo de moi juste en dessous où je suis en train de faire un doigt d'honneur... C'est pas normal ! J'ai téléphoné cinq fois en disant que ce n'était pas bien. En plus, cette photo remonte à l'époque où j'étais à Saint-Tropez avec Johnny, et ce doigt d'honneur, c'était à lui que je le faisais car j'avais gagné au poker contre lui !

Michel Sardou : Et à Saint-Tropez, même quand tu allais pisser, il y avait un photographe ! Donc bref, je suis furieux. Je n'aime pas cette photo, j'ai appelé BFM, et on ne me répond pas. C'est inadmissible. Alors une fois, pour faire de l'humour... Mais s'ils avaient de l'humour, ça se saurait... Mais pas de réponse. Et moi, quand on ne me répond pas, je suis comme Napoléon. Si tu me réponds pas le matin, l'après-midi, c'est Austerlitz !

LE THÉÂTRE DE LA MADELEINE PRÉSENTE EN ACCORD AVEC K-WET ET GABS :



Emmanuelle ET Mathilde SEIGNER



BUNGALOW 21

DE ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT MISE EN SCÈNE JÉRÉMIE LIPPMANN

IDÉE ORIGINALE DE BENJAMIN CASTALDI

Michaël COHEN
Clément MOREAU

Vincent WINTERHALTER
Benjamin JAQUEN

À PARTIR DU 14 SEPTEMBRE 2023

THÉÂTRE DE LA MADELEINE

19 RUE DE SURÈNE - 75008 PARIS • LOC : 01 86 47 23 71 • THEATREMADELEINE.COM • MONTICKET.COM

france.tv

20
minutes

le Bonbon

FIMALAC
CULTURE

KWET
production

ALLOCINÉ

AIRFRANCE /
AMERICAN EXPRESS

RFM
103.9 FM

N° de licences : L-R-23-1189 / L-R-23-2235 / L-R-2236 • Photo : Jean-Baptiste Mondino

TÉLÉZAP SPORT

PAR THIBAUD VÉZIRIAN



01/11/2023 WEMBANYAMA
(DÉJÀ) DANS LA LÉGENDE !

Entrevue : Duel en haute altitude entre le Français Victor Wembanyama (2m21) et la superstar Kevin Durant (2m13). L'Américain prend le dessus au buzzer du premier quart temps. L'envergure est folle. La séquence, déjà mythique. Les Spurs de San Antonio l'emportent finalement 114-115. 18 points, 8 rebonds pour « Wemby ». Le Français séduit déjà la NBA et toute l'Amérique...



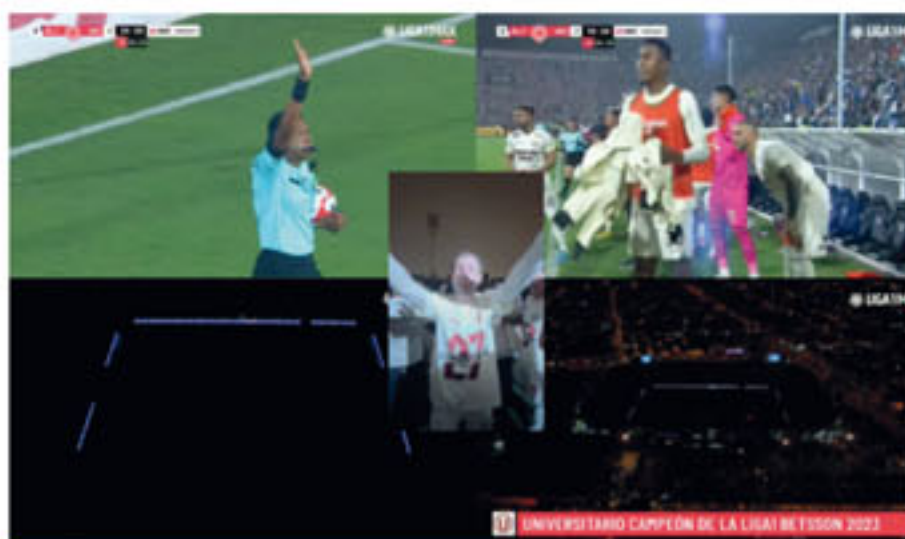
04/11/2023
UN SANS-DENT !

Entrevue : Oups ! 33^e minute de jeu, Manchester City mène déjà 2-0 contre Bournemouth en Premier League. L'équipe fête le but de Bernardo Silva. Julian Alvarez affiche un grand sourire. Problème, une dent a disparu. Son coéquipier le prévient. L'Argentin met sa main devant sa bouche. Quelques jours plus tard, le dentiste est passé par-là. « Tout est en ordre » poste Alvarez sur son compte Instagram.



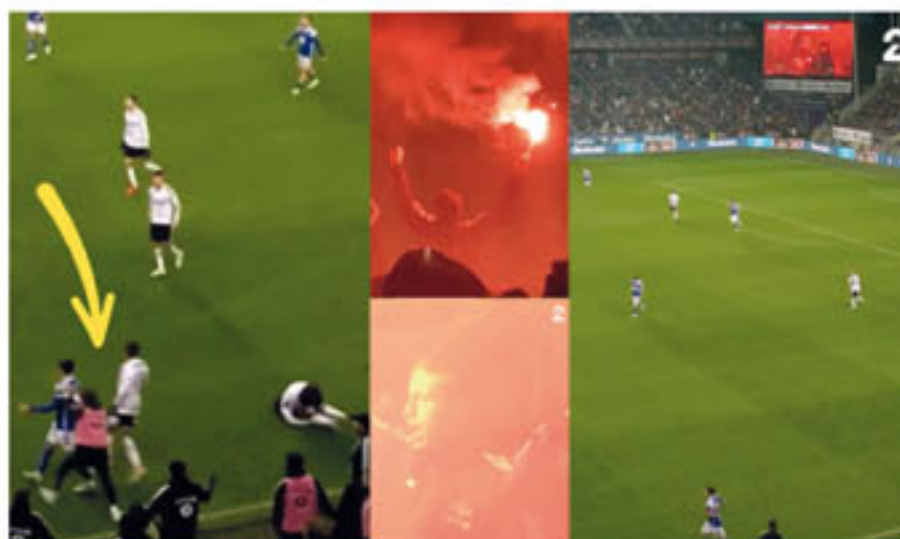
02/11/2023
JOHN TEXTOR VOIT ROUGE !

Entrevue : Le boss de l'Olympique lyonnais est aussi celui de Botafogo (Brésil). Son équipe menait 3-0 à la mi-temps face à Palmeiras... Problème, ils se retrouvent à dix contre onze et perdent finalement 3-4 dans les dernières minutes ! John Textor est fou de rage : « C'est de la corruption, c'est du vol. Mettez-moi des amendes, suspendez-moi, mais c'est mon stade, je serai toujours ici ! ». Il a tout gagné, la fédération brésilienne de football a décidé de l'attaquer en justice.



10/11/2023
GROS SEUM !

Entrevue : L'arbitre vient de siffler la fin de la rencontre. Le club péruvien Universitario remporte le championnat sur le terrain de leur grand rival, l'Alianza Lima. Stupeur, le stade est alors directement plongé dans le noir ! Lima l'a éteint pour que personne ne puisse voir leurs adversaires fêter leur titre ! Ils le feront quand même à la lumière de leurs téléphones et de quelques flashes... Pas fair-play.



06/11/2023 EXPULSÉ, IL FINIT
AVEC LES SUPPORTERS !

Entrevue : Scène surréaliste en première division norvégienne. Ole Sæter, l'attaquant de Rosenberg, n'était que remplaçant quand il est entré sur la pelouse pour pousser un joueur adverse. Résultat : carton rouge ! Au lieu de filer aux vestiaires, il est monté directement en tribunes. Le voilà bien vite repéré fumigène en main, chez les ultras ! Une victoire 3-1, ok, ça se fête, mais le club l'a averti et il a dû s'excuser...



11/11/2023
CHAOS TOTAL !

Entrevue : Scène de guerre civile au Brésil, après la victoire de Coritiba face à Cruzeiro (1-0). Un but dans les arrêts de jeu déclenche la folie. Les joueurs filent alors aux vestiaires en urgence. Des supporters envahissent le terrain par dizaines. C'est une bataille de chiffonniers. La police remet alors bien vite de l'ordre. Des images lamentables pour le football brésilien.

Jack Lang, Thierry Mariani

LA RENCONTRE INATTENDUE

Jack Lang et l'eurodéputé Thierry Mariani (RN) se sont croisés dans les rues de Paris fin octobre au hasard d'un tractage visant à défendre l'inscription des bouquinistes au patrimoine de l'UNESCO....



La scène se déroule fin octobre dans les rues de Paris, et ne manque pas de piquant ! Jack Lang et l'eurodéputé Thierry Mariani (RN) se sont croisés au hasard d'un tractage visant à défendre l'inscription des bouquinistes au patrimoine de l'UNESCO. Rappelons en effet que la mairie de Paris souhaite déloger temporairement les bouquinistes en vue des JO de Paris 2024, pour, officiellement, des raisons de sécurité...

En voyant Jack Lang arriver, Thierry Mariani déclare à l'ex-ministre de la Culture : « On ne sera pas d'accord sur tout, mais on fait une distribution de tracts pour dire qu'il faut maintenir les bouquinistes. » L'eurodéputé RN poursuit : « Vous avez de meilleurs rapports avec la maire de Paris que moi. Si vous arrivez à la persuader... » Jack Lang révèle alors à Thierry Mariani qu'il vient de croiser Anne Hidalgo. Cette rencontre inattendue suffira-t-elle à sauver les bouquinistes ? À suivre...



15H-16H30

Cyrielle Sarah Cohen

**Du lundi au jeudi sur
Radio-J 94.8 fm et DAB+**
Diffusé dans toute la France
sur radioj.fr



MOUNDIR

Chroniqueur TPMP!

« **T**u n'es pas quelqu'un de terrain. Je ne t'ai jamais vu en banlieue. Ne me provoque pas! »



13/11/2023, TPMP!, C8

JACQUES CARDOZ

Chroniqueur TPMP!

« **T**u es mal tombé, Moundir, tu ne peux pas me dire ça. J'ai fait 30 ans de reportage! Tu veux vraiment qu'on fasse un concours de terrain ? »



13/11/2023, TPMP!, C8

GÉRALD BRIANT

Élu communiste

« **V**ous allez dérouler votre propos raciste, comme d'habitude. Vous êtes raciste, monsieur Morandini! »



21/11/2023, Morandini Live, CNews

JEAN-MARC MORANDINI

« **J**e ne vous permets pas de dire ça ! Partez! Je n'accepterai pas que vous me traitiez de raciste sur ce plateau! »



21/11/2023, Morandini Live, CNews

IAN BROSSAT

Sénateur de Paris

« **J**e veux taxer davantage les logements vides! »



20/11/2023, Le Parisien

PIERRE LISCIA

Conseiller régional IDF

« **À** commencer par ton appartement en Corse que tu n'occupes que quelques jours dans l'année et que tu laisses vide le reste du temps. »



20/11/2023, X (ex-Twitter)

ILS ONT DIT, ILS ONT MENTI

EMMANUEL MACRON

IL A DIT



« Il n'y a aucune raison ni légitimité au bombardement des civils. Nous exhortons Israël à arrêter. »

11/11/2023,
BBC

IL A MENTI



« Je soutiens sans équivoque l'État d'Israël et son droit à l'auto-défense. »

12/11/2023,
i24News

JEAN-MICHEL AULAS, EX-PRÉSIDENT DE L'OL

IL A DIT



« Mon erreur était de donner les clés à Juninho alors qu'il n'était pas près du tout. Était-ce parce qu'il n'était pas compétent ? »

29/01/2023,
Le Monde

IL A MENTI



« Le retour de Juninho, si cela se confirme, c'est une très bonne initiative. Il faut que Juni ait des pouvoirs opérationnels. »

11/11/2023,
X (ex-Twitter)

LIONEL MESSI

IL A DIT



« À Paris, ça ne s'est pas passé comme je l'espérais. »

21/09/2023,
Olga (YouTube)

IL A MENTI



« J'étais très heureux à Paris, et mes enfants ont aimé la ville. Ils voulaient continuer en France. »

31/10/2023,
Ballon d'or

VALEURS SÛRES OU NOUVEAUX TALENTS,
ILS SONT LES HUMORISTES DU MOMENT.
ENTREVUE LEUR DONNE LA PAROLE!



Quand Gad Elmaleh, le patron incontesté de l'humour en France, rencontre Paul Mirabel, l'une des références de la nouvelle génération d'humoristes, cela donne un savoureux cocktail ! La preuve avec cet extrait issu du Festival de Montreux, en Suisse...



Gad Elmaleh : Bonsoir Montreux, bonsoir à tous ! Ça va, Paul ? Waouh, quel public ! Merci de votre accueil ! Je suis très heureux d'être là, je suis venu pour toi, Paul, ce soir.

Paul Mirabel : Vraiment, en toute sincérité, je suis hyper ému que tu sois là. Parce que pour être totalement transparent, je pensais que t'allais pas venir.

Gad Elmaleh : Pour être honnête, je pensais aussi, au départ, que j'allais pas venir.



Paul Mirabel : J'ai jamais osé te le dire, mais c'est toi qui m'a donné envie d'être...

Gad Elmaleh : Humoriste ?

Paul Mirabel : Ouais, et un peu arabe aussi... Mais c'est un peu dommage que tu rentres sur scène que maintenant, car on avait fini la soirée. C'est un peu comme si tu rentrais à la 92^e minute de jeu, quoi...

Gad Elmaleh : T'as prévu quoi, Paul, pour terminer ce gala ce soir ?

Paul Mirabel : Classique. Il y a les petites dames qui sortent, et après « Merci Montreux », et moi, je vais dormir dans la chambre 114.



Gad Elmaleh : J'ai dépassé les 50 ans. 50 ans, c'est pas vieux, c'est pas jeune. Là, les filles de 25 ans, elles se disent : « Ouais, il pourrait être mon père, et en même temps, ça passe... » C'est assez bizarre comme âge. Bon, tu veux quoi, Paul ? Tu veux des conseils, tu veux que je te briefe ?

Paul Mirabel : Ouais...

Gad Elmaleh : Déjà, je pense qu'il faut que tu te lâches... Ce qui te manque, c'est le « body language » ! Avec ton corps, tu fais « Paf » (Gad Elmaleh plie les genoux, Ndlr.), tu peux séduire les femmes aussi...

PAUL MIRABEL, GAD ELMALEH



Paul Mirabel: Et toi, tu as déjà séduit des femmes en faisant « Paf » avec ton corps ?

Gad Elmaleh: Je l'ai utilisé, mais j'ai pas fait que ça...

Paul Mirabel: À ce sujet, quand on parle de femme, j'ose pas trop te demander, mais c'est vrai que tu es sorti avec une princesse ?

Gad Elmaleh: Oui !

Paul Mirabel: Genre, une vraie princesse ?

Gad Elmaleh: Oui, une vraie princesse. Pas comme quand toi, tu dis à une ami: « Ça va, ma princesse ? » Non non non ! C'était pas un mot doux, c'est pas un mot affectueux.



C'est comme si par exemple, tu vois une forêt, il y a un cerf dans la forêt qui dit à sa femme : « Ça va, ma biche ? » Bah c'est une vraie biche, tu vois ce que je veux dire ?

Paul Mirabel: Et donc tu penses que si moi, je fais des petits « Paf » comme ça, avec mon corps, je peux séduire ?

Gad Elmaleh: Oui oui !

Paul Mirabel: J'avais vu aussi que tu étais sorti avec une comédienne...

Gad Elmaleh: Oui, ça m'est arrivé...

Paul Mirabel: J'ai vu une mannequin aussi.

Gad Elmaleh: Oui, voilà quoi...



Paul Mirabel: Écrivaine aussi ? Parce que j'ai beaucoup lu. J'ai vu même une astronaute...

Gad Elmaleh: Oui, c'est vrai aussi. C'est pas évident, à distance comme ça...

Paul Mirabel: J'ai même vu que tu étais sorti avec une Suissesse...

Gad Elmaleh: Oui, une fille de Neuchâtel. Il y a des gens de Neuchâtel dans la salle ? Les amis, sachez que quand vous dites « Neuch », au lieu de dire « Neuchâtel », ça devient pas Las Vegas, votre ville, OK ?



Gad Elmaleh: Au fait, Paul, il n'y a pas de comique blond. On a besoin d'un comique blond ! Chez les comiques, on a des Arabes, on a des juifs, on a des chauves, on a des barbus, on a des grands, on a des petits, mais on n'a pas de comique blond. Enfin, Paul, t'es pas juif ?

Paul Mirabel: Non. Une fois, j'ai mangé un falafel, mais je sais pas si ça compte...



Gad Elmaleh: Longtemps, je me suis demandé si t'étais pas protestant...

Paul Mirabel: Non plus. Une fois, un truc m'a énervé, j'ai un peu protesté...

Gad Elmaleh: Je pense que les protestants, ce sont des catholiques qui se sont mis à leur compte, et qui ont fait un vrai succès en tant qu'auto-entrepreneur. Bravo !



Gad Elmaleh: Il y a des gens athées aussi dans la sale, et aussi des agnostiques, j'imagine.

Paul Mirabel: Oui !

Gad Elmaleh: Tu dis oui, mais tu sais pas ce que ça veut dire !

Paul Mirabel: Si si, je connais. C'est le son. Par exemple, dans un auditorium, là, super agnostique !

Gad Elmaleh: Ok Paul. Je vais te laisser. Sache en tout cas que tu es vraiment un mec qui compte dans la nouvelle génération ! (Applaudissements)

« - Paul, t'es pas juif ?

- Non. Une fois, j'ai mangé un falafel, mais je sais pas si ça compte... »

NICOLAS BEDOS

PHOTOS EXCLUSIVES

En pleine tourmente judiciaire, il se prépare à son imminente paternité!



NICOLAS BEDOS BIENTÔT PAPA!

C'est une drôle de période que vit Nicolas Bedos. En juin dernier, l'acteur, réalisateur et humoriste de 44 ans avait été placé en garde à vue pour agression sexuelle suite à la plainte d'une jeune femme. Ressorti libre, il doit être jugé en février 2024 pour agression sexuelle en état d'ivresse. Par ailleurs, suite à cette première plainte, une nouvelle enquête a été ouverte pour viol et agression sexuelle après que trois femmes aient porté plainte à leur tour. L'une d'elles accuse l'acteur de l'avoir violée au domicile de la famille Bedos à Neuilly-sur-Seine, en 1999.

C'est donc dans ce contexte particulier que Nicolas Bedos, qui rappelons-le est aujourd'hui présumé innocent, est en train de vivre le plus grand bonheur de sa vie. Sa compagne, Pauline Desmonts, est en effet enceinte. Si la rumeur avait circulé dans la presse people, Entrevue est donc aujourd'hui en mesure de la confirmer. Pour preuve, ces photos exclusives de Nicolas Bedos dans les rues de Paris, qui laissent deviner sans ambiguïté la grossesse de Pauline Desmonts. En pleine tourmente judiciaire, Nicolas Bedos savoure donc son imminente paternité!

ACCOUCHEMENT PRÉVU MI-DÉCEMBRE



Heureuse nouvelle pour Pauline Desmots: la compagne de Nicolas Bedos attend une petite fille. L'accouchement est prévu mi-décembre si tout va bien. Une parenthèse enchantée pour le réalisateur et acteur, qui doit comparaître en février 2024 devant la justice suite à une plainte déposée contre lui pour viol et agression sexuelle...

NICOLAS BEDOS BIENTÔT PAPA: À LA RECHERCHE D'UN APPARTEMENT...



Nicolas Bedos et sa compagne recherchaient un nouvel appartement pour accueillir leur petite fille. Lors d'une balade dans les rues de Paris et Neuilly-sur-Seine, le couple a été aperçu devant une agence immobilière. C'est peut-être le moment pour Nicolas Bedos, qui doit comparaître devant la justice en février, de se rapprocher de Stéphane Plaza. Les deux hommes partagent beaucoup de points communs en ce moment...



ALLÔ,
STÉPHANE
PLAZA?

ACCUSÉ D'AGRESSION SEXUELLE, NICOLAS BEDOS BIENTÔT PAPA: LES PHOTOS EXCLUSIVES

UN COUPLE QUI NAGE DANS LE BONHEUR



UN FUTUR PAPA POULE



C'EST POUR TRÈS BIENTÔT!

Au milieu d'une tempête judiciaire, Nicolas Bedos a le bonheur de constater qu'il a encore de nombreux fans. Alors qu'il est en pleine promenade, il croise un chien qui semble lui montrer une profonde affection. Le tout sous les yeux de sa compagne Pauline Desmonts, qui peine de plus en plus à cacher sa grossesse. On souhaite plein de bonheur au couple!

CAROLINE RECEVEUR

PHOTOS EXCLUSIVES

Elle savoure la fin de sa chimio en famille lors d'un week-end à Londres !

UN NOUVEAU DÉPART

L'annonce avait fait l'effet d'une bombe. Le 25 juillet 2023, Caroline Receveur, la célèbre influenceuse âgée alors de 35 ans, annonçait dans une vidéo sur Instagram être atteinte d'un cancer du sein à un stade précoce. En larmes, la jeune femme s'était rasé le crâne en vue de son traitement.

Pour combattre la maladie, Caroline receveur a effectué six cycles de chimiothérapie, de la radiothérapie, et a subi une lourde intervention de cinq heures, au cours de laquelle les médecins lui ont pratiqué une mastectomie destinée à retirer toutes les potentielles cellules cancéreuses de son corps. Dans la foulée, elle a bénéficié d'une reconstruction mammaire immédiate...

Début novembre, sortie de l'hôpital et guérie d'un poids, Caroline Receveur, qui espère être proche d'une rémission, a célébré son opération et la fin de sa chimiothérapie en passant un week-end en famille à Londres. Accompagnée de son fils Marlon et de son de son mari Hugo Philip, elle s'est affichée toute souriante dans les rues de Londres, coiffée d'une perruque rousse en attendant que ses cheveux repoussent...



CAROLINE RECEVEUR : APRÈS SA
CHIMIO, SES VACANCES À LONDRES

PROMENADE EN FAMILLE À LONDRES



LA VIE
REPREND
SES DROITS



CAROLINE RECEVEUR, DE LA CHAMBRE D'HÔPITAL AUX RUES DE LONDRES...



Le 5 novembre, dans les rues de Londres, Caroline Receveur célèbre la fin de sa chimiothérapie contre son cancer du sein lors de ses vacances en famille. Pour ce moment de joie, Caroline était accompagnée de son fils Marlon, sa mère Béatrice Receveur, sa soeur Mathilde Receveur, ainsi que son mari, Hugo Philip, et les parents de ce dernier.



QUAND L'APPÉTIT VA,
TOUT VA!

CAROLINE RECEVEUR : APRÈS SA CHIMIO, SES VACANCES À LONDRES

RETOUR À LA VIE D'INFLUENCEUSE



Lors de son week-end, la star des réseaux sociaux a affiché un immense sourire alors qu'elle se promenait dans Notting Hill et sur la célèbre Portobello Road. Très rapidement, les réflexes d'influenceuse sont revenus lors d'une petite séance photo improvisée avec Hugo Philip et leur fils, Marlon. Un retour à la vie qui fait plaisir à voir...

PROPOS RECUEILLIS À L'AVANT-PREMIÈRE « WISH » DE DISNEY AU GRAND REX (13 NOVEMBRE) ET À LA SOIRÉE PATINS AU KIMPTON ST HONORÉ PARIS (16 NOVEMBRE).

ENORA MALAGRÉ



« **OUI.** J'ai tendance à toujours dire toute la vérité, ça soulage la charge mentale ! »

MALIKA MÉNARD



« **NON.** J'en ai fait l'expérience, j'ai beaucoup dit la vérité et j'ai beaucoup regretté... Maintenant je fais comme tout le monde : je suis devenue une énorme hypocrite. Plus je vieillis, plus je m'oblige à faire preuve de plus de diplomatie. »

VALÉRIE DAMIDOT



« **OUI.** C'est important même si ça heurte ! Si tu croises le mec de ta pote qui sort d'un hôtel avec une autre, ça va faire mal, mais il faut lui dire qu'elle est avec un salaud ! La vérité est trop importante pour être cachée. »

GIL ALMA



« **NON.** Je cache parfois la vérité pour ne pas blesser. Il faut être assez intelligent pour savoir quand il faut dire ou ne pas dire. »

MAXIME GUÉNY



« **OUI.** Je préférerais toujours une grande vérité à un gros mensonge ! »

KATRINA PATCHETT



« **NON.** Il y a des choses qu'on n'a pas forcément envie d'entendre et il y'en a qu'on n'a pas envie de dire... Ca arrive à tout le monde de devoir manier la langue de bois ! »

LA QUESTION DU MOIS AUX PEOPLE: TOUTES LES VÉRITÉS SONT-ELLES BONNES À DIRE?

PAR AURÉLIEN CASSIRAME

EXCLU

FRÉDÉRIQUE BEL



« **NON.** Étant un peu voyante, je vois parfois des choses que je ne dis pas frontalement, je préfère prodiguer des conseils, donner des indices... »

CAROLINE MARGERIDON



« **OUI.** Évidemment, c'est la base de la vie ! À partir du moment où on a des convictions, je pense que toutes les vérités sont bonnes à dire ! »

SANDRA ET TOMER SISLEY



« **OUI** et **NON.** Elles sont toutes bonnes à dire mais pas à n'importe qui ! Aux très proches : oui, aux autres, il vaut mieux faire des arbitrages. »

MAXIME DEREYMEZ



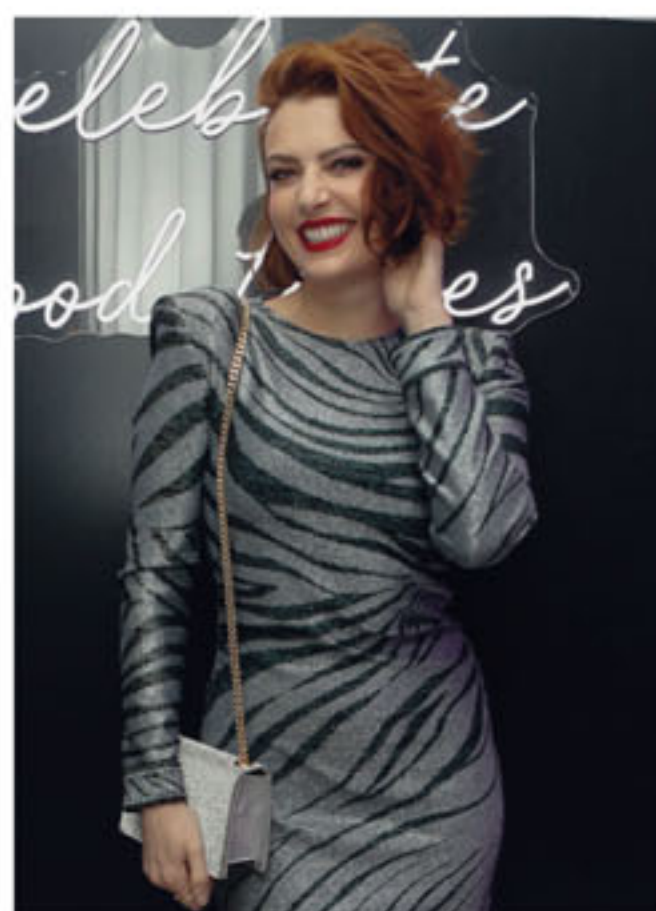
« **NON.** Je ne suis pas sûr. Garder un peu de jardin secret et sélectionner avec tact les informations que l'on va divulguer : c'est important ! »

AURÉLIE KONATÉ



« **NON.** Pas forcément, car on peut faire du tort, il faut savoir doser ! »

ÉLODIE FRÉGÉ



« **NON.** Il faut savoir être subtil ! Si quelqu'un est un très mauvais coup, je ne peux pas lui dire que c'est une merde au lit, je dirais plutôt : "Je n'ai pas senti la connexion entre nous" ! »

LAURENT BAFFIE

L'AUTO-INTERVIEW

© PASCAL BÉLIARD



“AVEC THIERRY ARDISSON, ON A FAIT UNE TÉLÉ QU’ON NE POURRAIT PLUS REFAIRE AUJOURD’HUI.”

LAURENT BAFFIE :

Laurent Baffie, bonjour...

LAURENT :

Bonjour Laurent.

Ça te fait quoi de t'interviewer ?

Ça fait bizarre, c'est une mise en abîme, mais j'aime bien.

Toi qui ne te livres pas beaucoup dans les interviews, tu n'as pas peur que je te fasse dire des choses trop perso ?

Je sais pas, on verra, de toute façon je te fais confiance... Enfin je me fais confiance.

Alors allons-y, ça te fait quoi de rebosser pour Entrevue plus de 20 ans après ?

C'est étrange, à l'époque je n'aimais pas le journal, mais j'avais accepté d'y travailler parce que c'était Thierry.

Et aujourd'hui ?

Là, c'est Omar Harfouch qui m'a appelé en me disant qu'il avait racheté Entrevue et qu'il voulait gommer le côté trash pour un faire un journal classe, et il voulait que j'y participe.

Et tu l'as cru ?

Franchement, je ne sais pas comment on peut faire un journal classe en gardant la marque, mais en même temps, il a l'air sûr de lui alors pourquoi pas.

T'es bien payé pour faire cette interview ?

Ça va

T'es payé combien ?

On avait pas dit qu'on élevait le niveau ?

Oui pardon... Tu regrettes tes années télé avec Ardisson ?

Pas du tout, avec Thierry, on a fait une télé qu'on ne pourrait plus refaire aujourd'hui, donc aucun regret, que des bons souvenirs

Tu fais partie des vieux cons qui disaient « c'était mieux avant » ?

Le vieux con, il t'emmerde, et puis on

a le même âge, je te signale !

Tu penses quoi du conflit israélo-palestinien ?

Je suis contre.

T'as pas une petite vanne là-dessus ?

Non, je ne fais pas de vannes sur les choses qui m'horrifient.

T'as perdu tes couilles en vieillissant ?

Non, elles pendent un peu plus, mais elles sont toujours là.

Qui te fait rire aujourd'hui, dans la nouvelle génération de comiques ?

Plein de monde : Blanche, Gardin, Alban Ivanov, Laura Felpin, Paul Mirabel, Tania Dutel, Jérémy Ferrari et Guillaume Bats que j'embrasse très fort là où il est. Après j'en oublie plein d'autres...

Et tu penses quoi de Paul de Saint-Sernin, le mec qui snipe chez Léa Salamé ?

Que du bien, il est drôle, rapide, et il ne rit pas de ses vannes, il a tout compris.

Si on m'avait dit qu'un jour tu ferais de la chirurgie esthétique, je ne l'aurais pas cru.

À une époque, moi non plus.

T'as fait quoi exactement

Des implants capillaires, deux fois, et les poches sous les yeux qui me donnaient un air fatigué en permanence.

Ça fait mal, les implants capillaires ?

Ça fait pas mal, ça fait très mal.

Et les poches sous les yeux ?

Anesthésie générale.

T'as fait les dents, aussi non ?

Oui, entre les tifs, les valises et les ratiches, si on fait les comptes, j'ai l'équivalent d'une fermette en Normandie sur la gueule !

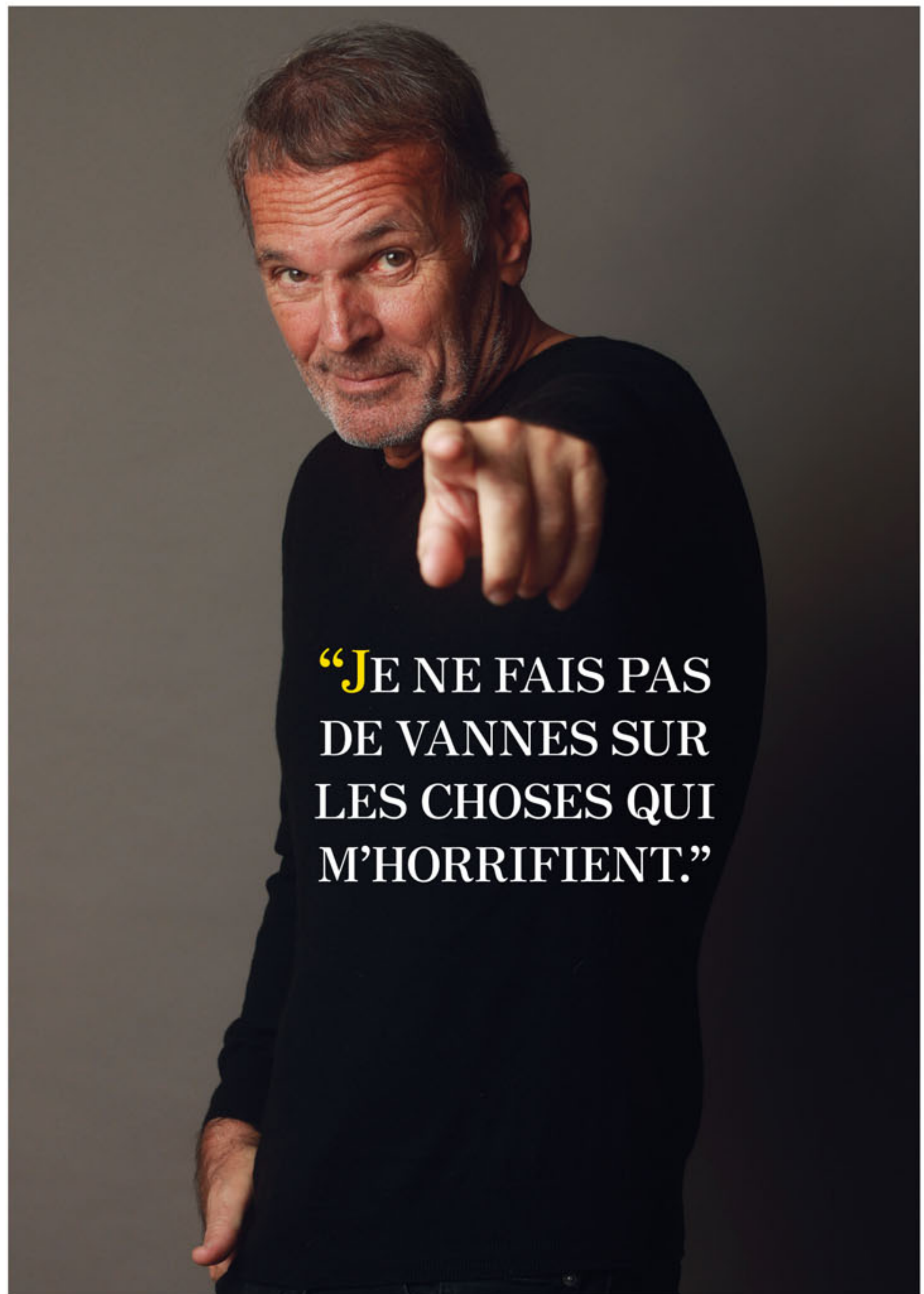
Ça a buzzé grave sur le Net, il y a même des gens qui ne t'ont pas reconnu...

J'ai l'habitude, même mon père ne m'a pas reconnu !



INTERVIEW DE LAURENT BAFIE PAR LAURENT BAFFIE

Laurent Baffie est le plus grand sniper du PAF. Depuis plus de 30 ans, son sens de la répartie et son humour grinçant régaler des millions de téléspectateurs. Son duo avec Thierry Ardisson est également dans toutes les mémoires. Il y a 20 ans, l'homme en noir l'avait fait venir dans Entrevue. Aujourd'hui, l'histoire se répète, puisque ce mois-ci, Laurent Baffie revient dans le magazine, où il fait sa propre interview : Laurent Baffie par Laurent Baffie !



T'as 65 balais, ça te fait quoi d'être vieux ?

Ça fait chier, mais dans ma tête, j'ai toujours 64 ans.

T'as peur de mourir ?

Non, j'ai juste peur de ne plus vivre.

À ton avis, il y a quoi après la mort ?

La décomposition.

Putain, mais comment tu fais pour répondre comme ça du tac au tac ?

Tac tac mon cul, j'ai mis deux heures pour trouver cette réponse !

Pour un Boomer t'es pas mal présent sur Instagram ces derniers temps ?

Oui, j'ai mis longtemps à m'y mettre, mais pour faire la promo de mes spectacles ou pour aider à vendre un bouquin, c'est un super outil, et puis je me marre aussi.

Tu peux nous donner la solution du rébus ?

Non démerdez-vous, mon compte, c'est lbaffie.

Ça t'a aidé d'être connu pour te faire des gonzesses ?

Écoutez, on a pas gardé les cochons

est sous le joug de la bien-pensance et de la crainte des associations et du terrorisme ?

Si.

Tu peux développer un peu ?

Non.

Aux dernières législatives, tu étais sur la liste du Parti Animaliste ? Ça t'a fait quoi de faire de la politique ?

Rien, j'ai juste fait ça pour donner un coup de projecteur sur la cause animale.

Et si tu avais été élu, ça aurait donné quoi, Baffie député ?

Député, j'aurais foutu plus de bordel que Boyard, Panot et Lassalle réunis.

Tu milites pour la protection animale, mais tu manges de la viande...

De moins en moins, je suis flexitarien.

Oui, mais tu en manges. Pourquoi tu n'es pas totalement végétarien ?

Parce que je suis con et faible.

Tu te dis écolo. Pourtant tu as deux voitures, une moto et tu prends l'avion. Ce n'est pas très bon pour la planète tout ça ?

Je sais, mais je ne vais pas aller à mes rendez-vous en covoiturage et je ne vais pas partir non

« Député, J'aurais foutu plus de bordel que Boyard, Panot et Lassalle réunis. »

les Carpentier, ça te fait presque 50 ans de boutique ?

Oui, avec des gros trous d'air, parce qu'entre 17 et 27 ans, j'ai eu 10 ans de vache maigre, en faisant des petits boulots et en bouffant des pâtes dans un studio pourri avec les chiottes sur le palier.

Et après, tu as pu gâter tes enfants, limite, tu les as pourris...

Disons que j'ai eu la chance de pouvoir leur offrir ce que je n'avais pas leur âge, et puis on leur laisse la planète dans un tel état que je suis content d'avoir pu les gâter un peu avant l'apocalypse.

L'apocalypse ? Carrément !

Tu vois des raisons d'être optimiste, toi ?

Non, en fait je pense comme toi...

Normal, tu es moi enfin je suis toi... Je suis toi et toi t'es moi.

Tais-toi !

Oui et toi aussi tu es moi.

Non, je disais, tais-toi, ferme ta gueule !

Ah, l'interview est terminée?

Presque, on va finir avec une interview première fois pour rendre hommage à Thierry Ardisson.

Pourquoi, il est mort ?

Mais non, que t'es con, on peut rendre hommage aux gens sans qu'ils ne soient morts.

C'est toi qui es con, tu m'as fait peur!

« J'ai eu 10 ans de vache maigre, en faisant des petits boulots et en bouffant des pâtes dans un studio pourri avec les chiottes sur le palier. »

ensemble !

Tu penses que sucer c'est tromper ?

Oui.

Et suçoter, c'est trompouiller ?

Oh putain, le niveau! Une interview, ça se prépare BORDEL, t'as pas une question intéressante ?

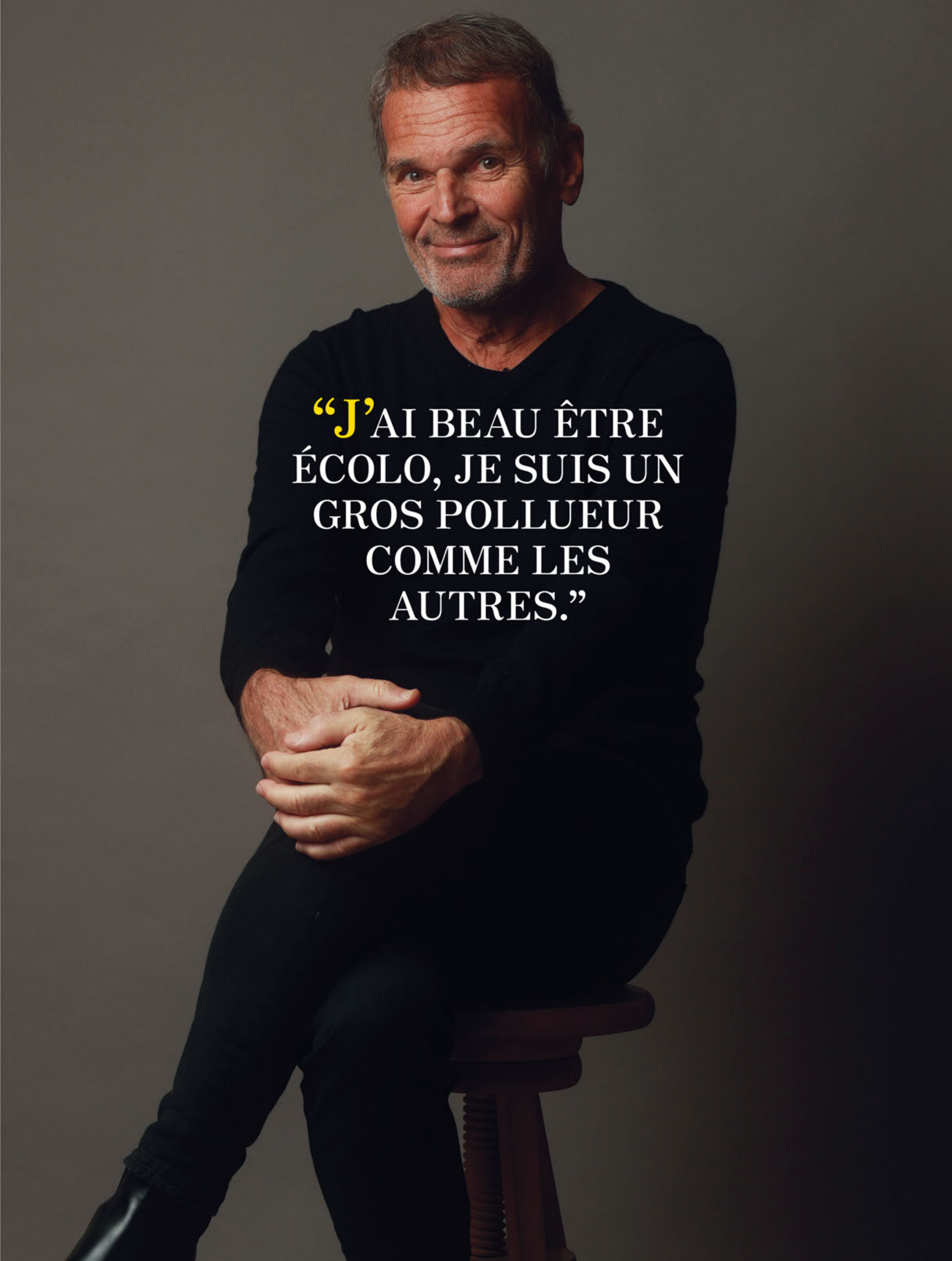
Si, pardon. Dans le contexte actuel, tu ne penses pas que les comiques dont le but est de faire rire en repoussant les limites du politiquement correct sont totalement pétrifiés par une pression médiatique qui elle-même

plus en tournée en auto-stop. J'ai beau être écolo, je suis un gros pollueur comme les autres.

Si on te traite de bobo, ça te vexe ?

Pas du tout, au contraire, bobo c'est pas un gros mot pour moi, c'est une réalité. Je suis issu d'une famille très modeste du 20^e arrondissement et aujourd'hui j'habite à l'ouest de Paris dans une maison avec jardin. Je fais mon composte, j'ai une Smart électrique et je mange bio en buvant du bon Bordeaux plein de sulfates et de pesticides, je suis une vraie caricature!

Si on considère que tu as commencé ta carrière d'artiste à 16 ans comme figurant chez

A man with grey hair and a slight smile is sitting on a wooden stool. He is wearing a black long-sleeved shirt and black pants. His hands are clasped in his lap. The background is a plain, light grey wall. Overlaid on his chest is a quote in white and yellow text.

“J’AI BEAU ÊTRE
ÉCOLO, JE SUIS UN
GROS POLLUEUR
COMME LES
AUTRES.”



**“MA PREMIÈRE FOIS,
C’ÉTAIT AVEC
PAULETTE, UNE
PROSTITUÉE DE LA RUE
SAINT-DENIS, J’AVAIS
16 ANS ET ELLE 73.”**

Prêt pour l'interview ?

Prêt.

Alors on y va...

Attends y'a pas de jingle ?

Non.

Je peux bouger alors ?

Fais ce que tu veux, je m'en branle.

Première relation sexuelle ?

La famille, ça compte ?

Non...

Alors ma première fois, c'était avec Paulette, une prostituée de la rue Saint-Denis, j'avais 16 ans et elle 73. C'était pas la plus belle, ni la plus jeune, mais c'était la moins chère.

C'était quoi les tarifs ?

50 francs l'amour, et 100 francs la sodomie.

Et ça t'a coûté combien ?

Elle était sur le ventre, alors comme je savais pas trop où j'étais dans le doute, je lui ai donné 75.

Classe !

Tu me demandes, je te réponds.

Première fois à trois, et s'il te plaît, épargne-moi la vanne pourrie avec la ville.

Jamais fait à trois.

Sérieux ?

Non, je n'ai jamais partouzé non plus, pour moi faire l'amour c'est l'intimité pas la collectivité. Je n'ai aucune envie de voir les couilles d'un mec qui se balancent à 20 cm de mon nez quand je baise, même si c'est les couilles d'un pote.

Ta plus grosse dépense c'était quoi ?

On est plus dans l'interview première fois ?

On s'en fout, réponds !

C'était une maison de 28 m² à Saint-Ouen avec chiottes à la turque dans la cuisine, c'était mon premier crédit aussi.

Tu as vécu toute ta vie à crédit ?

Oui, ça permet d'avoir les choses avant d'avoir le fric.

Ton dernier crédit ?

C'était il y a trois ans, à 62 balais.

Quoi il y a des banques qui prêtent aux vieux ?

Oui, le CIC, le crédit des continents caco-chyme !

Ton premier gros coup de fric ?

Le succès de Toc toc.

Ta plus grosse perte ?

Des producteurs véreux qui m'ont arnaqué en ne payant pas mes droits d'auteur et qui ont déposé le bilan après.

C'était qui ces mecs ?

Laisse tomber, on s'en fout.

L'INTERVIEW PREMIÈRE FOIS

Attends, c'était pas Philippe Hersen et Pascal Bataille ?

On s'en fout, je te dis.

Ta plus grosse joie ?

Évidemment la naissance de mes enfants.

Ta plus grosse pine ?

Attends, t'es sûr que t'oublies pas une lettre là ?

Oui, pardon, ta plus grosse peine, enfin la dernière.

La défaite de Roger Federer face à Djoko en finale de Wimbledon en 2019, il a eu deux balles de match et sur son service en plus, il n'aurait jamais dû perdre ce match, si il avait gagné aujourd'hui il serait à 21 victoires et Joko à 23!

Allez dernière question, qu'est-ce que tu te dirais si tu te voyais jeune ?

Je me dirais, arrête tes petits boulots de merde et va voir Coluche tous les soirs, même si tu

n'as pas les ronds pour acheter une place de théâtre, essaye de tout faire pour rencontrer ce mec et pour rentrer dans son équipe de fournisseur de vannes. Arrête avec ta timidité et incruste-toi. C'est ton idole, ta culture et ta famille, si tu rentres dans sa bande à 18 ou 20 ans, tu vas gagner 10 ans et surtout tu auras côtoyé un génie.

Bon ben merci Laurent, merci beaucoup.

Bah merci à toi de m'avoir choisi pour ta première interview, en même temps, j' imagine que tu n'avais personne d'autre pour essayer les plâtres.

C'est vrai, mais franchement, je suis ravi d'avoir découvert quelqu'un de presque sympathique... Pour tout te dire j'avais des petits a priori sur toi !

Tu veux dire sur toi ?

Oui, c'est pareil.

Tu fais quoi maintenant, tu vas faire un Padel ?

Non, je vais retourner bosser comme d'habitude. Et toi tu fais quoi ?

Pareil.

On se fait la bise ?

Sûrement pas !

Ben pourquoi ?

Parce que je me connais par cœur, si je commence à m'embrasser, ça m'excite, et après je me retourne et je m'encule !

Tu peux pas t'empêcher hein ! ? Il faut absolument que tu finisses sur une grossièreté, t'es vraiment indécrottable !

Mais c'est pas moi, c'est toi !

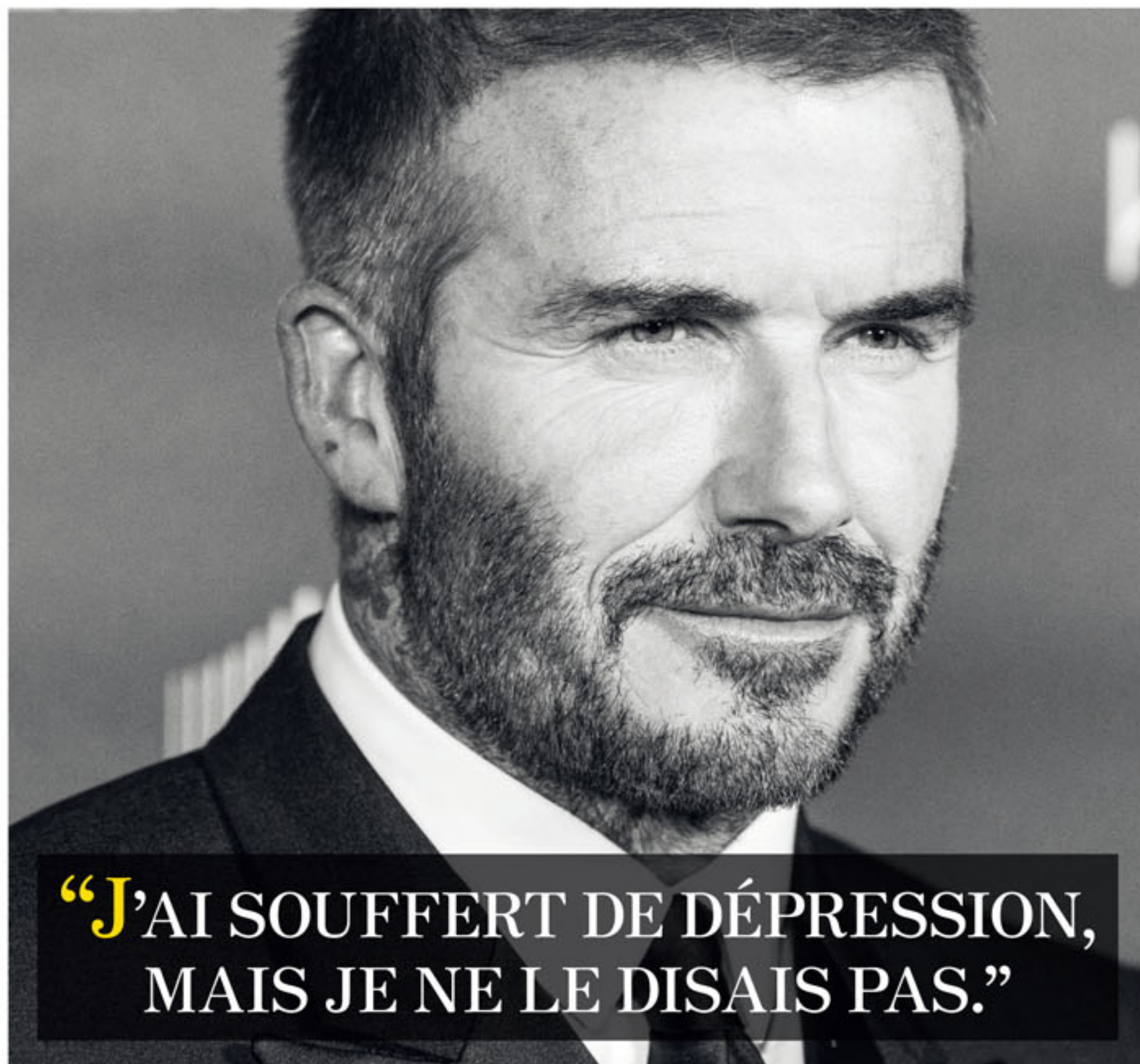
Oui, mais si c'est toi c'est moi, je suis toi et toi t'es moi !

Tais-toi !

Oui, mais je suis toi aussi !

Non, tais-toi, ferme ta gueule ! ■

DAVID BECKHAM



“J’AI SOUFFERT DE DÉPRESSION, MAIS JE NE LE DISAIS PAS.”

“QUAND J’Y REPENSE, MA FEMME M’A CHOISI DANS UN ALBUM DE FOOT PANINI, ET MOI, JE L’AI CHOISIE EN REGARDANT LA TÉLÉ.”

ENTREVUE:

Avec le documentaire Netflix qui t’est consacré, tu as vu ta vie défiler sous tes yeux. Tu étais content du résultat ?

DAVID BECKHAM:

J’avais besoin d’un deuxième avis. Victoria et moi sommes ensemble depuis 26 ans, et je fais plus confiance à son opinion qu’à celle de quiconque. En regardant le documentaire, on s’est dit : « Oh mon Dieu, on a fait vraiment beaucoup de choses dans notre vie ! »

Avec des hauts et des bas...

Oui, nous avons connu de vraies montagnes russes !

Vous formez un beau couple...

Oui, nous sommes vraiment mignons ensemble ! (Rires)

C’est vrai que le tournage a été retardé à cause de tes cheveux qui étaient trop courts ?

(Rires) Oui, J’en avais encore marre de mes cheveux, alors je les avais coupés. On a dû attendre qu’ils repoussent pour tourner...

En tout cas, il y a quelque chose qui ne change pas depuis la fin de ta carrière, c’est ton physique. Tu t’entretiens ?

Oui. Maintenant, je fais de la musculation. Je ne fais plus beaucoup de course à pied, même si j’aime ça...

Beaucoup de footballeurs prennent beaucoup de poids après leur carrière. Ce n’est pas vraiment ton cas...

Oui, le poids est très important à mon âge, je le sais. Et je suis en meilleure forme en soulevant des poids tous les jours plutôt qu’en allant courir, c’est assez drôle...

À propos de physique, parle-nous de ton nouveau tatouage...

J’ai fait tatouer le mot « Posh » (surnom de sa femme, Ndlr.) sur le majeur de ma main gauche. C’est mon fils, Cruz, qui m’a donné l’idée, car il a fait tatouer « Posh » sur son bras. Et là,

je me suis dit: « Mais pourquoi je n'ai jamais fait ça? »

Tu as construit un véritable empire. Après avoir été joueur, tu es aujourd'hui dirigeant d'entreprises et tu possèdes le club de foot de Miami. La retraite, ce n'est pas pour toi...

Oui. Je savais que je devais me lancer dans autre chose juste après ma retraite de joueur, et je l'ai fait. C'est pour ça que j'ai sauté à Miami! J'ai toujours été comme ça, j'aime passer à autre chose tout de suite.

Posséder un club de foot, tu y pensais déjà quand tu étais joueur?

En fait, j'ai toujours fait les choses à l'instinct, sans trop réfléchir. Il y a quelques années, je me disais : « Dans 10 ans, j'aurai mon propre club de foot et je signerai Lionel Messi! » Et voilà, c'est fait. Heureusement, toutes les décisions que j'ai prises quand j'étais plus jeune ont fonctionné.

Tu as eu très tôt le sens des affaires. Et la marque « Beckham » est très puissante...

En vrai, je ne pensais pas que j'étais intelligent. (Rires) J'étais juste moi-même... Je n'ai jamais pensé à moi



David Beckham enfant

PROPOS RECUEILLIS PAR NOTRE CORRESPONDANT

C'est l'un des visages les plus connus au monde, un homme qui a changé le football. Mais dans quelle mesure connaissons-nous vraiment David Beckham? Alors qu'un nouveau documentaire sur sa vie est actuellement disponible sur Netflix, la star revient sur sa carrière, ses hauts, ses bas, sa famille, son mariage et ses nouvelles occupations. En toute simplicité et en toute humilité...



David et Victoria à la campagne

comme étant une marque. D'ailleurs, je n'aime pas l'expression « marque Beckham ».

Et tu n'aimes pas vraiment parler de toi...

Pas forcément. Durant toute ma carrière, j'ai toujours eu pour habitude de ne jamais me plaindre ni jamais me justifier par rapport à ce qu'on disait sur moi.

« J'ai toujours eu pour habitude de ne jamais me plaindre ni jamais me justifier... »

Et comment as-tu géré les 14 heures d'interviews pour le documentaire Netflix?

Toutes les semaines, je regardais mon emploi du temps pour savoir quand j'allais être interviewé. Et quand je voyais: « Interview avec Fisher (le réalisateur, Ndlr.): 5 heures », je me disais alors: « Uggghhh! » (Rires) Ce n'était pas un exercice



simple pour moi.

J'imagine que l'un de tes souvenirs les plus forts est ce but incroyable marqué du milieu de terrain avec Manchester contre Wimbledon, en 1996. Ce jour-là, tu as 21 ans, personne ne te connaît, et ce but va tota-

lement changer ta vie...

Oui. Je ne le savais pas sur le moment, mais ce but a été le début de tout : l'attention des gens, la couverture médiatique, la renommée. Quand mon pied a frappé ce ballon, ça a ouvert la porte du reste de ma vie... ▶

Tu as été adulé par tout un pays, mais tu as aussi été l'Anglais le plus détesté, après ton carton rouge reçu en huitième de final du Mondial 1998, contre l'Argentine...

Oui, c'était dur. À tel point que j'ai souffert de dépression, mais je ne le disais pas.

Et pourquoi gardais-tu ça pour toi ?

Dire aux autres que je souffrais de dépression était inconcevable pour moi. J'ai été élevé par un père qui, si je disais : « Papa, je me sens un peu dé-

Il y a des choses que tu regrettes ?

Non, jamais rien...

Et qu'aurais-tu à répondre, par exemple, à ceux qui t'ont reproché d'avoir pris des millions pour être ambassadeur de la Coupe du monde au Qatar, pays décrié par certains...

Je fais toujours beaucoup de recherches sur les partenaires avec qui je fais affaire. Et je voulais participer à une autre Coupe du monde. J'aime voir le jeu se développer, et ça signifie que j'aime voir le football pénétrer des territoires où il n'a jamais été auparavant. Ma philosophie a toujours été qu'il ne faut pas exclure les gens, car

« Mes parents ont continué à travailler même quand je suis devenu riche. »

primé aujourd'hui », il aurait répondu : « Mon garçon continue ! » Mais j'étais déprimé. Je ne mangeais pas, je ne dormais pas. Je vivais au jour le jour en pensant à ce qui allait suivre. Les Anglais disaient que je devais quitter le pays. C'était dur.

Et tu n'as jamais envisagé de faire une thérapie ?

Non, bien que ce soit une bonne idée. De nos jours, on entend de plus en plus parler de stars du sport qui suivent une thérapie, et on voit à quel point ça les aide. Mais moi, j'ai grandi dans l'East End de Londres. Si j'avais dit à mon père : « J'ai besoin d'une thérapie », il aurait répondu : « Pourquoi ? » Alors j'ai baissé la tête et j'ai travaillé encore plus dur.

Au final, tu t'es réconcilié avec le public. Beaucoup de footballeurs stars retombent dans l'anonymat après leur carrière, mais ce n'est pas ton cas...

J'ai toujours agi en pensant au long terme, à ma longévité. Je ne me suis jamais dit, en signant un contrat : « Je prends un gros chèque, merci au revoir. » J'ai aussi la chance d'avoir de bonnes personnes autour de moi pour m'aider et me conseiller, à commencer par ma femme Victoria. Elle a toujours été protectrice et j'aime penser qu'elle le sera toujours...

si vous ne vous engagez pas et ne donnez pas leur chance à certains, alors le monde ne change pas. Pour moi, s'engager dans cette démarche est plus important que de l'ignorer.

Et tu as compris la colère de certains ?

Bien sûr. En signant ce partenariat, je savais qu'il y aurait des questions et des critiques, mais j'ai toujours cru que le football était un outil extrêmement puissant pour faire bouger les lignes. Je savais qu'une fois la Coupe du Monde commencée, tout le monde regarderait la manière dont les gens seraient traités... J'ai passé un mois là-bas, et personne n'est venu me voir en me disant : « Oh mon Dieu, j'ai été traité comme ça, oh mon Dieu, je n'étais pas autorisé à entrer dans cet endroit... » J'étais à proximité. J'ai parlé à des gens sur le terrain, y compris de la communauté LGBTQ+, et j'étais content de ma décision.

Malgré ton talent et ta carrière, tu as parfois douté, que ce soit sur ton football, ton mariage, ton business...

Il y a eu des doutes au fil des années. Mais je suis têtu. J'aime prouver aux gens qu'ils ont tort, sans être trop arrogant pour autant.

Avec tout l'argent que tu as, tu pourrais te la couler douce...

Mes parents ont continué à travailler même quand je suis devenu riche. Donc je continuerai de travailler...

Ça peut paraître surprenant, mais tu es un passionné de miel, et tu possèdes même 18

ruches...

Oui. Je suis capable de faire un discours de 45 minutes sur le miel. J'adore ça ! J'adore aussi, le week-end à la campagne, mettre un bon morceau d'agneau sur le barbecue, ou un bon poisson pour Victoria, et simplement m'asseoir...

Vieillir ne te fait pas peur ?

Beaucoup de gens disent que ce n'est pas génial de vieillir. Alors c'est vrai, certains aspects de la vieillesse ne sont pas géniaux, mais ça ne me dérange pas. J'ai toujours mal quand je me lève le matin. Depuis que j'ai arrêté ma carrière, j'ai mal au dos, j'ai mal à la hanche, j'ai mal au talon d'Achille... Mais c'est comme ça. Et si je dois un jour devenir chauve, je m'en fiche !

On n'en est pas encore là...

Je vieillis avec grâce ! (Rires)

En juillet 2024, tu fêteras tes 25 ans de mariage avec Victoria. Quels sont tes conseils pour un telle longévité ?

Quand j'y repense, ma femme m'a choisi dans un album de foot Panini, et moi, je l'ai choisie en regardant la télé. Le mariage est un travail difficile, il y a toujours eu des concessions mutuelles, d'autant que nous sommes toujours très occupés. Nous avons quatre enfants qui vont toujours dans des directions différentes, mais le plus important, c'est de toujours donner la priorité au temps passé ensemble. C'est ce que nous avons toujours fait, et cela semble fonctionner !

Tu te vois où dans 30 ans ?

Oh mon Dieu, je ne sais pas ! J'espère que nous aurons des petits-enfants à ce moment-là. Peut-être qu'ils pourront me raconter l'histoire de « Beckham le grand-père. » (Rires)

Tu veux être grand-père ?

J'aime cette idée. J'ai dit à Victoria : « Tu sais, à un moment donné, tu vas être grand-mère. » Elle m'a répondu : « Ne me parle pas de ça ! » Et là, dans ma tête, je me disais : « Nous vieillissons maintenant... » ■



**“JE VIEILLIS
AVEC GRÂCE!”**

BENJAMIN CASTALDI



“YVES MONTAND ET SIMONE SIGNORET ONT VÉCU UNE HISTOIRE D’AMOUR HORS-NORME ET UNIQUE, COMME IL Y EN A TRÈS PEU.”

SOLENN MIRARCHI:

Comment est née l'idée de la pièce de théâtre Bungalow 21 ?

BENJAMIN CASTALDI:

Il y a déjà très longtemps que je souhaitais faire quelque chose autour de cet épisode de la vie de ma grand-mère... Amour, cinéma, infidélité, célébrité: tous les ingrédients sont réunis ! Un de mes amis ne cessait de me répéter de réfléchir à une façon de raconter cette histoire. Au début, on avait pensé à un film et puis, finalement, l'idée d'une pièce de théâtre s'est imposée très naturellement. Nous trouvions que c'était bien plus lisible, plus parlant, plus intéressant pour le spectateur compte tenu de l'histoire en elle-même. Alors, comme lorsque j'étais étudiant, j'ai pris mon petit bâton de maréchal et j'ai écrit à Éric-Emmanuel Schmitt en lui expliquant mon projet. J'ai mis un an à avoir un rendez-vous ! On s'est vus et puis, tout de suite, l'histoire lui a plu. On s'est laissé un peu de temps pour réfléchir. Quatre mois plus tard, il m'a rappelé et m'a dit: « Viens à la maison, on va se mettre au boulot! »

Pourquoi s'être tourné vers Éric-Emmanuel Schmitt en particulier ?

Tout d'abord, parce que je connais et j'apprécie son travail. Pour écrire cette pièce et retranscrire au mieux tous les aspects de cette histoire finalement assez « banale » de tromperie - vécue en revanche par des gens tout à fait extraordinaires - je souhaitais un auteur de théâtre déjà connu et reconnu dans le métier. Éric-Emmanuel Schmitt a écrit de nombreuses pièces formidables. J'étais certain qu'il aurait la sensibilité nécessaire pour comprendre et se saisir au mieux de l'histoire. Et puis, c'est un grand fan de ma grand-mère, Simone Signoret, et de Marilyn Monroe... moins d'Yves Montand! (Rires)

Comment s'est passée votre collaboration ?

Avec Éric-Emmanuel, nous avons

travaillé quotidiennement ensemble durant plusieurs mois. Il m'envoyait une scène, je lui répondais, il m'en renvoyait une autre, et ainsi de suite. C'est comme cela que nous avons construit *Bungalow 21*. J'ai adoré notre collaboration autour de ce projet. La seule accroche que nous avons eue – si j'ose dire – c'est à propos d'Yves Montand justement ! On va dire qu'il n'était pas très fan du personnage. Au tout début de l'écriture, il ne l'avait pas forcément bien servi ! Certainement, d'ailleurs, en réaction par rapport à ma grand-mère et Marilyn Monroe, qu'il adore. Un jour, je suis allé voir Éric-Emmanuel et je lui ai dit : « Maintenant, je vais te faire découvrir qui est Montand ». On a regardé ses films, je lui ai expliqué plus en détail, et en confiance, qui était véritablement Yves Montand. Je ne voulais pas qu'on garde de lui seulement l'image d'un homme dur, menteur, et de mauvaise foi. Il était comme ça, c'est vrai, mais c'était aussi un homme rempli de tendresse, d'amour et de respect, particulièrement pour sa femme. Un salaud magnifique, comme on dirait !

Est-ce que vous reconnaissez votre grand-mère et Yves Montand sur scène ?

Tous les comédiens sont incroyables sur scène. Mathilde Seigner, qui interprète Simone Signoret, a fait un travail exceptionnel. D'ailleurs, si vous fermez les yeux, c'est très perturbant. Tout y est, l'intonation, la façon de parler... Je retrouve ma grand-mère. Mon père (*Jean-Pierre Castaldi, Ndlr.*) qui a également vu la pièce m'a dit qu'il avait eu peur parfois. (*Rires*). Yves Montand, c'était aussi un rôle très compliqué à interpréter. C'est un personnage mythique. Michaël Cohen, qui le joue sur scène, lui redonne vie avec tellement de cœur, il s'en sort merveilleusement bien. Et c'est loin d'être un rôle facile, il faut faire passer énormément d'émotions et certaines très contradictoires : l'amour, la colère, la mauvaise foi... Il faut réussir à conjuguer tout ça.

INTERVIEW PAR SOLENN MIRARCHI

Dans *Bungalow 21*, une pièce jouée actuellement au théâtre de la Madeleine à Paris, les sœurs Mathilde et Emmanuelle Seigner redonnent vie à deux icônes du cinéma : Simone Signoret et Marilyn Monroe. À Hollywood, les deux femmes ont aimé le même homme. Un épisode marquant qui a inspiré Benjamin Castaldi, le petit-fils de Simone Signoret, qui a eu l'idée originale de cette pièce écrite par Éric-Emmanuel Schmitt. Interview.



Benjamin Castaldi entouré de Mathilde et Emmanuelle Seigner

Que pensez-vous du choix des sœurs Seigner, Mathilde et Emmanuelle ?

Elles sont toutes les deux sublimes dans leur rôle. Je n'avais aucune inquiétude concernant Mathilde, parce que nous avions quasiment écrit le rôle pour elle. Ce choix s'est imposé naturellement dans nos esprits, dès le début de l'écriture. Mathilde Seigner

d'interpréter le rôle de ma grand-mère. Et puis, à force de discussions, mais aussi de travail – nous avons réécrit plusieurs scènes pour faire évoluer son personnage – Mathilde a accepté. Elle a ensuite proposé le rôle de Marilyn Monroe à sa sœur, Emmanuelle. Tout s'est

« Amour, cinéma, infidélité, célébrité : tous les ingrédients sont réunis ! »

pour interpréter Simone Signoret, pour nous, c'est le choix du roi. Je lui ai couru après pour qu'elle accepte ! Au départ, elle était hésitante, elle trouvait que c'était une femme mythique, ça l'impressionnait

enchaîné très naturellement. Emmanuelle a également adoré la pièce et le rôle et, sur scène, le duo entre les deux sœurs fonctionne à merveille.

▶ C'est un épisode de vie qui a dû particulièrement marquer votre famille, qu'est-ce qui vous a donné envie de lui redonner vie sur les planches ?

C'est un événement qui a effectivement bouleversé la vie de ma grand-mère, mais aussi celle de Montand. Il y avait vraiment un avant, et un après Marilyn. C'est un vrai point de bascule. Comme je disais, même si c'est une histoire commune, à laquelle des tas de gens sont confrontés malheureusement, elle a pris un tournant tellement extraordinaire, tout simplement parce que les principaux concernés étaient, eux aussi, extraordinaires ! Tout le monde savait qui était Marilyn Monroe, Yves Montand, Simone Signoret et Henry Miller. C'était les années 60, l'âge d'or du cinéma, le glamour, Hol-

Hollywood. Ça a de quoi vous faire tourner la tête non ? (Rires) C'est une histoire fantastique, le vrai rêve à l'américaine.

Quelle image gardez-vous du couple qu'ils formaient ?

Yves Montand et Simone Signoret ont vécu une histoire d'amour hors-norme et unique. Exceptionnelle, comme il y en a très peu. Elle a commencé dans une passion dévorante qui, au fur et à mesure, se transforme en autre chose, ce qui construit la force et la longévité d'un couple. Il faut réussir à les traverser les années ! Ils ont eu la chance de rester ensemble jusqu'à la fin, même s'il y a dû y avoir quelques coups de canif dans le contrat comme on dit, ils ont vieilli ensemble, côte à côte. Yves Montand avait cette phrase, un peu dure, mais que je trouve très vraie, il disait en référence au rôle de Simone Signoret : « Être l'amant de casque d'or c'est facile, rester avec Madame Rosa, il faut beaucoup d'amour ».

comédie, sans doute qu'inconsciemment, on se met une certaine pression.

Quels souvenirs gardez-vous d'eux ?

J'ai des souvenirs de mes grands-parents extrêmement différents ! Malheureusement, quand ma grand-mère est décédée, j'avais quinze ans. Je pensais plus aux filles et au tennis qu'à l'histoire de vie de ma grand-mère. On est jeune, c'est comme ça... Yves Montand, j'ai eu la chance de pouvoir vivre chez lui durant mes études donc, très naturellement, on s'est énormément rapprochés. J'ai passé beaucoup de temps à ses côtés, on avait une relation très proche, on a partagé plein de choses, j'ai pu lui poser des questions sur sa vie, son parcours, son histoire...

« J'ai le souvenir d'Yves Montand venant me chercher devant l'école avec sa Ferrari. Je m'en rappelle très bien, j'ai vite senti dans le regard des autres que ce n'était pas tout à fait normal... »

lywood... À l'époque, les médias se sont rués sur cette histoire, ça faisait la couverture de tous les magazines. Comme le dit d'ailleurs Mathilde Seigner dans l'une des scènes de la pièce : l'adultère c'est banal, mais d'ordinaire, ça se fait plus discrètement.

Vous en avez déjà discuté avec votre grand-mère ?

Avec ma grand-mère, non. En revanche, avec Yves Montand, j'en ai parlé de longues heures ! Il m'a raconté toute l'histoire en détail. Bien évidemment, je ne peux pas tout dire, mais il m'a expliqué un certain nombre de choses. Il faut quand même replacer le contexte autour de tout cela : Montand, c'était le petit immigré italien, celui qui a quitté son village à l'âge de dix ans, qui est ensuite arrivé à Marseille parce que ses parents ont fui le fascisme... Et puis, à quarante ans, il se retrouve placardé en lettres d'or partout sur

Enfant, vous vous rendiez compte de leur notoriété ou pas du tout ?

Lorsqu'on n'a pas de point de comparaison, on ne s'en rend pas compte. Quand on a toujours baigné dans un univers, pour nous, cet univers, c'est la normalité. La prise de conscience vient petit à petit, vers huit ou neuf ans. On commence à grandir, à discuter avec ses petits camarades d'école, à se comparer entre nous, nos familles, nos environnements, nos maisons... Forcément, à un moment, on comprend bien qu'on est dans une famille où nos grands-parents ne font pas exactement le même métier que nos copains. J'ai le souvenir d'Yves Montand venant me chercher devant l'école avec sa Ferrari. Je m'en rappelle très bien, j'ai vite senti dans le regard des autres que ce n'était pas tout à fait normal...

Justement, est-ce qu'on ne se crée pas une grande exigence envers soi-même à grandir dans l'ombre de deux immenses comédiens ?

Grandir dans l'ombre de mes grands-parents m'a dissuadé de vouloir être comédien, et tant mieux, car je suis très mauvais ! (Rires) C'est vrai que je n'ai jamais trop voulu aller vers la

Pour une génération qui ne connaîtrait pas Simone Signoret et Yves Montand, quels films conseilleriez-vous ?

Pour découvrir l'actrice qu'était ma grand-mère, je conseille Casque d'or de Jacques Becker, ou Les diaboliques d'Henri-Georges Clouzot. C'est étrange, mais j'ai le sentiment que malgré son Oscar (reçu pour son rôle dans Les Chemins de la haute ville en 1960, Ndlr.), les films de Simone Signoret n'ont pas réussi à traverser les années. Si on est honnête, elle a tourné dans des films reconnus et salués unanimement par la critique, mais aujourd'hui, pour la grande majorité, inconnus du grand public. À la différence de Montand, justement ! Certains de ses films sont encore diffusés en prime time sur les grandes chaînes, comme le mythique *La folie des grandeurs* ou *Manon des sources*. Personnellement, j'adore César et Rosalie ainsi que *Le sauvage*. ■

A close-up portrait of a middle-aged man with short, dark hair showing some grey at the temples. He has a light grey goatee and is smiling slightly, looking towards the camera. He is wearing a black crew-neck t-shirt. The background is plain white.

**“GRANDIR DANS L’OMBRE
DE MES GRANDS-PARENTS
M’A DISSUADÉ DE VOULOIR
ÊTRE COMÉDIEN...”**

BUNGALOW 21, UNE PIÈCE D'ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT, SUR UNE IDÉE DE BENJAMIN CASTALDI, MISE EN SCÈNE PAR JÉRÉMIE LIPPMANN, AVEC MATHILDE SEIGNER ET EMMANUELLE SEIGNER, À L'AFFICHE AU THÉÂTRE DE LA MADELEINE (PARIS) JUSQU'AU 7 JANVIER 2024.



En 1960, deux couples mythiques séjournent au Beverly Hills Hotel, à Los Angeles. Dans le bungalow 20 logent Simone Signoret et Yves Montand : ils s'aiment, ils sont beaux, encore jeunes, au faite de leur gloire. Mais Marilyn Monroe, installée dans le bungalow voisin, est une femme irrésistible dont le couple avec l'écrivain Arthur Miller bat de l'aile...





Simone devient l'amie de Marilyn, Yves tourne avec elle en tentant de résister à sa séduction. Hélas, Arthur s'enfuit. La vie de quatre personnes va voler en éclat.... Une histoire ordinaire avec des êtres extraordinaires qui offre le portrait saisissant de deux femmes aussi célèbres que meurtries.



MASSIMO GARGIA



“LA GRANDE HISTOIRE DE MA VIE, C’EST MON AMITIÉ AVEC FRANÇOISE SAGAN.”

“IL Y A TELLEMENT DE TRAGÉDIES DANS LE MONDE QU’ON NE PEUT PAS FAIRE UNE SOIRÉE SEULEMENT POUR S’AMUSER.”

JÉRÔME GOULON:

Bonjour Massimo. Parlez-nous de votre nouvelle soirée...

MASSIMO GARGIA:

J’organise la soirée *The Best* le 11 décembre. C’est la 46^e édition, et elle se déroule au Four Seasons Hotel, à Paris.

Quel est votre secret pour qu’une soirée soit réussie ?

On essaye d’organiser des surprises. Il y a plein d’événements en décembre, mais tout le monde veut venir chez moi. Les personnalités adorent mes soirées, parce qu’elles sont amusantes. En 46 ans d’expérience, je sais ce qui amuse les gens et ce qui les ennue. Il y a deux points clés. Premièrement, j’essaie d’éliminer les discours, car ça ennue beaucoup de monde. Deuxièmement, je mélange beaucoup les gens, et c’est ça qui amuse les participants. On fait aussi une vente de charité, mais j’essaie de la faire la plus brève possible, car ça ennue beaucoup les participants.

C’est pourtant important...

Oui. Les temps sont tellement durs et tristes, il y a tellement de tragédies dans le monde qu’on ne peut pas faire une soirée seulement pour s’amuser.

Vous prenez toujours autant de plaisir à organiser des événements ?

La vérité, c’est qu’après toutes ces années, j’aimerais arrêter de faire des soirées, mais tout le monde autour de moi me demande de continuer ! J’en suis à un moment de ma vie où je préfère voyager. C’est ça qui me plaît le plus. Mais attention, j’adore toujours sortir. Je déteste rester à la maison tranquille pour regarder la télévision. J’ai encore un certain enthousiasme pour les gens.

Quelles est la personnalité qui vous a le plus marqué ?

La grande histoire de ma vie, c’est mon amitié avec Françoise Sagan. Elle était frivole, elle aimait boire, la drogue et les sorties. Elle aimait la vie. Ça nous arrivait de partir de Paris dans la nuit pour aller voir l’aube à Saint-Tropez...

Et vous aussi, vous aimiez la drogue ?

À une époque, j'ai pris beaucoup de drogue. Toute ma vie, j'ai été entouré de gens qui prenaient de la drogue, mais j'ai toujours eu la force d'arrêter après un ou deux jours d'excès. J'ai eu cette chance de ne jamais être accro ni à l'alcool ni à la drogue.

Vous avez rencontré beaucoup de personnalités importantes dans votre vie. On pense notamment à Dindina, la petite fille de Mussolini, avec qui vous avez eu une relation. Racontez-nous...

J'étais ami de sa mère, Edda Ciano. Le peuple napolitain l'adorait. Il n'y avait pas de haine contre la fille de Mussolini. Et en effet, j'ai eu une histoire avec sa fille, Dindina, petite fille de Mussolini. C'est la première fois que je sortais avec une « célébrité ». J'étais jeune et beau. Elle, en revanche, était très laide. J'ai presque envie de dire qu'elle m'a violé.

Pardon ? La petite fille de Mussolini vous a violé ?

Disons qu'elle m'a presque forcé. Elle était très masculine, avec une personnalité très forte, comme son grand-père. Mais je dois avouer que coucher avec la petite fille de l'homme le plus célèbre d'Italie, c'était assez excitant.



PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÔME GOULON



S'il y a bien une personnalité qui incarne le milieu de la jet set, c'est Massimo Gargia. Infatigable, l'Italien organise cette année la 46^e édition de sa soirée The Best, qui a lieu le 11 décembre au Four Seasons Hotel à Paris. À cette occasion, Massimo, aujourd'hui âgé de 83 ans, est revenu sur les événements qui ont marqué sa vie et les incroyables rencontres qu'il a faites durant des décennies. Une interview poignante...



Caroline Margeridon, Chantal Goya, Massimo Gargia et Nicoletta

Vous étiez un grand séducteur ?

J'étais un séducteur sans le savoir. Je restais moi-même, donc je n'avais pas de technique de séduction. J'étais amusant et enthousiaste, avec une énergie extraordinaire. J'étais très beau, toujours très gai, et ces qualités plaisaient beaucoup aux gens dans le milieu de la jet set....



M. Gargia dans son salon

Vous êtes connu pour avoir fréquenté des femmes bien plus âgées que vous. Qu'est-ce qui vous attirait chez elles ?

Les femmes les plus importantes de l'époque étaient des femmes âgées, et il se trouve que je leur plaisais beaucoup. J'ai donc vécu des histoires avec des femmes plus âgées et beaucoup plus riches que moi, et de là, j'ai eu la réputation d'être un gigolo.

Et vous assumez cette étiquette ?

En fait, je ne me rendais pas tellement compte. Le désir d'avoir une Porsche était plus fort que moi, et je n'avais pas de grand principe moral. Mais après tout, pourquoi accepte-t-on que des hommes fassent des cadeaux à des

« J'ai eu cette chance de ne jamais être accro ni à l'alcool ni à la drogue. »

Vous étiez attiré par les gens célèbres ?

J'étais très curieux et attiré par la célébrité. C'est prétentieux de dire ça, mais j'ai eu très tôt pour ambition de conquérir le monde ! Je n'avais pas le talent d'un Picasso ou le génie d'un homme politique, alors j'ai utilisé ce que j'avais : mon physique et mon charme. Et j'ai connu les gens les plus importants du monde.

femmes et pas l'inverse ? Donc dans le fond, j'étais assez moderne. Et puis j'ai eu des histoires avec des femmes célèbres sans rien demander en retour. Françoise Sagan n'était pas milliardaire. Greta Garbo, avec qui je suis resté trois mois, était d'une grande avarice, je payais tout pour elle. ▶

▶ Au restaurant, alors qu'elle était la plus grande star du monde, elle regardait les prix. Elle me demandait si elle pouvait commander de la langouste, car c'était cher...

Quelle image reprenez-vous d'elle ?

C'était une femme très seule. Elle ne supportait pas la célébrité, ça la rendait malade. Et moi, je lui parlais comme une femme normale, jamais de ses films. C'est ce qu'elle appréciait. Elle souffrait quand les gens la regardaient. Elle ne supportait pas de se voir vieillir, à tel point qu'elle avait retiré tous les miroirs chez elle à New York. Notre relation s'est finie du jour au lendemain. Elle m'a dit : « Tu m'as eu une fois, tu ne m'auras jamais plus. » Elle n'était pas seulement avare sur l'argent, elle ne voulait pas donner de la publicité à quelqu'un...

J'ai refusé. Il m'a tout de même donné trois lithographies de garçons travestis. Je les ai vendues 900 000 euros au début des années 2000. Avec cette somme, j'ai refait les jardins de ma maison en Normandie, avec ma femme.

Et au final, des années après, vous avez eu une expérience avec un garçon...

Oui. Je n'étais pas attiré par les garçons. Mais le frère d'un ami à moi m'a convaincu suite à un pari. Je lui ai dit que j'accepterais de coucher avec lui s'il m'emmenait dîner avec la reine d'Angleterre. Et puis un jour, on prend l'avion privé et on va dîner chez un couple anglais très antipathique. Et surprise, la reine est arrivée ! En fait, la maman de mon copain était la dame de compagnie de la mère d'Élisabeth. C'était ma mauvaise chance. J'ai dû tenir ma promesse...

Quel souvenir gardez-vous d'Élisabeth II ?

Elle parlait très bien français, et essayait même

taire avait dit non la première fois sans même m'en parler, car elle savait que je n'étais pas capable de mener une vie si dure à la ferme. La production m'a fait une deuxième proposition, que j'ai refusée, puis une troisième. Plus vous refusez, plus ils vous proposent une somme d'argent importante. J'ai fini par dire oui.

Et ils vous ont proposé combien ?

Beaucoup d'argent ! Une partie était pour moi, l'autre pour la fondation contre Parkinson. Mais c'était très dur pour moi. Au bout de deux semaines, j'ai inventé le fait que j'avais une pneumonie pour sortir. Quand je suis sorti, ils ont perdu 3 millions de téléspectateurs. Ils m'ont supplié de revenir.

Qu'est-ce que la célébrité a changé ?

Beaucoup de choses. Au début, c'était impressionnant. Une fois, j'étais au restaurant avec Alain Delon, et en sortant, des jeunes se sont arrêtés et ont hurlé mon nom. Alain Delon m'a dit : « Moi, j'ai fait plus de 100 films et toi, tu as fait l'idiot à la télé, et c'est ton nom que les jeunes crient et pas le mien ! »

Vous avez déclaré détester vieillir. Comme Greta Garbo, vous ne vous regardez plus dans le miroir ?

Je me regarde le moins possible dans le miroir le matin. Ou quand je me suis habillé et maquillé. Quand vous avez été très beau et que vous avez eu beaucoup de succès avec les femmes, c'est dur de vieillir... J'ai toujours du succès, mais ce n'est plus un succès physique. C'est triste...

Quelle est votre plus grande fierté ?

D'avoir toujours été moi-même et de n'avoir jamais fait de mal à personne, même aux gens qui m'ont fait des choses terribles....

Qu'aimeriez-vous que les gens retiennent de vous plus tard ?

Je voudrais qu'on retienne de moi que j'ai été quelqu'un d'amusant, qui a donné du bonheur aux autres, et que j'ai toujours essayé d'être généreux... ■

« Quand vous avez eu beaucoup de succès avec les femmes, c'est dur de vieillir... »

Vous avez eu également une relation avec Lydia Deterding, qui a été la maîtresse d'Hitler...

Oui. C'était excitant de se dire que l'homme le plus puissant du monde et moi, on avait touché la même femme. Mais en fait, elle n'avait pas vraiment couché avec Hitler. Lui, il faisait juste les préliminaires, il n'allait pas plus loin. Il était avec elle par intérêt, car son mari était le propriétaire de Shell.

Autre anecdote : vous avez connu Andy Warhol avant qu'il ne devienne célèbre. Il a proposé de vous faire un tableau, mais vous avez refusé...

Que j'ai été stupide ! Andy Warhol voulait absolument faire un portrait de moi habillé en femme. Mais moi, j'avais l'image du playboy de Naples, super macho. À l'époque, je n'avais jamais couché avec un homme. Je me suis fâché et j'ai dit non. C'est la bêtise de ma vie. À cette époque, un tableau de lui, ça valait entre 10 000 et 20 000 dollars. Aujourd'hui, ça vaudrait 20 millions de dollars. Mais j'étais tellement stupidement macho que ça me dégoûtait, et

de parler italien avec moi. Son mari, lui, était très antipathique. La reine s'était renseignée sur moi. Elle m'a parlé de Naples et de l'Italie. Je n'ai jamais rencontré une femme aussi gentille de ma vie.

Vous avez aussi fréquenté des hommes politiques, tels que John Kennedy...

Oui. J'ai rencontré John Kennedy un an avant son assassinat, à Newport, dans sa maison de campagne. Kennedy était d'une grande gentillesse. Sa femme, Jackie, était en revanche odieuse. Elle était intéressée par le pouvoir et l'argent.

Vous avez également côtoyé Donald Trump...

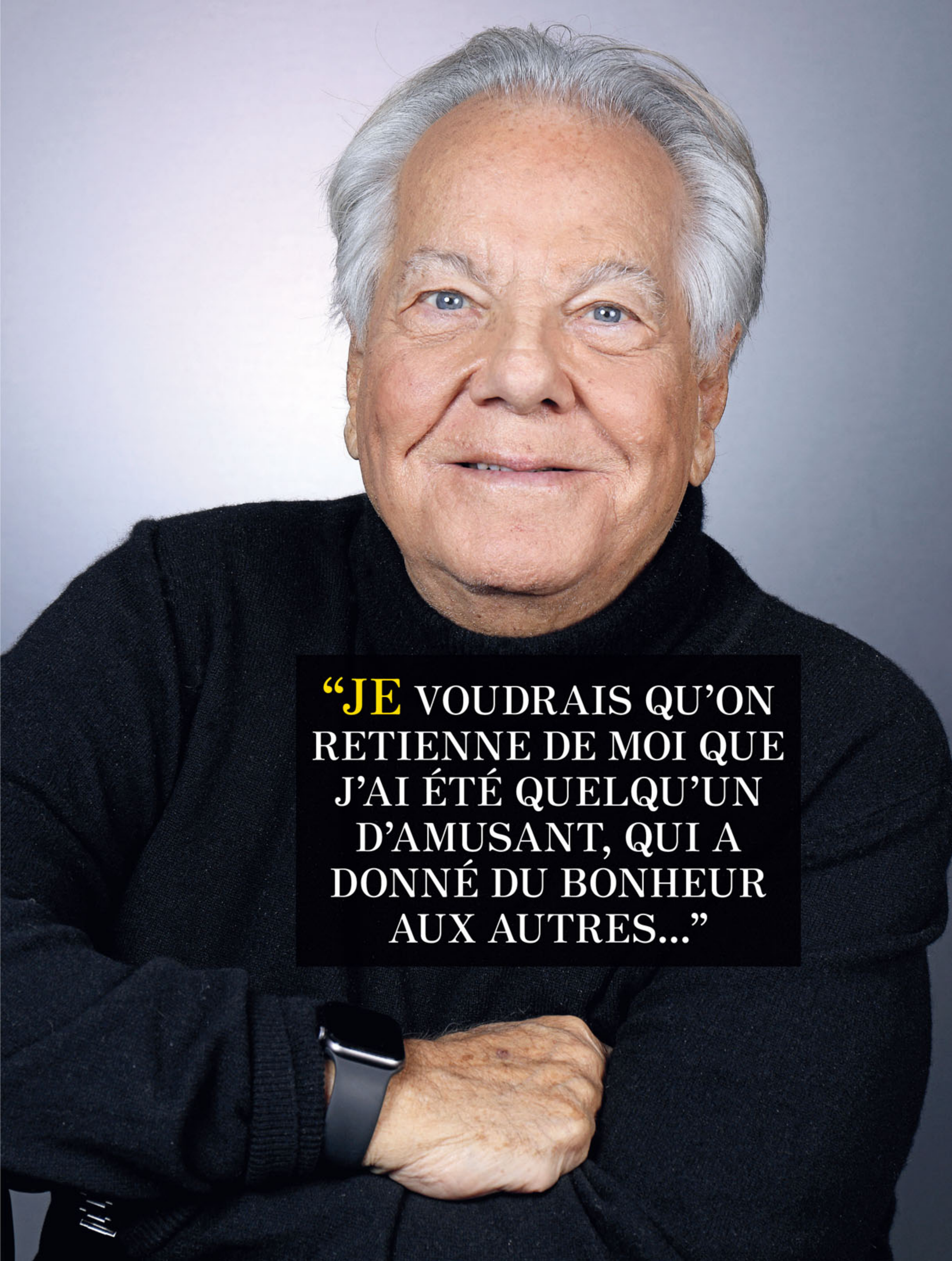
Oui, j'étais très proche de Ivana Trump. Sa mort est une grande perte pour moi...

Et Donald Trump, comment est-il dans la vie ?

Pour résumer : Donald Trump est très amusant, très vulgaire et très dur avec les femmes...

Vous avez été longtemps connu dans le milieu de la jet set, mais pas du grand public, jusqu'à votre passage dans La Ferme Célèbrités en 2004 sur TF1. Devenir une star était votre rêve ?

La Ferme Célèbrités m'a donné une notoriété énorme. Mais au départ, je ne voulais pas participer à l'émission. J'ai refusé deux fois. Ma secré-



“JE VOUDRAIS QU’ON
RETIENNE DE MOI QUE
J’AI ÉTÉ QUELQU’UN
D’AMUSANT, QUI A
DONNÉ DU BONHEUR
AUX AUTRES...”

SYLVAIN AUGIER

**“PLUS
PERSONNE
NE ME
RECONNAÎT
DANS LA
RUE, MAIS
JE M’EN
FOUS.”**



**“J’AI PRIS MA MOTO.
JE SUIS ALLÉ AU
PASSAGE À NIVEAU,
LÀ OÙ PASSE LE TGV,
ET JE ME SUIS MIS
SUR LES RAILS.”**

MARIE GIANCANI:

Bonjour Sylvain. Revenons sur votre parcours. Vous avez eu très tôt le goût de l’aventure et des médias ?

SYLVAIN AUGIER:

Oui. Ça m’a pris à 13 ans. C’était en mai 68. Quand j’ai vu Julien Besançon, qui était à l’époque journaliste pour Europe 1, couvrir les barricades et les tirs de gaz lacrymogène. Je me suis dit : « C’est ce métier-là qu’il faut que je fasse, sinon ma vie n’aura aucun intérêt ! » Donc j’ai trouvé ma vocation. À peine rentré de mon service militaire au Nicaragua, j’ai été embauché à France Inter grâce à André Turcat, pilote de Concorde. Il m’aimait bien. Il m’a donc donné un coup de piston. Il a contacté France Inter et le directeur de l’information, et j’ai été embauché comme reporter.

**Après la radio, comment êtes-vous
êtes arrivé à la télé ?**

J’ai écumé les couloirs de Radio France pendant 15 ans, et puis un jour, je suis allé voir Philippe Gildas à Canal+ pour lui parler d’un projet. Il m’a dit : « Ton idée m’intéresse ». C’était un bêtisier de la pub. Et puis plus tard, George Pernoud, qui présentait *Thalassa*, m’a embauché sur France 3. D’abord pour les après-midi sport et aventure, et ensuite pour faire *Faut pas rêver*. Ça a duré presque 10 ans. Entre temps, j’avais croisé Michel Drucker, que je rêvais de rencontrer, et qui est devenu un ami. D’ailleurs, mon seul vrai ami dans ce métier, c’est Michel Drucker.

**Vous rêviez de rencontrer Michel
Drucker ?**

Oui. À 13 ans, je le regardais à la télévision et je me disais : « Je veux faire comme lui ». Il se trouve que *Faut pas rêver* se tournait dans le Studio Gabriel et Michel m’a demandé si j’avais des idées. Je lui ai dit : « On pourrait tourner la France vue du ciel », il m’a dit banco ! Et voilà. Alain Vautier, qui était à la direction des programmes, et qui a lancé *La Carte aux trésors*, s’est dit : « Augier comme pilote de l’hélico’ blanc, ça serait une bonne idée ! » Et je l’ai fait pendant 10 ans.

Est-ce que la célébrité vous manque ?

Non. Je ne fais plus d'antenne depuis 10 ans, plus personne ne me reconnaît dans la rue, mais je m'en fous. Ça m'est égal. J'ai rencontré des gens hors du commun comme l'Abbé Pierre, Sœur Emmanuelle, Maurice Béjart, j'en passe et des meilleurs. Ces rencontres-là ont beaucoup plus d'importance dans ma tête que la notoriété provisoire que vous donne la télévision. Après ces rencontres, la notoriété devient une notion superficielle sans intérêt.

Est-ce que l'on est riche quand on est un animateur star ?

Les animateurs vedettes gagnent très bien leur vie. Moi, quand je faisais *La Carte aux trésors* et *Faut pas rêver*, je gagnais royalement ma vie. Et puis les deux se sont arrêtés et j'ai eu un train de vie beaucoup plus modeste. La télé, ça peut s'arrêter très vite. Il ne faut pas faire ce métier pour courir après l'argent. On devient mercenaire à ce moment-là.

On dit souvent que le monde de la télévision est impitoyable. C'est le cas ?

Oui. Moi, j'ai été éjecté de *La Carte aux trésors* sous prétexte que j'avais eu un accident de moto en Corse quelques mois auparavant... Je ne suis pas sûr qu'il y avait un lien de cause à effet, mais il faut accepter le fait que l'on peut être remplaçable facilement. Ce qui a été le cas. Ils m'ont remplacé par Marc Bessou, ils l'ont viré au bout d'un an. Ils ont pris Nathalie Simon, ils l'ont viré au bout de deux ans et maintenant, ils le font avec... Heu... Cyril... Comment il s'appelle ? Que je ne connais pas, hein. Je ne porte pas de jugement, je n'ai pas regardé ses émissions. Mais on est tous remplaçables. Regardez Ardisson et son émission *Tout le monde en parle*. Il a été viré du jour au lendemain de l'antenne pour un prétexte que je ne connais pas. Dans le milieu de la télé, il y a un côté imprévisible, avec des règlements de compte et des changements de tête.

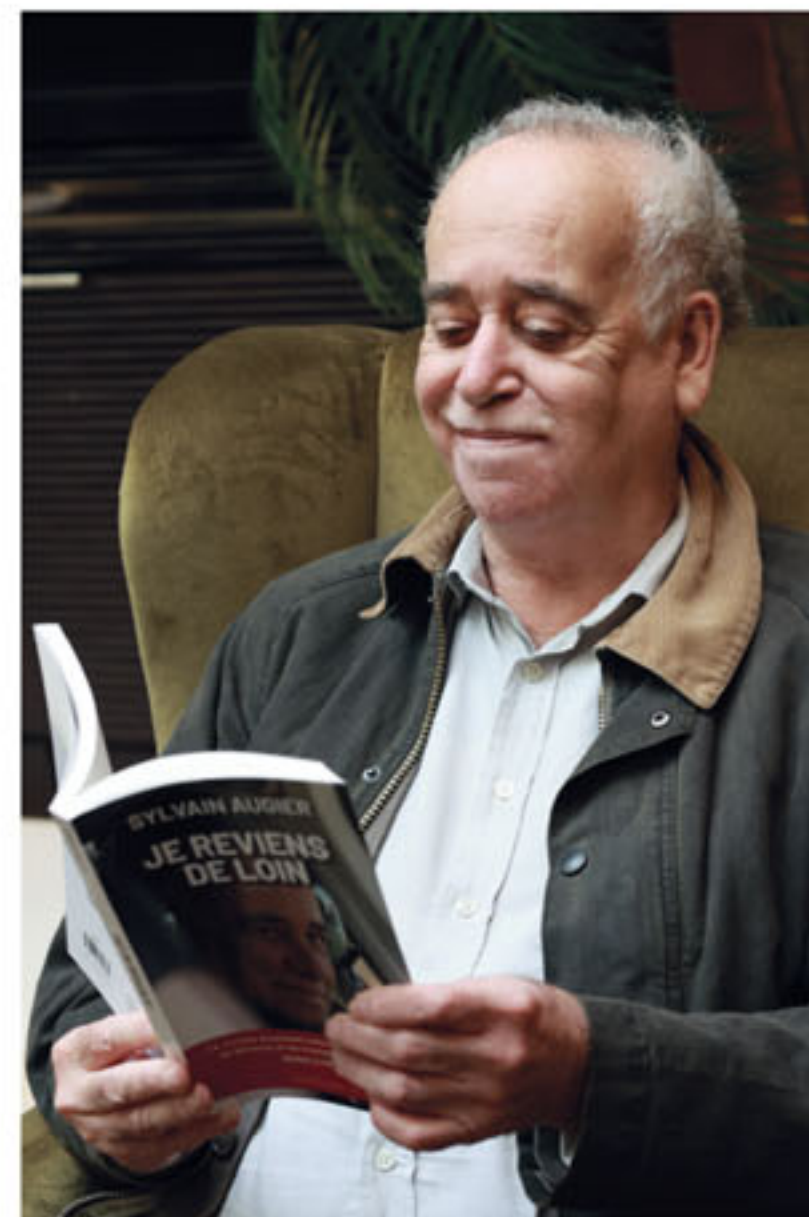
George Pernoud a été une plus belle rencontre, mais aussi une source de déceptions ?

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE GIANCANI PHOTOS: DANIEL TOPIC

De 1990 à 2005, Sylvain Augier a été l'une des grandes figures de France 3, en animant *Faut pas rêver* et *La Carte aux trésors*. Aujourd'hui retiré des médias, il se confesse comme jamais dans un livre, *Je reviens de loin*, dans lequel il raconte sa descente aux enfers, son accident de parapente, son addiction à la morphine, son trouble bipolaire ou encore sa tentative de suicide. Une interview bouleversante...



La plus mauvaise rencontre que j'ai faite a été Pernoud, parce qu'il m'a choisi sans me donner de conseils. C'était uniquement des critiques et puis un jour, il m'a convoqué et il m'a dit : « Avec toi, on



Dans votre cas, votre éviction de la télévision a-t-elle été le début de votre descente aux enfers ?

Non. Ça a été une prise de conscience. D'un seul coup, je gagnais moins d'argent. Il fallait donc que je réduise la voilure. Je me suis dit qu'il fallait que je m'adapte à ma nouvelle situation et que j'apprenne à vivre sans la notoriété, sans l'argent. Il a fallu que j'apprenne à vivre plus humblement, plus normalement. Mais quand je pense à ma bipolarité et à mon accident, ça relativise

« Mon seul vrai ami dans ce métier, c'est Michel Drucker. »

va dans le mur ! » Je suis parti vexé, outragé. Je n'ai jamais compris pourquoi il m'avait dit ça, ni ce que j'avais fait de mal. Ça fait partie des règlements de compte dont on parlait tout à l'heure. J'avais quand même deux 7 d'or, ce n'était pas rien.

On dit que la perte de Thalassa a causé sa mort...

Bien sûr que ça a causé sa mort. Il voulait sauver Thalassa et sa tête a déconné... J'en suis totalement convaincu : il est mort de la perte de l'émission Thalassa.

les problèmes. Je sais ce qui est grave et ce qui ne l'est pas. Tout ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort.

En 1988, vous êtes en effet victime d'un accident de parapente. Une convalescence longue et douloureuse débute et entraîne une addiction à la morphine. Racontez-nous...

La voile que j'avais prise était instable, elle s'est fermée en deux, elle est

🔴 tombée en torche et j'ai touché la pente avec une vitesse effarante. D'un seul coup, je me suis retrouvé avec le pied qui pendait au bout d'une artère, le bras rabattu sur l'autre bras et le coude et l'épaule démantibulés. Je me suis dit : « Dieu m'a abandonné, je vais rester là, je vais perdre tout mon sang et je ne vais pas m'en sortir ». Puis l'hélico est arrivé et on m'a sauvé. J'ai souffert d'une gangrène, d'une infection osseuse, il y a eu plusieurs greffes ratées... Je voulais garder mon pied. Mon pied a regreffé avec les muscles du dos, la peau de la cuisse et les nerfs des jambes. J'ai pris beaucoup de morphine. Aujourd'hui, je boite et je marche lentement, mais c'est un miracle. Tout ça pour vous dire qu'après avoir connu l'accident de parapente, la douleur, et les greffes, je relativise les problèmes quand ils se présentent.

« Je ne pensais qu'à ça depuis 6 mois : me suicider. J'avais acheté une corde... »

Pour l'addiction à la morphine, c'est Carol, votre épouse, qui vous a aidé à arrêter ?

Je lui ai avoué mon addiction avant de partir pour un tournage de *La Carte aux trésors* au Maroc. Je lui ai dit : « Voilà où j'en suis, je prends 4 ampoules de morphine de synthèse tous les deux jours. » Elle m'a fouillé, m'a enlevé tout ce que j'avais et a tout balancé dans les toilettes. Et elle m'a dit : « Si tu continues, je te quitte ». À l'instant où elle m'a dit ça, je me suis dit : « J'arrête, je ne veux pas la perdre ». Elle m'a sauvé. Il a fallu que j'apprenne à vivre avec une douleur que je connais bien, je la sens en vous parlant.

Et suite à ça, vous avez été diagnostiqué bipolaire...

J'ai vécu de longues années avec la bipolarité sans le savoir. Je n'ai été diagnostiqué que deux ans après mon accident. J'ai un fond d'anxiété depuis tout petit, je le raconte dans le livre. Une fois que l'on est diagnostiqué, on n'est pas guéri. Il y a de

grosses chutes de moral. Ce qu'il faut, c'est tomber sur le psychiatre qui vous trouve le bon traitement. Moi, j'ai fini par trouver ici, dans le Gard, à Sommières, une psychiatre qui m'a prescrit le traitement qu'il me faut. La psychiatrie évolue, il y a des progrès.

En 2010, à 55 ans, vous tentez de mettre fin à vos jours. C'est venu sur un coup de tête ? Racontez-nous cet épisode...

Je ne pensais qu'à ça depuis 6 mois : me suicider. J'avais acheté une corde, un tuyau pour m'asphyxier à la voiture de mon fils et du lithium en grande quantité pour détruire mes reins... J'avais aussi voulu acheter une arme automatique, mais je n'avais pas pu. J'avais également commandé aux États-Unis 2 000 € de produit que les vétérinaires utilisent pour mettre à mort les animaux et qu'on utilise en Suisse et en Belgique pour partir vite. Donc c'est vous dire, je ne pensais vraiment qu'à ça. C'était affreux. Quand j'y repense, j'ai du mal à imaginer que ça me soit arrivé.

Et vous avez donc failli passer à l'acte...

Oui. Un soir, je n'en pouvais plus. J'étais mal dans ma peau, je me suis dit qu'il fallait que ça s'arrête. C'était une attaque de panique, j'étais seul à la maison. J'ai pris un bout de papier, j'ai écrit « Carol » avec son numéro de portable et j'ai pris ma moto. Je suis allé au passage à niveau, là où passe le TGV, et je me suis mis sur les rails. J'ai attendu, attendu, en me disant que c'était la bonne solution, que ça allait s'arrêter, que je n'aurais plus mal. La locomotive est arrivée, et là, ça a été une terreur animale, sans doute le cerveau reptilien. Un TGV qui arrive en face de vous, c'est terrifiant, donc j'ai fait un écart de deux mètres. J'ai laissé passer le TGV et je me suis dit tout de suite après : « Si je m'étais suicidé, ce serait la fin de ma souffrance, mais ce serait le début de la souffrance de ceux que j'aime. » Donc je ne me suiciderais jamais, voilà. Mais je suis allé loin pour en arriver à cette conclusion positive.

Ça faisait 5 ans que vous n'étiez plus à la télévision quand vous avez tenté de mettre fin à vos jours. Si vous aviez encore été à l'antenne, seriez-vous tombé aussi bas ?

Non. Je n'étais plus à la télévision comme vous dites, plus personne ne m'attendait. Mais depuis,

Carol a eu la bonne idée de me proposer de faire quelque chose avec la mairie de Sommières. Je reçois des écrivains prestigieux comme Éric-Emmanuel Schmitt, Laurent Gounelle, Bernard Werber, Boris Cyrulnik, bientôt Philippe Labro. Ça me donne une activité. Mais la question que je me pose, c'est : après, qu'est-ce que je fais ?

Il y a une personne dans les médias qui a pris de vos nouvelles après votre tentative de suicide ?

Personne ne l'a su. À l'époque, je n'en parlais pas du tout. J'étais incapable de formuler quoi que ce soit à propos de cette tentative. C'est venu longtemps après. D'ailleurs, il m'a fallu beaucoup de maturité pour sortir mon livre, parce que je me mets à nu. Je me suis dit : « Allez tant pis, peut-être que ça servira à quelqu'un, et moi, en tout cas, ça me fait du bien de le raconter ». Mais je ne l'avais jamais dit à personne, pas même à ma femme. Ma famille n'était pas au courant. Je n'étais pas fier de moi...

Comment vous sentez-vous depuis la parution du livre ?

Soulagé, parce qu'il existe. Le simple fait d'avoir réussi à le boucler et le rendre public, ça m'a fait du bien. Je me sens léger.

Aujourd'hui, qu'est-ce qui vous anime et vous aide à vous lever le matin ?

Peut-être devenir écrivain, écrire au jour le jour. On verra. Tous les matins, je prends mon traitement de façon domestique, et si j'appréhende, je prends la journée minute par minute.

Vous aimeriez refaire de la télé ?

Ça dépend de qui il s'agit, et de quoi il s'agit...

Si vous pouviez décrire la personne que vous étiez avant votre tentative de suicide et l'homme que vous êtes aujourd'hui ?

La personne d'avant le livre, c'est : dans le doute. Et maintenant, c'est : le plaisir d'une équipe qui a cru à un pari réussi, un pari qui s'avère réussi. Je me félicite de notre entente et du résultat... ■

A close-up portrait of a middle-aged man with thinning grey hair, smiling warmly at the camera. He is wearing a dark jacket over a light-colored shirt. The background is blurred.

“DANS LE MILIEU DE LA TÉLÉ, IL Y A UN CÔTÉ IMPRÉVISIBLE, AVEC DES RÈGLEMENTS DE COMPTE ET DES CHANGEMENTS DE TÊTE.”

Nicolas Reyes

fondateur des Gipsy Kings



**“J’AIMERAIS QUE
MA VOIX RESTE
IMMORTELLE.”**

**“BEAUCOUP DE
GITANS ONT ÉTÉ
DÉPORTÉS PENDANT
LA SHOAH, ET JE
TROUVE QU’ON N’EN
PARLE PAS ASSEZ.”**

JÉRÔME GOULON:

Bonjour Nicolas. Vous venez de sortir une autobiographie. La musique avait une place importante dans votre vie dès votre enfance ?

NICOLAS REYES:

Oui. J’ai eu une belle enfance, où dès tout petit, avec mon frère, je regardais mon père chanter. Donc j’ai été bercé par la musique très tôt. Chez nous, dans la famille, c’était guitare du matin au soir.

Vous écrivez que durant dans votre jeunesse, vous préférez flâner dans les rues et faire de la musique plutôt que d’aller à l’école...

Oui. J’ai eu une enfance comme tous les enfants, on s’amusait dans les rues, on jouait à la marelle, mais on traînait en effet souvent dans les rues, toujours une guitare à la main.

Sans être pour autant livrés à vous-même ?

Non. Il y avait l’autorité familiale de mon père. Il ne fallait surtout pas rentrer après 20h00 le soir. Il nous appelait, nous sifflait, et on rentrait au garde-à-vous. Il n’y avait pas intérêt à ce que nous ayons une minute de retard.

Vous évoquez dans votre livre un sujet qui vous tient à cœur, les gitans, et vous déplorez qu’on ne parle pas assez de certaines choses, dont le camp de déportés de Rivesaltes...

Oui. Beaucoup de gitans ont été déportés pendant la Shoah, et je trouve qu’on n’en parle pas assez. Dans les camps de concentration, les gitans étaient utilisés pour jouer de la musique. C’est un sujet délicat, mais c’était important pour moi de parler de ce camp. On oublie beaucoup la communauté gitane dans le monde. On nous prend pour des gens qui ne font que de la musique. Nous ne sommes pas assez intégrés dans la société.

Revenons à votre musique. Il y a une anecdote assez incroyable : Michael Jackson aurait mis votre chanson Un

Amor dans son casque avant de recevoir sa piqûre fatale et de mourir...

Oui. Michael Jackson aurait écouté l'une de nos chansons juste avant de mourir. Ce sont des médias anglais assez fiables qui ont rapporté cette histoire. Il avait pour habitude de se détendre et faire la sieste en écoutant de la musique dans son casque. Apparemment, il adorait écouter la chanson *Un Amor*, des Gipsy King. Et c'est peut-être la dernière ou l'une des dernières chansons qu'il a écoutée avant de mourir. Le frère de Michael Jackson, Jermaine, a même demandé à me rencontrer pour comprendre l'intensité émotive de ma voix.

La chanson *Un Amor* aurait également une place très importante chez une autre célébrité...

Oui. Le réalisateur James Cameron a demandé sa femme en mariage sur cette chanson...

Je change de sujet. Vous avez une pièce secrète dans laquelle vous entposez vos récompenses, mais vous dites que ce n'est pas de l'égo-centrisme...

En effet. Dans cette pièce, il y a des guitares qui sont là, à côté de moi, des disques d'or, etc. C'est une pièce qui me permet de me ressourcer. Je m'y sens bien, et c'est là que je compose.

Quel est le trophée dont vous êtes le plus fier ?

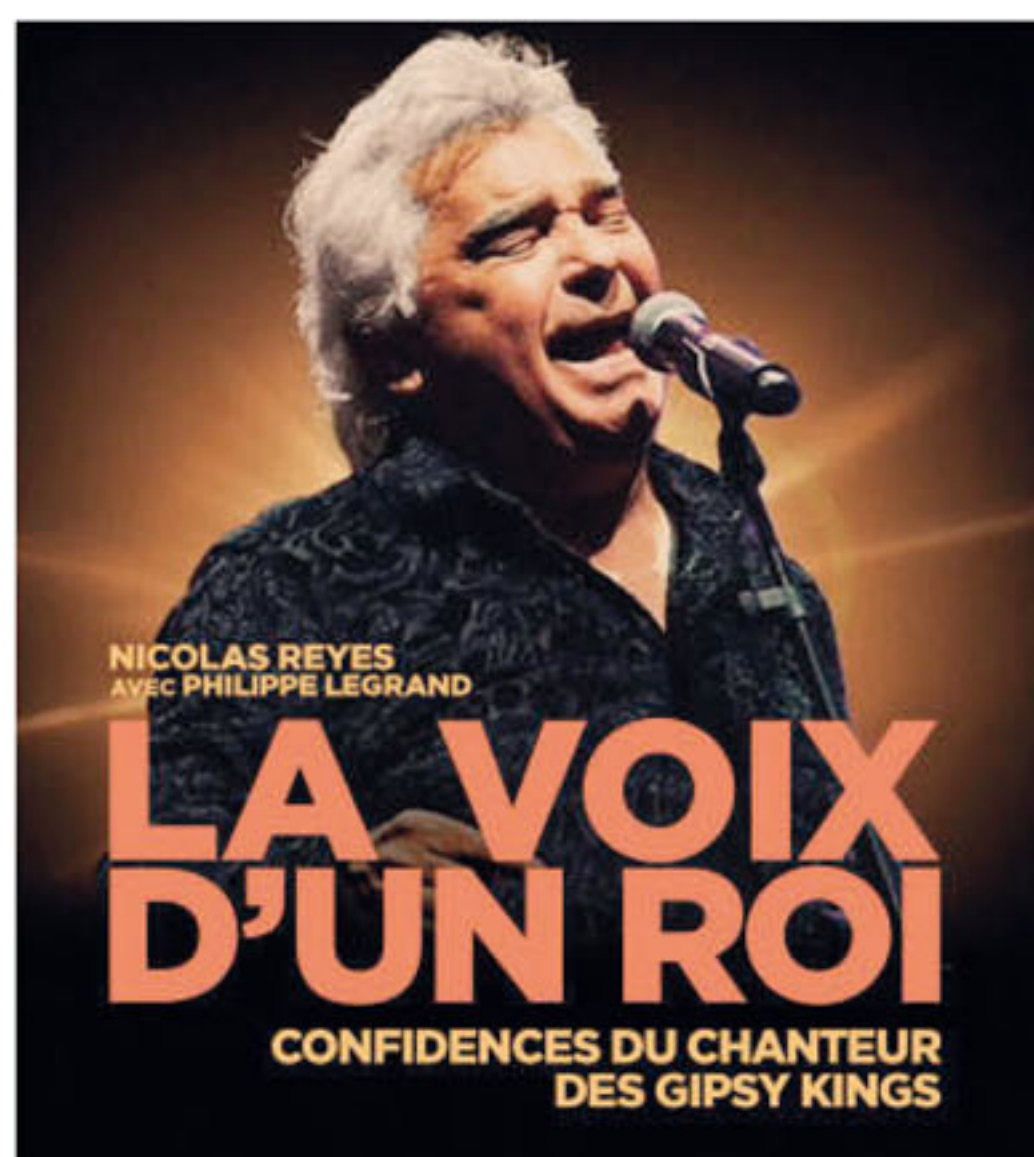
Le Grammy Award !

Sujet plus douloureux: dans votre livre, il y a un chapitre «Gipsy or not Gipsy», dans lequel vous parlez de «faux» Gipsy Kings. Vous ne le dites pas, mais j'imagine que vous faites allusion aux anciens membres des Gipsy Kings, avec qui vous avez eu un différent et qui ont créé un groupe similaire, Chico and the Gypsies... C'est toujours une blessure pour vous ?

Disons qu'on a eu de bons moments ensemble. Nous avons une équipe forte, chacun avait sa singularité. Le fait de ne plus être ensemble, ça fait toujours ressortir certains frissons.

PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÔME GOULON

Fondés en 1978, les Gipsy Kings ont fait danser la planète entière avec des hits tels que *Bamboléo*, *Djobi*, *Djoba* ou encore *Volare*. À l'occasion de la sortie de son autobiographie *La voix d'un roi*, Nicolas Reyes, cofondateur et chanteur du groupe, nous livre quelques confidences et anecdotes étonnantes...



Vous vous parlez toujours ?

Nous sommes toujours en contact, on se dit bonjour...

Et faire revenir les membres de Chico and the Gypsies dans les Gipsy Kings, vous y pensez ?

Non. Ce n'est pas envisageable de nous retrouver ensemble...



Vous avez un mot à ajouter pour terminer cette interview ?

Oui. Il y a eu un article incroyable publié dans le *New York Times* qui raconte une anecdote très touchante, surtout quand on voit ce qui se passe dans le monde. Les délégations israélienne et égyptienne se réunis-

«Michael Jackson aurait écouté l'une de nos chansons juste avant de mourir.»

Après toutes ces années de carrière, quelle est la plus grande fierté de votre vie ?

Ma plus grande fierté ? Que mes enfants et mes petits-enfants prennent la relève, et que les Gipsy Kings continuent après moi. Et puis comme tous les artistes, j'aimerais que ma voix reste immortelle.

saient dans un restaurant à New York, et l'ambiance était très tendue. À un moment donné, le DJ a passé *Djobi*, *Djoba*, et tout le monde s'est mis à danser ensemble. J'adore cette histoire. Quand on dit que la musique adoucit les mœurs, c'est vrai... ■

BILLY OBAM



Billy Obam devant le 5 bis rue de Verneuil, à Paris

“SERGE GAINSBOURG N’AVAIT PAS DIGÉRÉ SA SÉPARATION AVEC JANE BIRKIN. IL A PLEURÉ DANS MES BRAS PLUSIEURS FOIS.”

JÉRÔME GOULON:

Tu viens de sortir ton single et ton clip Gainsbourg Was The Best. Serge Gainsbourg a toujours autant d'importance dans ta vie ?

BILLY OBAM:

Oui. Serge est un artiste majeur de la chanson française, et cette chanson, *Gainsbourg Was The Best*, c'est un hommage à mon amitié avec Serge et tout ce qu'il m'a apporté.

Tu fais partie des personnes qui ont connu le 5 bis rue de Verneuil, à Paris, où a vécu Gainsbourg. Sa fille, Charlotte, a ouvert en septembre cette maison au public. Ça te fait quel effet ?

Je remercie vraiment Charlotte Gainsbourg d'avoir fait ça. De là où il est, Serge Gainsbourg doit être ravi de cette initiative. J'ai eu très peur, car à un moment, il a été question que cette maison soit vendue, mais ça n'a pas été le cas. Quand j'ai su que Charlotte avait récupéré les droits sur cette maison et qu'elle voulait en faire un musée, j'ai trouvé ça merveilleux. Pour les gens qui aiment Gainsbourg, c'est un vrai bonheur. C'est une façon de permettre à Gainsbourg de continuer d'exister.

Qu'est-ce que cette adresse représente pour toi ?

La maison de Gainsbourg, ça représente quelque chose de très important dans ma vie. La première fois que j'ai rencontré Serge Gainsbourg, c'était au 5 bis rue de Verneuil. C'était en 1987, j'avais 20 ans. Il cherchait un danseur et un choriste pour faire la promo à la télé de son titre *You'r Under Arrest* et tourner le clip, car le chanteur américain Curtis King, Jr., qui avait posé sa voix sur le disque, n'était pas disponible. Suite à un casting que j'avais fait avec Philippe Lerichomme, son parolier, une limousine est venue me chercher et m'a emmené au 5 bis. J'arrive, la porte s'ouvre, et j'ai Serge Gainsbourg devant moi. La première chose qui me frappe sur le moment, ce sont ces murs complètement noirs et une énorme photo de Brigitte Bardot nue. Je n'oublierai jamais ce moment. Serge était là, il me regardait, j'étais très inti-

midé. Lui était très taquin. Le majordome m'a amené un Coca-Cola, et Serge m'a demandé de danser devant lui. Il m'a fait croire que je passais une audition, alors qu'il m'avait déjà choisi. Donc, ça, c'est mon premier souvenir avec lui. Mais le 5 bis, c'est aussi un douloureux souvenir.

Tu fais partie en effet des personnes qui ont vu Serge Gainsbourg sur son lit de mort...

Oui. Un jour, je reçois un coup de fil de Philippe Lerichomme, qui m'annonce la mort de Serge. Je me rends rue de Verneuil, et donc la dernière fois que je vois Serge, c'est en haut, à l'étage. Serge était allongé sur son lit, mort, avec une peluche à côté de lui. J'ai ressenti beaucoup de tristesse à ce moment-là. Je n'arrivais pas à croire que Gainsbourg était mort. J'avais l'impression qu'il dormait. Ce qui était très bizarre, c'est qu'en arrivant rue de Verneuil, les gens présents dans la rue m'applaudissaient. Je n'ai pas compris pourquoi sur le moment...

Tu repasses de temps en temps devant la maison de Gainsbourg ?

Oui. Quand je suis vers Saint-Germain-des-Prés, cela m'arrive de passer devant la maison de Serge Gainsbourg. C'est très émouvant pour moi, car j'ai vécu des moments magnifiques avec lui. On a mangé ensemble et chanté des chansons dans cette maison. Je l'écoutais aussi me jouer du piano... J'avais 20 ans, et Gainsbourg s'est comporté comme un père avec moi. Je lui dois énormément. Nous étions proches.

Il y a des moments forts qui t'ont marqué plus que d'autres ?

On a passé quelques soirées ensemble. Il avait des moments difficiles. Serge Gainsbourg n'avait pas digéré sa séparation avec Jane Birkin. Il a pleuré dans mes bras plusieurs fois. Je pense que je lui apportais du réconfort.

Il pleurait à cause de Jane Birkin alors qu'il était avec Bambou ?

Oui. Ça ne veut pas dire qu'il n'aimait pas Bambou, mais Jane Birkin et lui,

CONFESSIONS DE L'ANCIEN CHORISTE ET DANSEUR DE SERGE GAINSBOURG

Charlotte Gainsbourg vient d'ouvrir au public l'ancienne maison de Serge Gainsbourg, située au 5 bis rue de Verneuil à Paris, 32 ans après le décès du chanteur. Billy Obam, qui fut le choriste et danseur de Gainsbourg sur le titre *You're Under Arrest*, sorti en 1987, nous raconte son intimité avec le chanteur. Des confessions touchantes, qui nous rappellent une nouvelle fois à quel point Gainsbourg était un artiste unique...



Serge Gainsbourg et Billy Obam

c'était une histoire très forte. D'ailleurs, quand on parle de Gainsbourg, tout le monde l'associe à Jane Birkin, et pas une autre. On l'a bien vu à sa mort en juillet dernier. Pour te dire à quel point il n'avait pas oublié Jane Birkin, Bambou n'avait pas le droit de toucher la statue de la sirène qui était au pied de son lit, car c'était « la statue de Jane Birkin ».



sur Champs-Élysées, *Sacrée soirée*, *Lahaye d'honneur*, ou encore chez les Carpentier... Il m'a fait faire toutes les plus grosses émissions...

Que retiens-tu de lui ?

Gainsbourg était quelqu'un de très humain et de très touchant... Il adorait

« Gainsbourg a été l'un des premiers à s'exposer avec une personne de couleur. »

Quand Serge Gainsbourg t'a fait venir avec lui dans des émissions, on ne voyait pas beaucoup de Noirs à la télé. C'était un précurseur ?

Tu as raison, on ne voyait pas de Noirs à la télévision, à part les stars américaines. C'était sa magie à lui. Gainsbourg a été l'un des premiers à s'exposer avec une personne de couleur. Il m'a fait venir

l'Afrique et quand je venais chez lui, il me cuisinait parfois des bananes plantain. Un jour, il est même venu rendre visite à ma maman à Bruxelles, car il me l'avait promis, alors que rien ne l'y obligeait. Il n'y a pas beaucoup d'artistes qui feraient ça aujourd'hui... ■

Dubaï, place forte de la musique classique

Les «Steinway Hall Dubai community concerts»



LES PLUS PRESTIGIEUX
PIANISTES, VENUS DU
MONDE ENTIER,
VIENNENT RAVIR LE
PUBLIC DES ÉMIRATS
ARABES UNIS

L'origine du projet

À Dubaï, les «community concerts» ont été fondés il y a plus de 6 ans, afin de soutenir, promouvoir et inspirer les artistes locaux et internationaux, et leur offrir une plateforme pour faire briller des talents. Initialement donnés au showroom de la Maison des Pianos à Al Quoz, ces concerts étaient connus sous le nom des «Vendredis musicaux». En 2022, ils ont été rebaptisés «Steinway Hall Dubaï community concerts», suite à la construction d'un lieu unique dédié aux événements de musique classique. Se produisant sur scène avec un piano à queue Steinway, les plus prestigieux pianistes, venus du monde entier, viennent ravir le public des Émirats arabes unis -le tout gratuitement-, jouant notamment Liszt, Chopin, Debussy, Mozart, Piazzolla, et bien d'autres... Mitsuru Yamakawa, tout droit venu du Japon, fait partie de ces pianistes venus enchanter la scène musicale dubaïote...

Mitsuru Yamakawa, un pianiste pétri de talent

Mitsuru Yamakawa est né à Sendai, au Japon. Après avoir obtenu son diplôme du Tokyo College of Music, il étudie à l'Université de musique Fryderyk Chopin de Varsovie, en Pologne, ainsi qu'à l'École Normale de Musique de Paris Alfred Cortot. Après avoir obtenu son Diplôme supérieur d'exécution, il poursuit ses études, passe son diplôme de Concertiste et obtient avec brio le diplôme «Aufbaustudium», avec mention, à l'École de Musique Friedrich Gulda de Vienne, en Autriche.

MITSURU YAMAKAWA, UN PIANISTE D'EXCEPTION

Des professeurs inspirants

Mitsuru Yamakawa a étudié le piano avec plusieurs professeurs émérites venus des quatre coins du monde: les Japonais Yoshikazu Jumei et Hironao Suzuki, les Polonais Ramiro Sanjines et Jerzy Romaniuk, les Français Guigla Katsarava et Michael Wladkowski, ainsi que le Belge et Autrichien Philippe Raskin. Aujourd'hui, Mitsuru joue partout dans le monde et donne des récitals au Japon, en France, en Italie, en Pologne, en Autriche ou encore en Croatie, dans des salles prestigieuses dont la liste est vertigineuse: Miya-gino Cultural Center Patona Hall, Sendai Silver Center Exchange Hall, The Tokyo College of Music 100th Anniversary Hall (Japon), Salle Cortot, Kawai France Showroom, Jean Jacques-Henner National Museum (France), Tadinia Academy Concert Hall, Basilica Santa Maria in Valvendra (Italie), Paderewski Music School Concert Hall (Pologne), Ehlber Saal (Autriche), Jakova Gotovca Concert Hall, Josip Hatze Music School Concert Hall (Croatie), etc.



« Comment j'ai vécu mon expérience à Dubaï et ce que je pense du potentiel musical des Émirats arabes unis... »

Rencontre avec Mitsuru Yamakawa:

Le pianiste japonais nous raconte son expérience aux Émirats arabes unis: « J'ai rencontré Alexander Tchobanov en 2021 au Festival de piano de Tarnów en Pologne. Là-bas, nous sommes devenus amis et nous nous respectons mutuellement. Puis, quand j'ai terminé mes études, il m'a proposé cette opportunité, parce qu'il aimait ma performance et qu'il sentait que je pouvais jouer au Steinway & Sons Dubaï. Il m'a donné une chance en tant que musicien. J'ai ressenti le grand potentiel musical des Émirats arabes unis. Parce que j'ai entendu beaucoup de bonnes musiques à la British School Al Khubairat. Ils ont une véritable oreille musicale. Les Émirats font partie de l'Asie, et j'ai constaté qu'il y avait ici une vraie mentalité asiatique: travailler sérieusement et viser

la perfection. Les Émirats tendent clairement vers cela, avec de bons professeurs d'école de musique, de vraies opportunités de concerts prestigieux, et une bonne compétitivité, qui tire tout le monde vers le haut. Malheureusement, les Émirats n'ont pas encore d'orchestre national, mais je pense que le jour où ce sera le cas, la musique classique deviendra vraiment populaire. J'en suis convaincu, les Émirats arabes unis deviendront très bientôt l'un des meilleurs pays du monde et une place forte de la musique classique.

Et qu'en est-il de la musique classique au Japon ?

La grande différence entre l'Europe et le Japon, c'est que les Européens, et notamment la France, s'intéressent davantage à la musique classique. Quand j'étais en France, je jouais des morceaux pas forcément connus de compositeurs tels que Scarlatti, Haydn, Mendelssohn Brahms, Prokofiev même Ligeti, Messiaen, et ça plaisait au public! Les gens étaient heureux d'écouter de la musique et de

découvrir de nouveaux morceaux. En revanche, au Japon, si vous ne jouez pas des œuvres populaires, les gens ne viennent pas aux concerts! La culture musicale au Japon est encore limitée. Les Japonais ne vont pas souvent aux concerts, surtout les jeunes. Ils étudient la musique, certes, mais découvrir des morceaux ou des musiciens peu connus ne les intéresse pas. C'est un gros problème, et l'Europe n'a pas ce problème-là. Le public européen aime la musique classique et se rend à des concerts même si les œuvres jouées même ne sont pas célèbres... Je suis rentré au Japon il y a seulement 11 mois, et je ressens déjà une grande différence par rapport à l'Europe et mêmes les Émirats, qui me semblent plus ouverts qu'au Japon. Mon défi pour mon pays est de changer cela. ■



AYEM, EX-STAR DE LA TÉLÉRÉALITÉ, EST ACCUSÉE PAR VINCENT MICLET D'AVOIR ENLEVÉ LEUR FILS AYVIN

EXCLUSIF



La chambre vide d'Ayvin, fils de Vincent Miclet et Ayem, dans la résidence de Vincent Miclet à Marrakech

AYEM NOUR ACCUSÉE D'AVOIR KIDNAPPÉ SON FILS: TÉMOIGNAGE EXCLUSIF



La carte de résident du Maroc d'Ayvin

Les nuages judiciaires s'amoncellent au-dessus d'Ayem Nour. La bataille pour la garde du fils que l'ex-starlette de télé-réalité a eu avec son ancien compagnon, l'éminent homme d'affaires Vincent Miclet, ne s'apaise pas et pourrait prendre une tournure très embarrassante pour la jeune femme. *Entrevue* a enquêté durant plusieurs semaines pour démêler le vrai du faux dans cette guerre que se livrent la mère et le père, notamment devant les tribunaux français et marocains. Vincent Miclet, d'ordinaire discret dans les médias, a ouvert en exclusivité les portes de sa vie privée à *Entrevue* dans une démarche de transparence. Sa résidence à Marrakech, où il nous a

reçu, est devenue le décor d'une saga judiciaire où chaque détail est méticuleusement examiné par la presse. Son conseil, Maître Caroline Wassermann, nous a également accordé une interview pour expliquer les enjeux juridiques de l'affaire. En revanche, de son côté, Ayem Nour, par la voie de son avocate, a refusé catégoriquement de répondre à nos questions. Ayem nous a précisé dans un second temps ne pas vouloir répondre à nos sollicitations « pour préserver l'équilibre de son fils et sa nouvelle vie », ajoutant qu'elle répondrait « en temps et en heure ». Dont acte. *Entrevue* vous révèle les coulisses de cette affaire en exclusivité....

L'homme d'affaires Vincent Miclet accuse Ayem d'avoir kidnappé leur fils



VINCENT MICLET

EX-CONJOINT D'AYEM ET PÈRE DU PETIT AYVIN

“LE KIDNAPPING ORCHESTRÉ PAR AYEM A DÉCLENCHÉ UN FEU CROISÉ JUDICIAIRE ENTRE LA FRANCE ET LE MAROC.”

ENQUÊTE PAR ENTREVUE

PROPOS DE VINCENT MICLET RECUEILLIS PAR JEAN-MICHEL CÉBÉ

Une guerre qui dure depuis 7 ans...

Ayem a rencontré Vincent Miclet, le businessman, en 2013. De leur union est né le jeune Ayvin, le 7 juin 2016. Mais le couple s'est séparé très rapidement, «trois mois après la naissance d'Ayvin», nous explique Vincent Miclet. La guerre pour la garde de l'enfant dure maintenant depuis bientôt sept ans.

Ayem accusée de kidnapping par Vincent Miclet

L'homme d'affaires nous précise: «J'ai généreusement offert à Ayem la jouissance d'une villa somptueuse à Marrakech, une pension mensuelle conséquente et des facilités de déplacement, tout cela pour assurer le bien-être d'Ayvin, notre fils commun. Cependant, une rupture dramatique est intervenue, catapultant l'affaire dans une dimension judiciaire pénale. Le kidnapping orchestré par

«J'ai généreusement offert à Ayem la jouissance d'une villa somptueuse à Marrakech.»

Alors que le monde médiatique observe le duel entre Ayem et Vincent Miclet se présente à nous comme un point de force inébranlable: «Ayem Nour semble persister dans un univers éloigné de la réalité et dépourvu des valeurs essentielles qui guident nos existences. Il est crucial de rappeler que la vie réelle transcende les artifices des émissions télévisées et des fictions, elle constitue plutôt un parcours d'apprentissage où les valeurs fondamentales nous offrent la possibilité de croître et de nous épanouir.»

Ayem a déclenché un feu croisé judiciaire entre la France et le Maroc. Les tribunaux marocains, que j'ai sollicités, ont rendu un verdict condamnant Ayem à une peine de prison avec sursis. Le tribunal français, quant à lui, avait déjà émis une décision défavorable à Ayem l'informant de son incompétence compte tenu de la résidence officielle d'Ayvin Miclet au domicile de son père au Maroc. La dualité des systèmes juridiques s'entremêle, créant un enchevêtrement complexe de litiges.»

La douleur d'un père

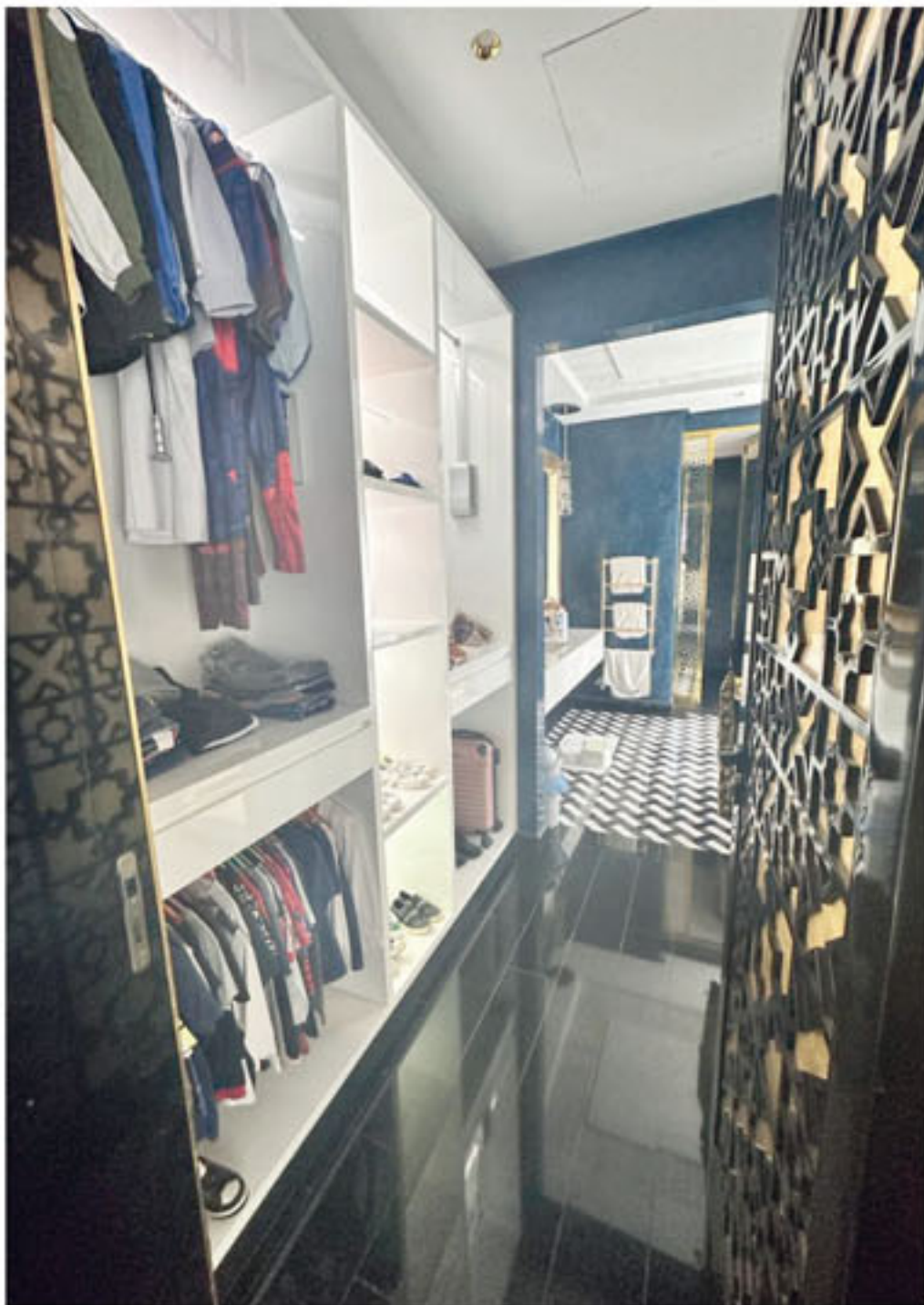
Depuis le kidnapping présumé du 14 novembre 2022, Vincent Miclet n'a plus revu son fils. Entrevue a pu prendre connaissance des décisions du juge d'instruction marocain qui a poursuivi Ayem et l'a

placée sous contrôle judiciaire avec interdiction de quitter le Maroc et l'a renvoyée devant le tribunal de Marrakech, l'instruction ayant apporté «suffisamment de preuves pour dire que la mise en cause a commis le délit d'enlèvement et détournement de mineur de moins de dix-huit ans et dissimulation d'enfant enlevé et détourné». Dans le même temps, le juge de la famille du tribunal de Marrakech avait ordonné à Ayem de ramener son fils à l'école où elle l'avait enlevé. Dans ce dossier, le tribunal pénal de Marrakech a condamné Ayem le 8 mai 2023 à quatre mois de prison avec sursis pour enlèvement de mineur.

Le nœud judiciaire

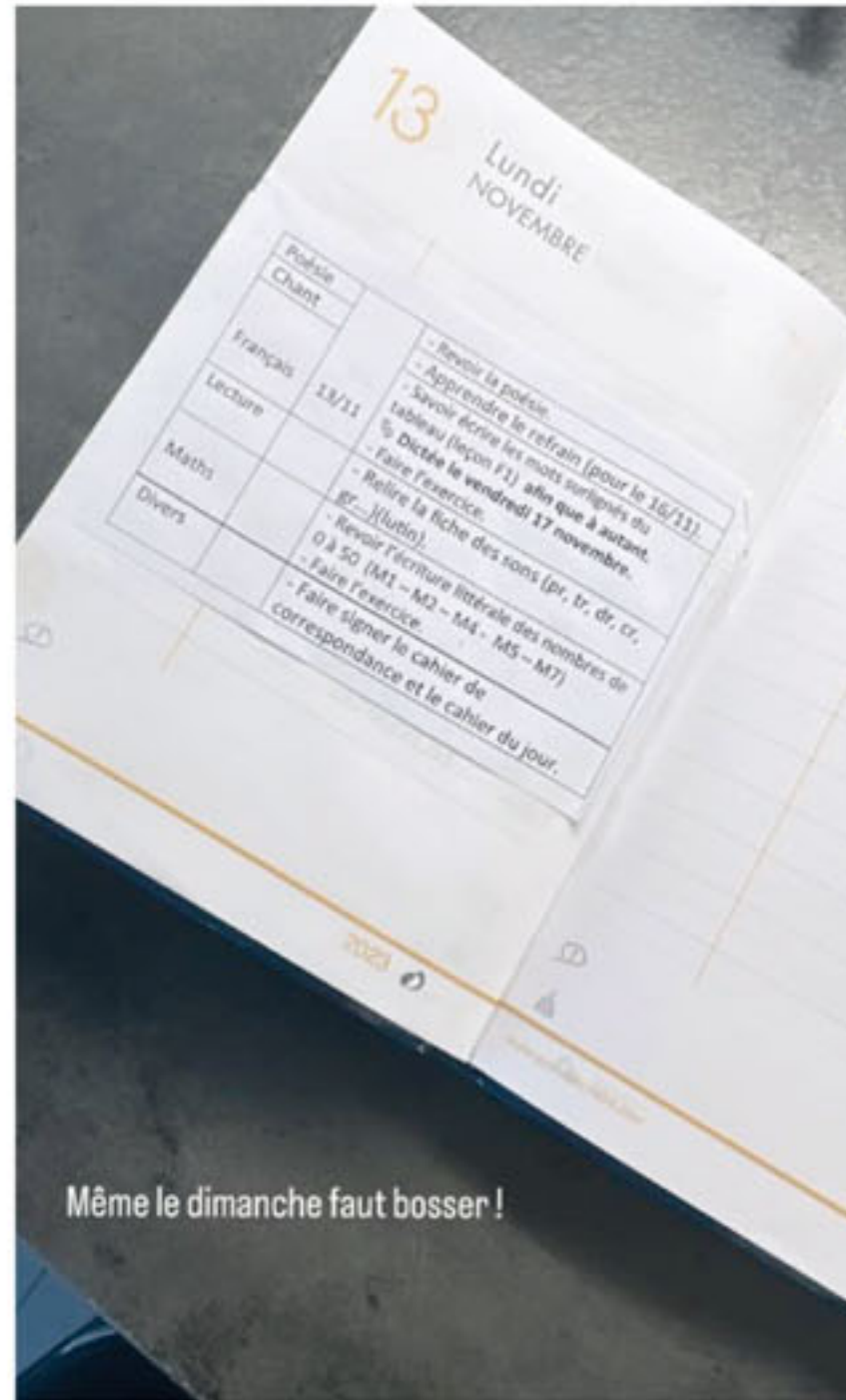
La question juridique centrale de cette affaire est aujourd'hui celle du domicile du jeune Ayvin depuis la fin de l'été 2022: s'il s'avère domicilié au Maroc, c'est la justice marocaine qui est alors compétente et non plus la justice française. Les documents qu'Entrevue a pu se procurer en exclusivité abondent en ce sens. Le passeport du jeune garçon atteste qu'après être entré au Maroc le 10 août 2022, il n'en est pas ressorti jusqu'à son «exfiltration» par Ayem le 10 septembre 2023, avec l'assistance du consulat de France. Nous avons également pu constater qu'Ayvin avait une carte de résident au Maroc avec son domicile chez son père à Marrakech, carte délivrée en septembre 2022 dans une procédure de regroupement familial. Ayvin était également inscrit à l'école américaine de Marrakech, inscription signée par son père Vincent... et par sa mère Ayem Nour. Et effectivement, un jugement français du tribunal de Marseille du 2 juin 2023 constate que le jeune garçon demeure à Marrakech, la juge des enfants qui était saisie du dossier depuis 2020 se déclarant désormais explicitement incompétente.

AYEM ACCUSÉE D'AVOIR KIDNAPPÉ SON FILS: TÉMOIGNAGE EXCLUSIF



CHEZ VINCENT MICLET, À MARRAKECH, LE DRESSING DU PETIT AYVIN

L'ÉTRANGE STORY D'AYEM: RÉALITÉ OU MANIPULATION?



D'APRÈS SON PASSEPORT, LE PETIT AYVIN N'A PAS QUITTÉ OFFICIELLEMENT LE MAROC...

«Ayem Nour semble persister dans un univers éloigné de la réalité et dépourvu des valeurs essentielles qui guident nos existences.»

Le tribunal de Marrakech

Le tribunal de première instance de Marrakech a jugé en mai 2023 qu'il est établi qu'Ayem «a donné son accord pour que l'enfant reste avec son père au Maroc pour y poursuivre ses études à l'école américaine (...) que les témoignages des témoins sont étayés par le fait que l'enfant est effectivement inscrit à cette école et vu les documents versés au dossier qui prouvent ce fait, en plus des aveux de l'accusée devant ce tribunal». Reste à savoir quelle sera l'autorité en France de la chose jugée par le juge pénal marocain.

Les inquiétudes

Vincent Miclet, fervent défenseur des conditions de vie stables qu'Ayvin avait au Maroc, souligne l'impact négatif que la fuite d'Ayem aurait sur leur fils et s'interroge sur la scolarisation d'Ayvin en France, remettant en question les choix de la mère et exprimant ses inquiétudes sur la vie actuelle de l'enfant.

La troublante story d'Ayem

Cette question de la scolarisation du petit Ayvin, *Entrevue* l'avait posée par mail à l'avocate d'Ayem le 4 novembre... Bizarrement, huit jours plus tard, Ayem publiait une story sur son compte Instagram où elle mettait en scène une sorte de cahier de textes scolaire – un papier imprimé collé sur un agenda QuoVadis – laissant penser qu'elle faisait faire ses devoirs à son fils pour le lendemain. Ayvin irait-il enfin à l'école ?

Que risque réellement Ayem ?

La bataille judiciaire pourrait prendre une tournure beaucoup plus gênante pour Ayem. Selon les informations d'*Entrevue*, la justice pénale marocaine pourrait bientôt la condamner à une amende financière très importante. Et en cas de non-paiement de celle-ci, prononcer une «contrainte par corps», c'est-à-dire un emprisonnement ferme jusqu'au paiement des sommes dues.

Des antécédents judiciaires fâcheux

Des démêlés judiciaires antérieurs de l'ex-star ajoutent une dimension supplémentaire à

l'intrigue. Vincent Miclet, avec une tranquillité apparente, souligne devant *Entrevue* ces antécédents et met en lumière le risque accru pour Ayem, incluant la possibilité d'une incarcération au Maroc au regard de l'ensemble de ses condamnations judiciaires. Nous avons pu confirmer lors de notre enquête qu'Ayem Nour avait bien été condamnée par le tribunal correctionnel de Paris pour des violences à l'encontre d'une maire-adjointe de Meudon en région parisienne. Une nouvelle condamnation d'Ayem Nour à une amende importante au Maroc pourrait conduire l'ex-starlette de télé-réalité derrière les barreaux si elle ne la payait pas. L'épisode rocambolesque de sa fuite avec l'assistance des fonctionnaires du Quai d'Orsay pourrait avoir crispé les autorités marocaines qui ne seraient pas forcément bien disposées à son égard. Et c'est bien là le plus grand risque pour la jeune femme. ■



CAROLINE WASSERMANN

AVOCATE AU BARREAU DE PARIS, REPRÉSENTANT LES INTÉRÊTS DE VINCENT MICLET

“MON CLIENT SE BAT AVEC L'AIDE DE LA JUSTICE MAROCAINE POUR TENTER DE RETROUVER SON ENFANT.”

RÉDACTION D'ENTREVUE, PARIS

Caroline Wassermann est avocate au barreau de Paris. Nous l'avons interrogée sur le conflit opposant son client, Vincent Miclet, à Ayem Nour, concernant leur fils Ayvin. À noter que nous avons contacté Ayem Nour afin de recueillir un avis contradictoire, mais que cette dernière a refusé catégoriquement de répondre à nos questions.

ENTREVUE :

Depuis plusieurs années, la star de télé-réalité Ayem Nour et l'homme d'affaires Vincent Miclet se disputent autour de la garde de leur fils Ayvin. Pouvez-vous nous expliquer où nous en sommes de cette affaire devant les tribunaux ?

CAROLINE WASSERMANN :

Le 10 septembre dernier, Ayem Nour a quitté le territoire marocain en emmenant avec elle le fils qu'elle a eu avec Monsieur Vincent Miclet, ce après avoir passé de nombreux mois avec l'enfant sans dire au père où elle se trouvait : elle l'avait tout bonnement sorti frauduleusement de l'école américaine de Marrakech ou

qui date de début 2022 et un ensemble de décisions judiciaires marocaines (rendues par le tribunal de Marrakech) postérieurement à l'enlèvement de cet enfant fin 2022. Des décisions très récentes de 2023 ont encore été rendues par les tribunaux marocains dont Madame Nour n'a que faire.

Mais quelles sont les décisions qui s'appliquent ? Les jugements français ou les jugements marocains ?

C'est tout le nœud du problème justement, Madame Nour estime que c'est la décision de la cour d'appel française de 2022, mais compte tenu de ce qu'on appelle le « meilleur accord des parties », trouvé entre les deux parents qui s'étaient accordés sur le fait que la résidence de l'enfant serait le Maroc et non plus la France, c'est bien les décisions de justice

« Mon client ne sait plus rien de ce qu'est devenu son enfant depuis fin 2022. »

il poursuivait sa scolarité. C'est donc depuis novembre 2022 que mon client se bat avec l'aide de la justice marocaine pour tenter de retrouver son enfant. Il y a deux types de décisions de justice qui sont rendues : la décision de la Cour d'Appel de Paris

marocaines qui ont vocation à s'appliquer et non plus la décision de justice française : je tiens à dire que Madame Nour avait elle-même signé l'inscription du jeune garçon à l'école de Marrakech, où elle avait d'ailleurs assisté à la réunion de parents d'élèves. On ne peut pas dire qu'elle ait été contrainte en aucune façon.

Un jugement français de 2023 que nous nous sommes procurés indique qu'Ayvin Miclet est domicilié à Marrakech, au Maroc. Du coup, ce serait le juge marocain qui serait seul compétent, la décision française de 2022 étant caduque ?

Caduque de fait oui, à partir du moment où les deux parents étaient d'accord sur la résidence de l'enfant au Maroc et non plus en France. C'est d'ailleurs pour cela qu'une carte de résident français au Maroc avait été délivrée au nom de cet enfant : preuve que tout avait été fait dans le respect des textes et de façon transparente.

Si on lit l'arrêt de février 2022 de la Cour d'appel française, Ayvin devait passer les vacances de la Toussaint avec son papa Vincent Miclet. Cette décision de justice française a-t-elle été respectée par Ayem Nour ?

Évidemment que non. Mon client ne sait plus rien de ce qu'est devenu son enfant depuis fin 2022 : il ignore où il habite, il ignore s'il va à l'école... il ignorait donc à quel endroit il pouvait venir chercher son fils pour partir en vacances avec lui à la Toussaint ou pour toutes autres vacances !

Mais ce n'est pas un délit de ne pas laisser l'enfant au parent qui en a la garde aux périodes fixées par la justice ?

Oui, en principe : encore faudrait-il que le père sache où et comment récupérer son fils : à l'heure de la parution de cet article on ne sait rien, il n'est même pas certain que l'enfant soit resté en France. On ne sait rien.

Cet enfant est très jeune. Des inquiétudes sont nées sur le fait de savoir si Ayvin était scolarisé depuis son « ex-filtration » du Maroc vers la France. Ce garçon va-t-il à l'école en France ?

Comment voulez-vous que je vous réponde puisque Monsieur Miclet n'a plus du tout de nouvelles : la mère n'a même pas eu la présence d'esprit de faire téléphoner l'enfant à son père pour qu'il y ait un semblant de contact, elle limite sa communication

AYEM ACCUSÉE D'AVOIR KIDNAPPÉ SON FILS : TÉMOIGNAGE EXCLUSIF

EXCLUSIF

PAR CES MOTIFS

Le tribunal statuant en audience publique, en premier ressort et contradictoire.

En l'action publique :

Ordonne la non poursuite de l'accusée pour les délits de détournement de mineur et dissimulation d'enfant enlevé et détourné et juge par son acquittement pour ces délits, et la poursuit pour le délit d'enlèvement de mineur et la condamne à 4 mois de prison avec sursis et une amende ferme de 500DH, tout en lui imputant les dépens avec contrainte en le minimum et ordonne la levée des mesures de contrôle judiciaire à son encontre par l'ouverture des frontières à son profit.

En l'action civile accessoire :

En la forme reçoit l'instance.

Au fond :

Condamne l'accusée à payer au profit de la partie civile une indemnité civile de l'ordre de un DH (01 DH) tout en lui imputant les dépens avec fixation de la contrainte par corps en le minimum et rejette le surplus des demandes.

Ainsi ce jugement a été rendu et lu le jour, le mois et l'année que dessus.

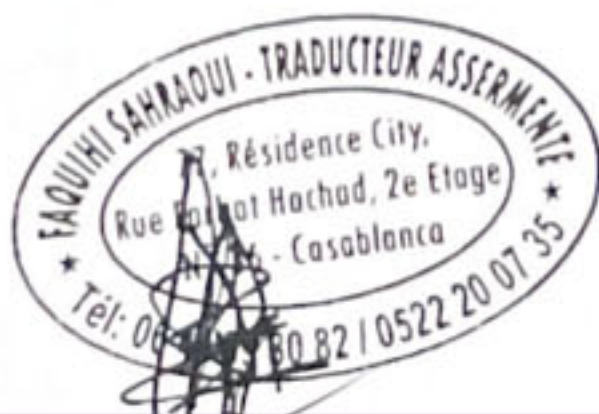
Suit la composition du tribunal.

Suivent signatures du président et du secrétaire greffier

Copie conforme à l'original

Suit cachet du tribunal

09 JUIN 2023



09 JUIN 2023

EXTRAIT DU JUGEMENT DE LA JUSTICE MAROCAINE EN DATE DU 8 MAI 2023 (ET TRADUIT LE 9 JUIN 2023), PRONONÇANT LA POURSUITE D'AYEM NOUR POUR DÉLIT D'ENLÈVEMENT DE MINEUR ET LA CONDAMNANT À 4 MOIS DE PRISON AVEC SURSIS...



« Ayem Nour a quitté le territoire marocain en emmenant avec elle le fils qu'elle a eu avec Monsieur Vincent Miclet. »

à d'obscurs posts sur des réseaux sociaux, mais se garde bien de dire où elle est, dans quelle ville, à quelle adresse, etc., etc.

Mais là encore, n'est-ce pas un délit pénal que de ne pas scolariser un petit garçon ?

Bien sûr que si. Par ailleurs, je vous rappelle que l'autorité parentale dont bénéficie « en théorie » mon client, voudrait que celui-ci puisse donner son avis sur la scolarité de son fils, et plus généralement sur l'ensemble des décisions importantes le concernant (choix de l'établissement scolaire, santé, etc...). , la totalité des droits de Monsieur Miclet a été bafouée par la mère.

Si des décisions de justice marocaines condamnaient Ayem Nour à de la prison ferme, que pourrait-il se

passer pour elle ?

Je l'ignore, mais il y a fort à parier qu'une réaction marocaine s'opérera. L'État marocain est doté d'une justice tout aussi respectable et efficace que la justice française et de services de police performants. Madame Nour n'aurait sans doute pas dû se comporter ainsi, elle en payera tôt ou tard les conséquences.

Au-delà du cas Nour-Miclet, quel regard portez-vous sur le comportement des autorités diplomatiques françaises ? Vous avez évoqué, notamment dans Le Parisien, la « claquette pour la justice marocaine » qu'a constitué le comportement du Consulat de France au Maroc...

Je le maintiens : il est parfaitement inadmissible que l'administration française se soit rendue complice d'un enlèvement international d'enfant en remettant illégalement à la mère un laissez-passez se substituant à un passeport existant, c'est-à-dire ni volé ni perdu. En la matière, il faut se reporter au décret de 2004 précisant les conditions de remise d'un laissez-passez consu-

laire: ce sont des conditions très précises sur lesquelles le consulat, avec la bénédiction du Quai d'Orsay, s'est carrément assis.

Finalement, comment sortir de cette situation au mieux pour le jeune Ayvin ?

L'idéal serait déjà que la mère comprenne que cet enfant a un père, et qu'au-delà de toute considération juridique, le priver de son père ne peut que lui être extrêmement préjudiciable. L'idéal serait donc qu'elle revienne à un comportement normal et/ou que sa situation antérieure soit rétablie. Cet enfant était heureux au Maroc, il allait à l'école chaque jour et ne manquait de rien. Aujourd'hui, il est dans la nature et n'a même pas pu aller normalement en classe depuis la rentrée comme tous les enfants. C'est plus que regrettable. ■



NATHALIE GOULET, SÉNATRICE DE L'ORNE, LANCE L'ALERTE SUR LE FINANCEMENT DU TERRORISME...

L'INTERVIEW
POLITIQUE

NATHALIE GOULET

L'ABÉCÉDAIRE DU FINANCEMENT DU TERRORISME

PRÉFACE DE JEAN-CHARLES BRISARD
Président du Centre d'analyse du terrorisme

COMMENT LE CONTRIBUABLE FRANÇAIS FINANCE LE TERRORISME À SON INSU!



@ DANIEL TOPIC

En octobre dernier, les terribles attaques menées par le Hamas contre des civils en Israël ont relancé le débat sur le financement du terrorisme. En France, de nombreuses voix se sont en effet élevées contre des États « amis » avec la France, tel que le Qatar, accusés d'apporter une contribution financière à des organisations terroristes. Pourtant, il n'est pas forcément nécessaire d'aller aussi loin. Aussi incroyable que cela puisse paraître, le contribuable français finance lui aussi le terrorisme, à son insu. Ce scandale est révélé par Nathalie Goulet, sénatrice de l'Orne et auteur de *L'Abécédaire du financement du terrorisme*. Depuis plusieurs années, elle dénonce

des failles dans notre système qui font de chaque citoyen français un complice involontaire du terrorisme. Les revenus issus de canaux aussi divers qu'insoupçonnés, tels que la contrefaçon ou les subventions accordées aux associations, vont en effet directement dans la poche d'organisations criminelles ou terroristes. Le tout sous le regard impuissant, voire passif, de la Cour des comptes et des politiques, qui semblent manquer de courage pour endiguer ce fléau malgré de nombreuses mises en garde. Révoltée par ce scandale, la sénatrice Nathalie Goulet lance l'alerte et nous livre une interview édifiante sur les dessous du financement du terrorisme...

NATHALIE GOULET

SÉNATRICE, AUTEUR DE L'ABÉCÉDAIRE DU FINANCEMENT DU TERRORISME

“LE CONTRIBUABLE NE LE SAIT PAS, MAIS NOS IMPÔTS SERVENT, EN FRANCE ET EN EUROPE, À FINANCER LE TERRORISME!”

RÉDACTION D'ENTREVUE, PARIS

Nathalie Goulet est sénatrice de l'Orne depuis 2007, membre du groupe Union centriste. Auteur du livre *L'Abécédaire du financement du terrorisme*, elle lance une alerte: le contribuable français finance le terrorisme à son insu! Elle s'explique dans une longue interview aussi surprenante qu'instructive...

ENTREVUE:

Vous avez beaucoup étudié la question du financement du terrorisme, dont finalement, on parle assez peu. Pour Entrevue, pouvez-vous nous éclairer ?

NATHALIE GOULET:

Les terroristes utilisent les mêmes circuits que ceux de la criminalité organisée et de la délinquance financière. Pas surprenant, dès lors que dans les moyens de financement, on retrouve l'arsenal de la grande délinquance: blanchiment d'argent, corruption, trafic de drogue ou d'êtres humains, trafic d'œuvres d'art, trafic d'armes, enlèvements... Tout est bon pour que l'argent sale finance des actions terroristes. Et nous parlons de montants très importants ...

Justement, quand on parle d'argent sale, de quels montants on parle ?

Pour le trafic de drogue, les bénéfices sont de l'ordre de 200 milliards de dollars, et le blanchiment d'argent sale 150 milliards. Le trafic d'êtres humains génère lui 150 milliards de dollars de revenus. La piraterie représente 24 milliards de pertes pour l'économie mondiale, et le kidnapping

a généré 125 millions de dollars entre 2008 et 2014 dans le monde.

Et cet argent sale finance le terrorisme ?

Oui. J'ai écrit un livre sous forme d'abécédaire du financement du terrorisme. Les moyens de financement sont multiples, difficile d'en sélectionner certains plutôt que d'autres. Je vais quand même essayer. Savez-vous par exemple que nous finançons le terrorisme sans que nous nous en doutions. Le contribuable ne le sait pas, mais nos impôts servent, en France et en Europe, à financer le terrorisme !

Ça paraît inimaginable...

Aussi incroyable que cela puisse paraître, le contribuable, français ou non, peut, sans le savoir et surtout sans le vouloir, financer le terrorisme, par le biais notamment de la défiscalisation des dons offerte à certaines structures associatives en lien avec des organisations terroristes. La question du financement des associations et de leur contrôle est un véritable serpent de mer. Néanmoins, elle doit être posée. Le nombre d'associations estimées actives en France est de plus de 1,5 million, elles animent nos territoires et la coopération internationale. L'effort budgétaire consenti par l'État en leur faveur est important: environ 11 milliards d'euros de subventions, et 4,3 milliards d'euros de dépenses fiscales. Il y a donc beaucoup de fraude et d'abus.

Et ces avantages fiscaux ne sont pas soumis à certains contrôles ?

Le législateur hésite à s'y attaquer de peur de contrarier les pêcheurs à la ligne ou l'association de joueurs de boules de tel ou tel village de l'Orne. La publication des comptes annuels et du rapport du commissaire aux comptes n'est donc obligatoire qu'à compter d'un seuil de 153 000 euros de dons ou de subventions.

Donc pour résumer, ceux qui financent des associations ont des avantages fiscaux, perçoivent des subventions, le tout sans que personne n'ait à rendre de comptes ?

C'est exactement cela ! Parlons un peu technique. Vous allez comprendre, c'est très simple, il y a la théorie et la pratique. L'article 238 bis du CGI permet à une entreprise assujettie à l'impôt sur les sociétés ou sur le revenu de bénéficier d'une réduction d'impôt au titre de ses dons aux œuvres. L'article 200 du CGI prévoit cette même réduction d'impôt sur le revenu pour les contribuables particuliers domiciliés en France.

Dans les faits, cela se traduit par quoi ?

Le schéma est très simple. Vous versez 100 euros à une association. Elle vous délivre un certificat CERFA pouvant aller jusqu'à une déduction fiscale de 75%. Donc vous recevez une déduction de 75 euros de vos impôts. Mais ces 75 euros ne contribueront pas au financement des écoles, des routes, de la sécurité ou autre. Et ces 75 euros pèseront sur tous les contribuables. ▶

«Les terroristes utilisent les mêmes circuits que ceux de la criminalité...»



“JE N’AI PAS ENVIE DE
FINANCER À MON INSU
UN DÎNER POUR UNE
ÉCOLE D’OULÉMAS
FRÉRICISTES EN
MAURITANIE...”

Il ne faudrait malgré tout pas oublier les nombreuses associations qui sont utiles et qui méritent d'être aidées...

Évidemment. Ces dispositions fiscales, très prisées en matière de soutien aux monuments historiques et autres activités caritatives, sont naturellement utilisées par les associations culturelles, et c'est bien sûr légitime, car une partie de leurs activités relèvent d'opérations d'intérêt général. Il est normal que la solidarité nationale soit mise à contribution pour des œuvres ou des actions d'intérêt général, mais je suis moins persuadée qu'elle doive l'être pour des intérêts particuliers.

À quoi pensez-vous en disant cela ?

Par exemple, je dénonçais le 16 mai 2019, lors d'une question d'actualité au gouvernement, la déduction fiscale annoncée pour un dîner caritatif offert pour soutenir une école d'oulémas en Mauritanie. Comme je l'ai expliqué, cela revient à faire payer le contribuable à son insu. Moi, en tant que contribuable, je n'ai pas envie de financer à mon insu un dîner pour une école d'oulémas fréristes en Mauritanie...

« Notre système est à la dérive par manque de courage politique... »

Et il n'y a aucun garde-fou ?

La Cour des comptes s'est émue du laxisme en la matière, dans le cadre d'un référé le 8 décembre 2020 recommandant plus de contrôles, prévus par « les dispositions de l'article 14A du CGI », à savoir un véritable contrôle des déductions faites au profit d'associations et d'autres bénéficiaires. Mais il est admis que le taux de contrôle avoisine zéro. Cette disposition fiscale est donc une vraie passoire. La question est de savoir ce qui motive tant de négligence.

Et cette négligence est valable pour tout le monde ?

Il faut, pour être tout à fait honnête,

noter un certain éclectisme dans ces pratiques et leur tolérance. Ainsi, les collectes de fonds avec droit à défiscalisation se font aussi bien pour des écoles coraniques que pour les institutions chrétiennes, presbytériennes, arméniennes ou autres. C'est sans doute la raison pour laquelle les gouvernements hésitent à y mettre bon ordre. Par exemple, il existe des associations qui collectent de l'argent pour l'armée israélienne et qui proposent une défiscalisation alors que le ministère du Budget a déjà précisé que ce type de dons n'était pas défiscalisable.

Cela vous choque que l'on puisse aider une armée étrangère ?

On peut soutenir à titre personnel une armée étrangère, mais il est moins admissible que le contribuable français y contribue par des déductions fiscales, comme je viens de le décrire, sans aucun contrôle. Il en va de même pour des associations qui financent, par exemple les Frères musulmans ou des écoles fréristes (qui encouragent les élèves à porter ces vêtements religieux pour braver la loi de 2004 sur la laïcité à l'école, Ndlr.). Ce système n'est pas tenable, indépendamment du sujet des collectes ou de leur bien-fondé.

La Cour des comptes n'est-elle pas censée réguler tout cela ?

Les rappels de la Cour des comptes ne servent

à rien, ceux des parlementaires non plus. Notre système est à la dérive par manque de courage politique et par manque de moyens humains pour s'y atteler.

Donc pour résumer, le contribuable finance des causes pas forcément acceptables et aussi le terrorisme ?

C'est assez bien résumé. Disons que oui, le contribuable peut financer le terrorisme. À partir du moment où les niches fiscales ne sont pas contrôlées, les économies des uns pèsent sur les charges des autres contribuables. C'est ainsi que sans le vouloir, et sans le savoir, je finance les Frères musulmans et vous aussi !

Et c'est valable dans toute l'Europe ?

La question se pose de la même façon sur le

plan européen. La Commission européenne finance des associations sans le moindre contrôle. C'est le cas pour celles qui lancent des campagnes pour l'égalité ou le sport, arborant des jeunes filles qui portent le voile, à l'heure où les jeunes iraniennes meurent pour s'en affranchir. Quel détestable signal !

Avez-vous d'autres exemples ?

Oui, hélas beaucoup. Un autre exemple mal connu est le financement par le biais de la contrefaçon. En achetant une fausse chemise au crocodile sur un marché marocain ou turc, un sac de marque contrefait sur une plage du sud de l'Espagne, ou des chaussures de sport de marque « tombées du camion » à un très bon prix, vous financez peut-être sans le savoir un réseau terroriste et, en tous les cas, vous encouragez les organisations criminelles à fabriquer ces produits contrefaits.

Dites-nous en plus...

En décembre 2021, l'Unifab (Union des fabricants pour la protection internationale de la propriété intellectuelle) estimait que le volume du commerce international de produits contrefaits et piratés s'élevait à 464 milliards de dollars, soit 2,5 % du commerce mondial en 2019. La même année, l'importation de produits contrefaits au sein de l'Union européenne a représenté près de 134 milliards de dollars, soit 6 % des importations sur le territoire européen. En 2020, le nombre de saisies des douanes pour contrefaçons s'est élevé à 5,6 millions d'articles.

Mais quel est le rapport entre la contrefaçon et le terrorisme ?

La contrefaçon est devenue menaçante pour deux raisons essentielles : ce type de délit est difficile à traquer dans une économie mondialisée. C'est l'activité criminelle la plus lucrative et la moins sanctionnée. En effet, la contrefaçon est à ce jour la deuxième source de revenus criminels dans le monde. Et il se trouve que les réseaux terroristes organisent désor-

LE CONTRIBUABLE FRANÇAIS FINANCE LE TERRORISME

LE 16 MAI 2019, NATHALIE GOULET DÉNONCE UNE DÉDUCTION FISCALE ACCORDÉE POUR UN DÎNER CARITATIF SOUTENANT UNE ÉCOLE D'OULÉMAS EN MAURITANIE...



LES CONSOMMATEURS NE LE SAVENT PEUT-ÊTRE PAS, MAIS LA CONTREFAÇON EST UNE MANNE FINANCIÈRE IMPORTANTE POUR DES ORGANISATIONS TERRORISTES.



« La contrefaçon est l'une des activités criminelles qui rapporte le plus d'argent aux organisations terroristes. »

mais la fabrication et la distribution de produits contrefaits pour alimenter leurs opérations. Il a été prouvé, lors de l'enquête sur les attentats de Paris, en janvier 2015, que les frères Kouachi s'étaient livrés au trafic de chaussures de sport pour financer leurs opérations. De même, le quartier de Molenbeek en Belgique, au cœur des enquêtes des attentats du 13 novembre 2015, est bien connu depuis plusieurs années pour être le théâtre de nombreuses saisies de contrefaçons, car c'est une plaque tournante importante de ce trafic.

La contrefaçon finance donc le terrorisme ?

Oui. Ce trafic de contrefaçons offre aux terroristes, parfois isolés, la possibilité de se financer rapidement tout en passant inaperçu, et il devient un choix logique pour ces derniers.

Et pourquoi la contrefaçon plutôt que le trafic de drogue, par exemple ?

La contrefaçon est l'une des activités criminelles qui rapporte le plus d'argent aux organisations terroristes. Là où le trafic de produits stupéfiants rapporte 200 % de profit, un contrefacteur de médicaments fait un bénéfice net de 2 000 %. Pourquoi prendrait-il alors des risques dans le trafic de drogue alors que la fabrication de produits contrefaits lui rapporterait dix fois plus ? En plus de ça, la contrefaçon est trop faiblement sanctionnée. Ce trafic est de plus encouragé par Internet, car sa législation est trop permissive. Des dizaines de sites et de comptes Facebook vous proposent des sacs Hermes, Chanel ou des montres Rolex à des prix défiant toute concurrence, mais aussi en toute illégalité au nez et à la barbe de toutes les autorités.

Avez-vous un exemple précis, pour que l'on comprenne bien ?

Il a été établi que l'ETA contrôlait le trafic de vêtements et de sacs dans le sud de l'Espagne.

Pensez-y en achetant une fausse écharpe Vuitton ou un faux sac Gucci en vous promenant au Rastro (*marché aux puces de Puerto Banus, Ndlr.*). Autre exemple: les Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc) se sont spécialisées dans la fraude aux faux CD et le trafic de cigarettes. En Irlande, l'IRA ne rechignait pas à se financer grâce aux contrefaçons de cigarettes et de médicaments.

J'imagine que les autorités sont au courant de cela...

Bien sûr. L'Unifab, dans son rapport de 2016, dressait un tableau effrayant de la situation du financement du terrorisme via le trafic de produits contrefaits : le rôle joué par la contrefaçon dans le financement du Hezbollah a été maintes fois démontré, tout comme les intérêts communs dans ce trafic avec le groupe terroriste Al

Barakat au Brésil, en Argentine et au Paraguay.

Et comment cela fonctionnait ?

Les contrefaçons, envoyées dans un premier temps dans une zone de libre-échange en Amérique du Sud par le Hezbollah, étaient ensuite introduites en contrebande dans un pays tiers, afin d'éviter les droits d'importation, puis revendues à travers un réseau de sympathisants et de militants originaires du Moyen-Orient. Les sommes générées par cette activité étaient ensuite remises au Hezbollah.

taient un faux CD de Madonna à Beyrouth, il y avait de fortes chances qu'il ait été pressé à Brital pour le compte du Hezbollah. Selon le Vancouver Sun, qui aurait eu accès aux documents de l'inculpation, une partie des 500 000 dollars mensuels liés aux trafics était reversée au Hezbollah.

À vous écouter, les exemples sont sans fin...

Oui. Autre cas : le Lashkar-e-Toiba, au Pakistan, est l'auteur des attentats de 2008 à Bombay. Selon des sources officielles pakistanaïses, 15 à 20% du budget des groupes terroristes présents au Waziristan seraient assurés par la contrebande et la contrefaçon de cigarettes, comme l'a relevé le journal Marianne, le 3 novembre 2021.

cryptomonnaies pour faciliter le commerce illicite d'armes, de drogues, de produits contrefaits, le tout afin d'accroître leur anonymat et de réduire les risques liés à ces activités.» Par ailleurs, le groupe Rand démontre dans une étude récente que les monnaies virtuelles facilitent le financement des activités des groupes terroristes et leur commerce illicite de marchandises, notamment les cigarettes...

Le trafic de cigarettes est en constante progression ?

Il y a eu une explosion de la consommation de fausses cigarettes en 2020, qui a progressé de 609 % sur le territoire national. C'est un véritable terrain de jeu des organisations criminelles. La contrefaçon de cigarettes représente un manque à gagner fiscal de l'ordre de 2,5 milliards d'euros et une source de revenus illicites de 1,5 milliard d'euros par an. Et ces revenus sont bien souvent utilisés pour financer d'autres activités illicites, voire terroristes.

Tout cela est bien effrayant...

Oui, je vous l'accorde ! il ne vous reste plus qu'à lire mon livre, L'Abécédaire du Financement du terrorisme...

« Les autorités ont démantelé un vaste réseau de financement du Hezbollah par la contrebande de cigarettes... »

Ces réseaux n'ont pas été inquiétés ?

Si. Aux États-Unis, les autorités fédérales ont démantelé en 2000, dans le cadre de l'opération « Smokescreen », un vaste réseau de financement du Hezbollah par la contrebande de cigarettes et la contrefaçon de timbres fiscaux, mis en place par Mohamad Youssef Hammoud, résidant de Caroline du Nord. Les profits étaient transférés aux leaders du Hezbollah au Liban. Le trafic aurait rapporté au moins 8 millions de dollars. En octobre 2003, les autorités libanaises ont découvert à Beyrouth des conteneurs remplis de plaquettes de frein et d'amortisseurs contrefaits d'une valeur de un million d'euros. L'enquête a révélé que les profits de la livraison étaient destinés à des sympathisants du Hezbollah.

Des contrefaçons de pièces détachées de voitures qui financent le Hezbollah, on est loin de s'imaginer tout ça...

Et ce n'est pas tout. En 2004, l'US Intelligence, en remontant la piste de profits tirés de la vente de CD contrefaits partis du Paraguay, a également constaté l'implication d'une cellule du Hezbollah. Pour tous ceux qui ache-

Tous les produits de consommation semblent concernés par ce fléau...

Oui. En Afrique, Al-Qaïda a exploité certaines failles. Lors de la pandémie de Covid-19, les criminels ont pu exploiter cette période pour développer leurs activités illicites. Le président d'Interpol a déclaré en octobre 2021, lors de la 14e Conférence Internationale sur la répression des atteintes à la propriété intellectuelle, que cela allait « de la création de site web et de comptes de réseaux sociaux prétendant vendre des équipements de protection et de fournitures médicales, à la fabrication et la distribution de faux vaccins ». Il y a aussi l'exemple de l'Inla (Irish National Liberation Army), qui a généré des dizaines de milliers de livres chaque mois grâce à la vente de vêtements contrefaits sur les marchés de Noël de 2019. En juillet et février de la même année, l'Inla avait déjà été saisie d'armes à feu et d'environ 30 000 cigarettes contrefaites. Il y a un véritable essor du terrorisme mafieux. Et aujourd'hui, les risques accrus par l'utilisation des monnaies virtuelles...

Les cryptomonnaies sont une aubaine pour les organisations criminelles ?

Évidemment. Comme le disait Louise Shelley, professeure d'université en Virginie et directrice du Terrorism, Transnational Crime and Corruption Center, « les groupes terroristes sont habiles avec les nouvelles technologies et se sont récemment appuyés davantage sur les



FLASHEZ LE QR CODE POUR VISIONNER LA QUESTION AU GOUVERNEMENT DE NATHALIE GOULET, SÉNATRICE DE L'ORNE. DÈS LE 16 MAI 2019, ELLE DÉNONÇAIT LE FAIT QUE LE CONTRIBUABLE FRANÇAIS POUVAIT, À SON INSU, FINANCER LE TERRORISME...

NATHALIE GOULET

**L'ABÉCÉDAIRE
DU FINANCEMENT DU
TERRORISME**

PRÉFACE DE JEAN-CHARLES BRISARD

Président du Centre d'analyse du terrorisme



GUILLAUME KASBARIAN

**DÉPUTÉ RENAISSANCE D'EURE-ET LOIR,
À L'INITIATIVE DE LA LOI « ANTI-SQUATTEURS »**

“RASSUREZ-VOUS : LE DROIT EST DE VOTRE CÔTÉ ET VOUS SEREZ DÉBARRASSÉ DES SQUATTEURS EN QUELQUES JOURS.”

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE GIANCANI

En pleine période de trêve hivernale, nous avons rencontré Guillaume Kasbarian, député Renaissance à l'initiative de la loi anti-squat, adoptée en juillet 2023, qui permet une expulsion express des squatteurs. Retour sur les statistiques des expulsions de squatteurs et le rôle des médias dans le projet qu'il a porté sans céder aux pressions.

MARIE GIANCANI :

Le nouveau texte de loi durcit les peines qu'encourent les squatteurs. C'est beaucoup plus sévère ?

GUILLAUME KASBARIAN :

Auparavant, la peine prévue pour le délit de squat de domicile se limitait à un an d'emprisonnement et 15 000€ d'amende. Avec la loi que j'ai portée et qui a été promulguée cette année, nous avons renforcé considérablement cette sanction, en élargissant la peine à 3 ans d'emprisonnement et 45 000 € d'amende. Parallèlement, nous avons créé un nouveau délit, distinct du squat de domicile, visant le squat de bâtiments commerciaux ou à usage économique, désormais passible d'une peine de deux ans d'emprisonnement et 30 000€ d'amende. La peine ne peut pas être identique dès lors que vous vous introduisez dans le domicile d'autrui ou dans une entreprise dont les locaux ne sont pas utilisés.

Les recours pour expulser des squatteurs ont-ils évolué ?

Oui. Cette loi est l'aboutissement d'un long processus législatif qui a commencé en 2007 avec la création d'un article : le 38 DALO. Cet article autorisait déjà

une expulsion rapide des squatteurs via une procédure préfectorale dédiée. Toutefois, nous nous sommes rendus compte que cette procédure avait été très peu utilisée entre 2007 et 2020 pour deux raisons : l'absence de délais requis auprès du préfet et l'absence d'obligation d'action. De plus, la procédure semblait bien trop compliquée. C'est pourquoi, j'ai introduit dès 2020, à travers une grande loi de simplification, dite « loi ASAP », des mesures visant à renforcer l'utilisation de l'article 38 DALO. D'une part, pour que la notion de squat puisse s'appliquer au domicile au sens large, qu'il s'agisse d'une résidence principale, d'une résidence secondaire ou d'un pied-à-terre, ce qui n'était pas le cas jusqu'alors. D'autre part, pour imposer des délais d'action au préfet. Auparavant, le préfet pouvait être sollicité, mais ne répondait pas toujours aux demandes ou ne prenait pas les mesures nécessaires dans des délais impartis. Désormais, le préfet doit se saisir du sujet et répondre dans un délai de 48 heures. Il ne peut plus s'opposer à la demande du propriétaire ou même du locataire victime de squat en cas de saisie.

Pouvez-vous nous expliquer les démarches à faire si l'on se retrouve avec notre logement squatté ?

En cas de squat, la démarche est désormais beaucoup plus simple. Un, vous allez immédiatement porter plainte à la gendarmerie ou à la police proche de votre domicile et prouver que vous êtes bien le propriétaire ou locataire du logement squatté. Deux, vous saisissez le préfet. À compter

de ce moment-là, le préfet a 48 heures top chrono pour vous répondre. Si le constat de police ou de gendarmerie confirme bien la situation de squat dans votre domicile, le préfet déclenche immédiatement la procédure de l'article 38 DALO et met en demeure le squatteur de partir. Concrètement, il va informer le squatteur qu'il a 24 heures pour quitter les lieux. Si 24 heures plus tard, le squatteur est toujours là, le préfet déclenche alors sans délai l'action des forces de l'ordre et ordonne son expulsion. Comme vous pouvez le constater, cette procédure est relativement simple et rapide. En effet, elle ne relève pas d'une procédure judiciaire mais préfectorale.

Comment les forces de l'ordre peuvent-elles attester que c'est un squat ?

La première étape, c'est de porter plainte. Ensuite, les forces de l'ordre passent chez vous, constatent qu'il y a bien quelqu'un à votre domicile et mettent ce constat dans leur rapport. Même si vous n'avez pas sur vous votre quittance de loyer ou une preuve qu'il s'agit bien de votre domicile, les services fiscaux pourront être sollicités et en mesure de l'attester. Nous avons vraiment facilité la démarche.

Est-ce au locataire de faire les démarches auprès de la police, ou est-ce au propriétaire de s'en occuper ?

C'est à l'occupant du bien d'effectuer les démarches. Si le logement est loué, c'est au locataire de faire les démarches, mais le propriétaire peut toujours l'aider.

Imaginons que quelqu'un rentre chez moi et change la serrure. Avec

« En cas de squat, la démarche est désormais beaucoup plus simple. »



“LE SQUAT EST UN DÉLIT. LE SQUATTEUR NE DOIT PAS ÊTRE PROTÉGÉ, IL DOIT ÊTRE PUNI.”

▶ cette nouvelle loi, vous me garantissez que la situation sera réglée sous combien de temps ?

En cas de squat avéré, la situation peut être réglée entre 48h et 72h à partir du moment où vous avez porté plainte : le préfet a 48h pour vous répondre, et peut faire intervenir dans les 24h qui suivent les forces de l'ordre pour déloger le squatteur. Après, il peut toujours y avoir des délais un peu plus longs en fonction des situations, mais on reste globalement sur une procédure qui vous permet de retrouver votre domicile au maximum en une semaine ou dix jours.

Quels sont les chiffres réels des personnes victimes de squat ?

Les derniers chiffres que nous avons datent de 2021 : nous étions à environ

constituant le domicile. J'ai apporté moi-même cette clarification en 2020. À l'époque, ma motivation résidait dans un cas particulier impliquant un couple de retraités qui avait découvert que leur résidence secondaire, un petit appartement dans le sud de la France, était squatté. Le préfet leur avait alors répondu : « C'est une résidence secondaire, je ne peux pas appliquer la procédure express d'expulsion ». C'est précisément cette situation totalement incompréhensible qui m'a incité à proposer une modification de la loi. Depuis 2020, je peux vous confirmer que la procédure s'applique aussi bien à la résidence principale qu'à la résidence secondaire, sans aucune distinction.

Que faire si son logement a été dégradé par un squatteur ?

Porter plainte, systématiquement, quand le logement a été dégradé. Non seulement, pour l'acte de squat qui est punissable par la loi, mais pour toute

nir un sursis à la décision du préfet par le biais de procédures judiciaires. Par ailleurs, si vous laissez trainer la situation, le squatteur peut saisir le juge et tenter de démontrer de toutes les manières possibles que le préfet devrait lui accorder un délai supplémentaire avant de procéder à son expulsion. De manière générale, plus vous tardez à entreprendre cette démarche auprès du préfet, plus vous vous exposez aux risques d'obstacles. Dans ce type de situation, le temps joue toujours en la faveur du squatteur.

Du coup, les squatteurs ont également la possibilité de saisir la préfecture ou un juge pour demander un délai ?

Non, les squatteurs n'ont pas la possibilité de saisir la préfecture pour demander un délai supplémentaire. Par contre, ils ont toujours le choix, comme tout justiciable, de saisir un juge, pour expliquer que le préfet a mal interprété la loi, qu'il n'a pas à utiliser l'article 38 DALO dans cette situation, ou qu'il devrait prendre plus de temps, ou qu'il a été abusif dans cette décision d'expulsion. Nous sommes dans un État de droit, tout justiciable a le droit de contester l'usage qui est fait de la loi et d'aller voir la justice. Plus c'est rapide, et mieux c'est pour tout le monde, sauf pour les squatteurs. Moi, mon objectif n'est pas de protéger les squatteurs.

En tant que député, pensez-vous que la médiatisation de ce genre de sujet fait évoluer les lois ?

Bien sûr, cela joue à plusieurs titres. Les cas de squats qui ont fait l'objet de médiatisation nous interpellent, suscitent notre attention, et nous incitent ainsi à approfondir le sujet. À titre personnel, c'est bien la médiatisation de certaines affaires qui a déclenché chez moi un intérêt pour améliorer la loi et répondre à des situations injustes. En revanche, quand vous tirez le fil de la médiatisation, vous vous rendez compte que c'est l'arbre qui cache la forêt, qu'il y a d'autres affaires de squats similaires qui n'ont pas été médiatisées, mais qu'il faut traiter car elles sont tout aussi graves. Vous vous rendez compte

« En cas de squat avéré, la situation peut être réglée entre 48h et 72h... »

200 cas de squats avérés. En 2022, il n'y a pas eu de comptage. Néanmoins, je veillerai à avoir une évaluation précise sous peu.

Des propriétaires victimes d'un squat peuvent être tentés de régler le problème eux-mêmes. Vous le déconseillez ?

Vous ne pouvez pas sortir quelqu'un vous-même manu militari. Il faut respecter la loi. Si vous forcez la porte vous-même, que vous prenez les affaires du squatteur pour les mettre dehors, vous vous exposez à une peine et à une sanction pénale. Étant donné qu'on ne peut évidemment pas se faire justice soi-même, nous avons vraiment tenu à accélérer un maximum la procédure. Si vous avez un doute, vous tapez sur Google « 38 DALO », la procédure est expliquée, elle tient en moins d'une page et vous avez la possibilité de l'appliquer.

Résidence principale et secondaire, la loi s'applique-t-elle de la même façon ?

Oui, la protection s'étend à tout lieu

dégradation qui aurait eu lieu dans votre domicile. En cas de dégradations comme de squats, une seule solution : porter plainte !

La trêve hivernale et la loi anti-squat sont-elles incompatibles ?

Il est important de rappeler que les squatteurs ne bénéficient pas de la trêve hivernale. C'est un ajout depuis la loi Elan votée en 2018. La loi s'applique à tout le monde sans distinction. Même si la personne qui s'introduit chez vous a un enfant, elle est soumise à la loi comme tout le monde. Quand la situation le justifie, notamment quand il y a des enfants en bas âge, les préfets essaient de proposer des solutions de relogement. C'est notamment pour ça que vous avez des centres d'hébergement d'urgence. Le squat est un délit. Le squatteur ne doit pas être protégé, il doit être puni.

Est-ce que certaines associations ont des moyens de pression qui permettraient de ne pas faire appliquer la loi ?

Plus vous tardez, plus vous vous exposez à ce que le squatteur ou des associations tentent d'empêcher l'intervention des forces de l'ordre, et ce par tous les moyens. Physiques d'abord, avec un risque de violence ou de blessures qui retarderait l'expulsion, légaux ensuite, si le squatteur cherche à obte-

LOI ANTI-SQUATTEURS: INTERVIEW DU DÉPUTÉ GUILLAUME KASBARIAN

DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, LES MÉDIAS DÉNONCENT DES SCANDALES DE SQUATTEURS QUI SEMBLERENT PEU INQUIÉTÉS PAR LA JUSTICE. LE GOUVERNEMENT A ENFIN AGI !



« La France fait face à une crise du logement, particulièrement dans les zones à forte activité économique et touristique. »

aussi d'autres problèmes, comme celui des impayés locatifs. C'est pourquoi, en 2023, j'ai élaboré cette loi abordant non seulement la question des squats, mais également celle des impayés locatifs. Nous avons divisé par trois les délais judiciaires qui s'appliquent aux locataires en situation d'impayé, parce que je considère qu'on ne peut pas demander à des propriétaires de rester pendant deux, trois, quatre ou cinq ans avec un locataire qui s'est arrêté de payer....

Avez-vous des conseils, pour éviter les squatteurs ?

Pour éviter les squatteurs, ce que je conseille déjà, c'est de ne pas laisser un logement totalement vide de meubles, pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté, et que votre logement soit bien considéré comme un domicile. Ne laissez pas votre maison ouverte,

cela paraît évident, mais vérifiez aussi bien que les serrures fonctionnent, que le terrain est clôturé et que vous n'avez pas laissé en libre accès votre domicile. Quand vous vous rendez compte qu'il y a un squatteur, allez immédiatement porter plainte auprès de la police et de la gendarmerie. Le premier réflexe ne doit pas être de se dire « J'appelle un journaliste ou je vais poster un message sur les réseaux sociaux ». Il faut aller immédiatement porter plainte. Et enfin, saisissez le préfet ! Rassurez-vous, le droit est de votre côté et vous serez débarrassés des squatteurs en quelques jours !

Après cette étape de la loi anti-squatteurs, qu'est-il impératif de réformer selon vous ?

La France fait face à une crise du logement, particulièrement dans les zones à forte activité économique et touristique. Un nombre considérable de personnes éprouvent des difficultés à trouver des logements disponibles. Cette situation est exacerbée par une crise de la demande, où de nombreuses personnes se voient refuser l'accès à

la propriété en raison des taux d'intérêt élevés. Il est impératif d'engager des réformes, car le logement représente la première dépense contrainte des ménages, le loyer ou le remboursement du prêt immobilier constituant la première déduction sur le salaire des Français. Le sujet du logement est un sujet crucial pour le pouvoir d'achat. Ce que nous avons accompli jusqu'à présent ne constitue qu'une étape parmi les nombreuses mesures nécessaires à une réforme d'ampleur du logement. Elle doit être menée dans les mois à venir, car elle est essentielle pour le pouvoir d'achat et la qualité de vie des citoyens. Le gouvernement a d'ailleurs prévu de présenter des textes de loi sur la question du logement à la fin du premier semestre. J'attends avec impatience ces textes, car il reste encore beaucoup à faire pour répondre aux attentes des Français. ■



ATON, ANCIEN MEMBRE DU GIGN, PUBLIE UN NOUVEAU LIVRE, SE PRÉPARER AU PIRE! NOUS L'AVONS RENCONTRÉ...



LES CONFESSIONS D'UN ANCIEN MEMBRE DU GIGN



Ancien membre du GIGN devenu comédien et auteur, Philippe B. alias Aton a été confronté dans sa vie à la violence extrême. L'Irak, le Liban, la Jordanie, les go fast, la traque des frères Kouachi et d'innombrables autres missions toutes plus dangereuses les unes que les autres ses 15 ans en tant que gendarme d'élite lui ont valu la Légion d'honneur. Si aujourd'hui il n'est plus sur le terrain, il fait un constat plutôt pessimiste : selon lui, nous sommes tous confrontés de plus en plus à la violence d'une société qui s'ensauvage chaque jour davantage. En collaboration avec Jean-Luc Riva et avec la légitimité qui est la sienne, Aton publie un nouveau livre, *Se préparer au*

pire!, aux éditions Albin Michel, dans lequel il explique comment se défendre face à la violence du quotidien. Un véritable recueil de mises en situations, d'astuces et d'explications censées vous permettre de vivre plus sereinement... ou pas. À cette occasion, nous avons rencontré et interviewé Aton, qui nous parle de son incroyable parcours et répond aux questions que l'on peut tous se poser sur le quotidien d'un membre du GIGN. Une interview saisissante, dans laquelle cette montagne de muscles et de courage dévoile une profonde humanité que l'on ne soupçonne pas forcément chez un ancien membre du GIGN. Avec une morale : la vie est plus précieuse que tout...



Philippe B. alias ATON

ANCIEN MEMBRE DU GIGN ET AUTEUR DU LIVRE *SE PRÉPARER AU PIRE!*

“AU GIGN, JE N’AI PAS ÉTÉ BLESSÉ QUE PHYSIQUEMENT, J’AI AUSSI ÉTÉ MARQUÉ PSYCHOLOGIQUEMENT.”

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE GIANCANI

Philippe B alias Anton a été pendant 15 ans membre du GIGN. Aujourd’hui reconverti acteur et auteur, il publie son nouveau livre, *Se préparer au pire!*, aux éditions Albin Michel, dans lequel il donne des conseils pour se défendre face à l’augmentation de l’insécurité. Nous l’avons interviewé à cette occasion. Un témoignage saisissant...

MARIE GIANCANI:

À quel âge saviez-vous que vous vouliez entrer au GIGN ?

ATON:

À 16 ans, quand j’ai été témoin de l’opération du GIGN à Marseille Marignane sur l’avion Air France, le 26 décembre 1994. Ça a été la première opération vraiment filmée par les médias. Ça m’a fasciné. À la base, je voulais être acteur et là, ça a suscité une vocation.

Comment intègre-t-on le GIGN ?

Il faut faire un certain nombre d’années dans la gendarmerie et être âgé d’au moins 25 ans. Ensuite, il faut formuler une demande pour présen-

tion du stress, des tests physiques et psychologiques. Après cette semaine, où plus de 80% des gendarmes échouent, il n’y a plus de deux mois de pré-stage où l’on est évalué à outrance aussi bien physiquement que psychologiquement. Et là, si on réussit ça, on part sur une formation de plus d’un an.

Qu’est-ce qu’on apprend à l’école du GIGN ?

On apprend à tirer, se déplacer rapidement en voiture et en moto. On manipule les explosifs, on fait du saut en parachute, de la plongée. On apprend aussi à entrer dans tout type de bâtiments, de l’avion au bus. Et après, on fait aussi du tir longue distance.

Quelles sont les principales qualités exigées ?

Le sens de l’engagement, la disponibilité, le courage et la discipline.

« En majorité, les Français respectent et aiment leurs forces de l’ordre. »

ter les tests d’entrée au GIGN. On a une semaine de test où on est évalué physiquement, sur nos phobies par exemple, comme la peur du vide, ou comment on se comporte avec le gaz lacrymogène. On a beaucoup d’entretiens, du sport de combat, de la ges-

Que diriez-vous à quelqu’un qui veut en faire son métier ?

D’être sûr de lui (Rires). De bien évaluer l’objectif, de bien se renseigner sur ce qu’est le métier. En lisant des livres, en regardant des reportages, en posant des questions à des opérationnels accessibles. Moi par exemple je le suis sur les

réseaux sociaux et je réponds quand je peux répondre. Mais vraiment, de bien étudier afin de connaître les avantages et les inconvénients du métier. C’est vraiment une vie. C’est un choix pour soi et pour la famille.

On est agent secret quand on appartient au GIGN ?

Non. Pas du tout, on est juste agent discret. (Rires) En fait on ne montre pas nos visages parce que l’on a connu une sorte de fatwa suite à l’intervention à Marignane en 1994, donc il y a une menace djihadiste sur le GIGN et depuis, elle n’a pas été levée. Donc on préserve l’anonymat du GIGN.

Quelles sont vos principales missions au quotidien ?

Nos missions, c’est l’antiterrorisme et le contre-terrorisme sur le territoire français. On fait aussi de l’interpellation dans le grand banditisme et des interpellations d’individus dangereux, comme des forcenés, des gens qui pètent les plombs et qui vont tirer dans la rue ou chez eux. On intervient aussi sur les go fast, les trafiques de stupéfiants à grande échelle. Ce sont des interventions très techniques et que l’on peut faire sur autoroute à grande vitesse. Ça nécessite une grande maîtrise au niveau de la conduite et de la technique pour intercepter des voitures qui vont à plus de 200km/h. Ensuite, ça peut être des interpellations dans le cadre d’enquêtes judiciaires de têtes de réseaux. Il y a d’autres missions aussi comme la protection des ambassades sensibles dans lesquelles les intérêts français sont menacés. Il y a aussi tout ce qui va être recherche de renseignements, filatures, puis la protection rapprochée du président.

Il y a une mission qui vous a marqué plus que d’autres ?

On me pose souvent cette question. Beaucoup de choses m’ont marqué. La protection des ambassades sensibles, l’évacuation de ressortissants en Libye en 2014, les frères Kouachi en 2015...

CONFESSIONS D'UN ANCIEN MEMBRE DU GIGN



L'ASSAUT SPECTACULAIRE DU GIGN À MARIGNANE, LE 26 DÉCEMBRE 1994, QUI A DONNÉ L'ENVIE À ATON DE DEVENIR LUI AUSSI MEMBRE DU GIGN...

« Tuer des gens, c'est un sacrifice que l'on fait, c'est un échec de l'humanité. Chaque cartouche tirée est un échec de l'humanité. »

J'ai été aussi au Kosovo aussi pour interpellation de criminels de guerre. J'ai été à Bagdad, en protection rapprochée, j'ai fait de la formation au Liban, en Jordanie et aux Émirats arabes unis. Si je devais en citer une, ce serait peut-être l'intervention sur la prise d'otage du voilier Ponant, en 2008. Sinon, je pourrais surtout vous dire que ce qui m'a le plus touché, c'est d'avoir été confronté à la misère et à la détresse humaine dans le monde entier. Au GIGN, je n'ai pas été blessé que physiquement, j'ai aussi été marqué psychologiquement. On ne sort pas indemne de tout ça, mais j'en ressors malgré tout grandi.

Avez-vous eu peur pour votre vie ?

Oui, plusieurs fois.

Tuer des gens, qu'est-ce que ça fait ?

Ça fait mal. Tuer des gens, c'est un sa-

crifice que l'on fait, c'est un échec de l'humanité. Chaque cartouche tirée est un échec de l'humanité. Dans le sens où il y'a toujours une possibilité de l'éviter. Chaque cartouche que j'ai tiré, je n'en porte pas seul la responsabilité. Toutes les personnes qui ont croisé un jour le chemin de ceux qui se font tuer par le GIGN, et qui n'ont pas fait leur travail, que ce soit les services sociaux, les parents ou autres. La responsabilité de chaque personne tuée par le GIGN est partagée par toute la société. C'est comme ça que je vois les choses. Certains ne seront peut-être pas d'accord...

Quelle a été la raison profonde de votre engagement ?

Le sentiment d'utilité. Mis à part ça et le cinéma, je ne voyais pas ce que je pouvais faire d'autre. Je voulais donner un sens à ma vie.

Comment on gère sa vie de famille quand on est membre du GIGN ?

La clé, c'est la communication, se mettre à la portée de l'autre. Quand on a sauvé une vie, qu'on

a libéré des otages, il ne faut pas se mettre au-dessus de sa femme et dévaloriser ce qu'elle fait.

Ça arrive souvent ?

Certains se sont perdus. Ils se sont dit que leur métier était plus important que celui de leur femme, car qu'ils sauvaient des vies. Je pense qu'il faut trouver un équilibre. On emmène forcément du GIGN à la maison, car on est tout le temps en alerte. Il faut savoir trouver le juste milieu, ne pas trop la ramener, ne pas craquer. Il faut éviter de créer un fossé, susciter une écoute, un dialogue, mais sans que ça pollue le couple. Ce n'est pas évident...

Mais peut-on quand même avoir une vie de famille ?

C'est difficile. On peut partir à tout moment en pleine nuit. On sait quand ▶

▶ on part, mais on ne sait jamais quand on revient. Il faut avoir une famille soudée et une femme forte, parce qu'elle peut très vite en avoir marre. Le charme, le côté exotique d'être avec un membre du GIGN, ça passe vite...

Votre compagne était au courant de vos missions ?

Pas toujours. Par contre, elle connaissait le niveau de risque en fonction de mon poste. Si j'étais en première colonne, je lui disais que c'était plus tendu, et quand j'étais sur une autre mission, même si il n'y a pas de petites missions, je lui disais de ne pas se faire de soucis.

J'imagine que les membres du GIGN ne peuvent pas parler leurs missions à leurs épouses ?

Non, on ne peut pas dire ce que l'on fait. Je vais prendre un exemple: certains savent déjà les postes qu'ils auront pour les JO 2024. Ils savent à peu près ce qu'ils vont faire, mais ils ne peuvent pas en parler à leurs épouses. Pareil pour les go fast, on ne dit rien. On sait qu'on va partir pour plusieurs jours, mais pas combien de temps, donc on ne peut rien dire.

de délinquance. Je voulais vraiment que mes enfants soient préservés. Tous ces sacrifices que j'ai pu faire, avec mes collègues, j'espérais que ça permette à nos enfants de vivre dans un environnement un peu plus sécurisé. Malheureusement, c'est pas le cas... Les politiques parlent de sentiment d'insécurité, mais non, ce n'est pas qu'un sentiment ! On est de plus en plus confrontés à l'insécurité...

Quelle solution préconisez-vous ? Plus de sévérité ?

Je ne pense pas que ce soit le rôle de la police de faire de l'éducation. La police fait de la répression. Je pense que les parents ont le premier rôle à jouer, ainsi que l'Éducation nationale. Personnellement, je suis favorable à un retour du service national pour les hommes et les femmes. Il faut quelque chose d'obligatoire et d'éprouvant. Au minimum six mois.

Pensez-vous que les Français aiment leurs forces de l'ordre ?

Malgré ce que l'on peut voir, ce que les politiques en font et ce que les médias disent, je pense sincèrement que oui ! En majorité, les Français respectent et aiment leurs forces de l'ordre. Ils comprennent qu'il y a des cons partout, mais qu'il ne faut pas non plus faire d'amalgame. Le métier est très compliqué en ce moment...

mement déterminé, et ne pas avoir peur de faire mal. Si les gens viennent juste pour prendre des objets, il vaut mieux ne pas risquer sa vie.

Et dans la rue, avons-nous le droit de nous défendre ?

Il faut que ça reste dans la proportionnalité. Si vous avez un couteau suisse sur vous et que l'on vous attaque avec un couteau: oui, vous êtes dans la proportionnalité. Après, c'est bon de s'intéresser au cadre légal et au cadre de la légitime défense. Dans le livre, c'est accessible et bien expliqué, à la différence des textes de lois, qui sont parfois un peu imbuables. Ensuite, quand on se fait agresser, je dirais que le principal est de préserver sa vie et celle de ses proches. Il y a une phrase que j'aime bien: « Je préfère être jugé par douze que porté par six. » Et puis si je dois mettre tout en œuvre pour me protéger ou protéger des proches parce que je n'ai pas le choix et que je dois aller au tribunal, eh bien c'est ainsi. Après, quand on est agressé, on est en état de choc. C'est une circonstance atténuante. On se fait agresser, on n'a rien demandé, on réagit comme on peut et ça peut être de la surréaction. Dans ce cas-là, on peut dire qu'on ne s'y attendait pas et que l'on a tout donné.

« Je préfère être jugé par douze que porté par six. »

Parlons argent. Combien gagne un membre du GIGN ?

J'ai commencé à 2 400 € et j'ai terminé, sur les six derniers mois, à 3 500€. Et on prend sa retraite vers 42 ou 43 ans, car c'est très fatigant.

Quelle est votre vision de la société aujourd'hui ?

Je suis assez déçu, mais c'est personnel. J'ai eu pour vocation de combattre le terrorisme, de faire en sorte que tout ce qui se passait à l'étranger n'arrive pas en France. Mais entre le moment où je suis rentré au GIGN et le moment où je l'ai quitté, l'insécurité a explosé. On a plus d'actes terroristes, on a plus

Pour terminer, vous parlez dans votre livre du moyen de se défendre soi-même lors d'une agression ou d'un cambriolage. On a souvent entendu des affaires où les personnes agressées chez elles avaient été condamnées pour s'être défendues. Chez soi, a-t-on le droit de se défendre ?

Oui, tout le monde a le droit de se défendre, mais il faut que ce soit dans le cadre de la légitime défense. Il y a un cadre légal. Ce que je conseille plutôt, dans le cas d'un cambriolage: tant que les bandits, potentiellement violents, ne l'ont pas été encore été, il faut laisser faire, et noter tous les détails. La façon de parler, l'accent. Ils ne s'attaquent pas en général à une seule maison, et ils pourront être retrouvés. En plus, ils laissent souvent des traces. Si sa vie est en danger et qu'il faut y aller, il faut être extrê-

Quelles armes a-t-on le droit d'avoir chez soi ?

Sans permis de port d'arme, je crois que l'on peut avoir un pistolet qui envoie des balles en caoutchouc. C'est quand même relativement efficace. Le pistolet d'alarme peut de son côté faire illusion, mais si il ne marche pas, c'est bête. La bombe lacrymogène, c'est bien aussi. Et puis il y a la batte de baseball! Quelqu'un qui veut vous agresser, s'il voit entre vos mains une batte de baseball, ça peut le dissuader. Sincèrement, tout peut-être détourné en arme. Faut-il encore y avoir pensé. Ce qu'il faut c'est changer de « mindset », se projeter dans une situation dans laquelle on n'a pas envie d'être et visualiser ce que l'on a à sa portée pour se défendre... ■

LES 5 CONSEILS D'ATON EN CAS DE CAMBRIOLAGE

1 Miser sur les images

S'équiper d'un système de vidéo surveillance

2 Prévenir (en cas d'absence)

Alerter la gendarmerie ou les voisins, les autoriser à effectuer des rondes

3 Laisser faire et tout observer

Vêtements, regards, détails: tout observer pour être le plus précis lors de votre déposition

4 Sortir du logement et alerter la police

Si vous en avez la possibilité, fuyez et prévenez la police

5 Vous protéger

Si vous ne pouvez pas sortir, s'enfermer dans une pièce avec une fenêtre, pour s'échapper. Si votre vie est en danger, riposter avec détermination



LES 5 CONSEILS D'ATON EN CAS D'AGRESSION

1 Fuir

Si on peut fuir, c'est la meilleure solution

2 Alerter la population

On n'est pas à l'abri qu'un bon samaritain intervienne

3 Toujours se protéger la tête

C'est la chose la plus importante. Quand on prend un coup à la tête, il est possible que l'on prenne un KO, et une fois au sol, inerte, les agresseurs peuvent s'acharner et vous rouer de coups à la tête également

4 Donner ce que l'on a et noter tous les détails

Pour noter les détails, c'est de l'entraînement, et on peut le faire en observant les gens au quotidien, pour capter de plus en plus et réussir à décrire les particularités physiques (sourcils fournis, forme du nez par exemple)

5 Prendre des précautions au quotidien

Mon livre donne toutes les clés pour vous permettre de sortir avec plus de sérénité et être prêt en cas d'éventuelle agression



BERNARD VALÉZY

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION ASSISTANCE ET RECHERCHE DES PERSONNES DISPARUES

“ON COMPTABILISE 43 202 DISPARITIONS DE MINEURS RIEN QUE SUR L'ANNÉE 2022 DANS TOUTE LA FRANCE.”

PROPOS RECUEILLIS PAR SOLENN MIRARCHI

Le petit Émile, la jeune Lina, Delphine Jubillar... Ces dernières années, les affaires de disparition se multiplient en France. Pourquoi ce phénomène ? Comment les services de police et l'État traitent-ils le problème ? Bernard Valézy, président de l'association Assistance et Recherche des Personnes Disparues (ARPD) répond à nos questions...

SOLENN MIRARCHI :

On a le sentiment que les affaires de disparition sont de plus en plus nombreuses. Vous confirmez cela ?

BERNARD VALÉZY :

Quand on parle de disparition, il faut d'emblée distinguer celles concernant les personnes mineures de celles des majeures. Pour les premières, nous disposons de données fiables, fournies chaque année par le ministère de l'Intérieur, pour la simple raison qu'une disparition de mineurs est automatiquement considérée par les services de police comme une disparition inquiétante, et donc, comptabilisée dans les chiffres officiels du ministère. Depuis les années 2000, on remarque que les disparitions de mineurs sont en augmentation constante. On comptabilise 43 202 disparitions de mineurs rien sur l'année 2022 dans toute la France.

Concernant les disparitions de personnes majeures, quels sont les derniers chiffres ?

Le dernier chiffre connu par l'ARPD concernant les disparitions inquiétantes de personnes majeures date de 2020, il était alors de 12 391. Nous estimons à environ 5 000 le nombre de disparitions

qui ne seraient pas comptabilisées chaque année, puisqu'elles ne sont pas considérées comme « inquiétantes » par les pouvoirs publics.

Qu'est-ce qu'une disparition « inquiétante » ?

Les disparitions jugées « inquiétantes » par les services de police dépendent entièrement des circonstances autour de celle-ci. C'est très aléatoire ! La disparition sera jugée inquiétante par l'officier de police selon la manière dont la famille présentera et arrivera à convaincre celui-ci du caractère anormal de cette dernière. Dans certains cas, on demande aux proches d'attendre, de revenir faire une déposition dans plusieurs jours, suivant l'évolution de la situation. Si le caractère inquiétant n'est pas reconnu, la disparition n'est pas enregistrée et aucune enquête de police n'est alors ouverte.

Comment s'explique la hausse des disparitions ?

Ce que l'on sait, concernant les majeurs, c'est qu'il y a une évolution des disparitions en lien avec la maladie d'Alzheimer qui s'explique par une hausse du nombre de malades, essentiellement lié au vieillissement de la population et à l'augmentation du nombre des plus de 65 ans. Concernant les mineurs, il est évident que l'avènement des réseaux sociaux a une grande influence sur les comportements et le quotidien de nos jeunes. Il est aujourd'hui urgent de mettre en place une véritable politique de prévention autour de ces deux points.

Y a-t-il un profil type des personnes disparues ?

Non. Tout le monde, toutes les classes sociales et tous les sexes sont touchés de manière égale. Cependant, on peut retrouver des causes similaires, notamment chez les mineurs, où 95 % des disparitions sont une fugue.

Quelles sont les principales causes identifiées ?

On retrouve huit grandes catégories expliquant une disparition : les fugues, les départs volontaires réfléchis suite à un problème familial ou de menaces, la fuite, le décès (qu'il soit dû à un homicide, un suicide ou un accident non dépisté comme c'est le cas lors d'un accident de randonnée par exemple) les maladies, comme Alzheimer, la perte, lorsqu'un individu s'égare et se retrouve durant un temps indéfini errant, les dérives sectaires, qui peuvent amener à détourner un individu, ainsi que la cause criminelle (homicide, enlèvement, séquestration).

Si un proche disparaît, que faut-il faire ?

Pour les mineurs, il faut agir très rapidement. Les services de police traiteront automatiquement cela comme une disparition inquiétante et l'enquête sera immédiatement ouverte. Le temps est alors compté. Plus le temps passe, plus les chances de retrouver le mineur diminuent. Pour les personnes majeures, cela dépendra de votre capacité à faire admettre aux policiers et aux gendarmes qu'il s'agit là d'une disparition inquiétante. Il faut, à ce moment, mettre en avant l'ensemble des éléments dont vous disposez et qui prouvent le caractère urgent et anormal de l'affaire.

« Tout le monde, toutes les classes sociales et tous les sexes sont touchés de manière égale. »

POURQUOI TANT DE DISPARITIONS EN FRANCE?



LES DISPARITIONS DU PETIT ÉMILE, LINA ET DELPHINE JUBILLAR ONT ÉMU LES FRANÇAIS. MALHEUREUSEMENT, ELLES SONT LOIN D'ÊTRE DES CAS UNIQUES...

« L'une des priorités pour nous est la construction d'un véritable programme de prévention, envers les jeunes notamment. »

Et que faire si les services de police refusent d'ouvrir une enquête ?

Si vous vous retrouvez face à cette situation, vous avez la possibilité d'écrire directement au procureur de la République en lui exposant la situation et en demandant l'ouverture d'une enquête pour disparition inquiétante. Celui-ci a ensuite le pouvoir, quand bien même les officiers auraient refusé de le faire précédemment, de saisir les services officiels et d'ordonner l'ouverture d'une enquête. C'est l'un des recours possibles. Mais, lorsque la situation apparaît sans issue pour les proches, c'est à ce moment-là qu'ils se tournent vers des associations comme la nôtre...

C'est lorsque la voie officielle est bloquée que l'ARPD prend le relais...

Effectivement, une partie des affaires dont nous sommes saisies est de cet ordre, mais nous travaillons également sur des dossiers en parallèle des enquêtes officielles. Il nous arrive d'obte-

nir des informations sur certaines affaires et, dans ce cas, nous transmettons nos données aux services d'enquête.

Concrètement, comment aidez-vous les familles ?

La grande majorité des affaires dont nous nous occupons provient de notre site internet. Il peut s'agir d'affaires récentes, mais aussi de disparitions datant de 30 ans ! Nous sommes plus de 600 bénévoles présents sur l'ensemble du territoire. Nous travaillons dans toutes les régions, DOM-TOM compris. Une fois un formulaire de contact reçu, nous désignons deux ou trois enquêteurs qui prennent alors contact avec la famille afin de réunir différentes pièces, à la fois pour l'avancée de l'enquête, mais aussi pour s'assurer du lien de la personne demandeuse avec la personne disparue. Cette étape étant faite, nous demandons simplement aux proches d'adhérer à notre association. L'enquête commence alors pour nos bénévoles.

Quels moyens d'action pourraient être mis en place par l'État pour faciliter les enquêtes et prévenir les cas de disparition ?

L'une des priorités pour nous est la construction

d'un véritable programme de prévention, envers les jeunes notamment. Il faut se rendre dans les collèges, les lycées, parler et expliquer à ces âges les conséquences que peuvent avoir une fugue. Ils peuvent rapidement se retrouver confrontés à la délinquance et y participer eux aussi. Nous avons certaines affaires où des jeunes adolescents, filles ou garçons, se sont retrouvés embarqués dans des trafics sexuels, des affaires de stupéfiants ou de délinquance. Il y a une vraie urgence à alerter et informer sur ces points. Nous demandons aussi la création d'un site internet qui centraliserait l'ensemble des avis de disparition. Aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, il est compliqué de saisir la bonne information, au bon moment. Nous portons à ce jour plus de quarante propositions que vous pouvez retrouver en détail sur notre site internet. ■

WWW.ARPD.FR



L'AFFAIRE ELISABETH ROYER, DISPARUE LE 6 DÉCEMBRE 1991

32 ans après, personne ne sait ce qu'est devenue la jeune maman de 22 ans...

■ PAR BLACK-TRACK, SPÉCIALISTE DES COLD CASES

Elisabeth Royer a disparu le 6 décembre 1991 à la sortie d'une discothèque strasbourgeoise. En collaboration avec Black-Track, les proches de la jeune femme de 22 ans, à l'époque des faits, réclament des réponses...

La fête

Elisabeth Royer mesure 1m60, a les cheveux châtons qu'elle teint en noir et des taches de rousseur camouflées par le fond de teint. Elle a 22 ans le 6 décembre 1991. Jeune maman d'un petit garçon de 4 ans, elle apprécie faire la fête une fois le week-end venu. Ce soir-là, elle compte se rendre en compagnie de son frère Pierre au Calypso, discothèque de Strasbourg qu'elle fréquente régulièrement. Mais ce dernier étant souffrant, elle décide d'y aller seule, non sans passer un coup de téléphone à sa sœur Christine auparavant. « Je ne sais pas pourquoi, mais j'avais un mauvais pressentiment que je ne peux toujours pas expliquer aujourd'hui » confie Christine Royer au sujet de cet appel téléphonique. « Je lui ai dit « à ta place je n'irai pas » ».

La discothèque

Mais Elisabeth s'est bien rendue au Calypso d'après plusieurs témoins. « La dame du vestiaire l'a vue arriver à 22H30 » précise Christine Royer. Puis, toujours d'après cette dame du vestiaire, Elisabeth serait ressortie avant minuit. Un horaire inhabituel pour cette jeune femme qui aime tant la fête, et lui aurait confié se sentir mal. « J'espère qu'on ne m'a rien mis dans mon verre » ajoute-t-elle avant de sortir.



■ ELISABETH ROYER ET SON FILS

La disparition

« C'est la dernière fois qu'elle a été vue » explique sa sœur, qui ne sera au courant de la disparition que le dimanche soir. La voisine d'Elisabeth gardait le petit Anthony lorsque sa mère sortait. Mais cette voisine ne vit pas revenir Elisabeth, ni le samedi matin, ni le dimanche. « C'est quand elle est venue nous amener le petit que nous avons compris que quelque chose n'allait pas » confie Christine Royer.

Plainte contre X

Le lundi, Christine et sa mère se rendent au commissariat pour déclarer la disparition d'Elisabeth, pour chercher de l'aide dans leurs recherches. Mais les policiers ne l'entendent pas de la même oreille. « Elle est majeure, elle est libre d'aller où elle veut » répondent-ils. Christine n'aura de cesse d'insister auprès



LA CARTE D'IDENTITÉ D'ELISABETH ROYER



LE LIEU DE LA DISPARITION D'ELISABETH ROYER, À STRASBOURG.
EN 1991, CE BÂTIMENT ABRITAIT LA DISCOTHÈQUE LE CALYPSO...

« Elle n'aurait jamais abandonné son fils... » Christine Royer

des policiers pour pouvoir finalement déposer une plainte contre X, dans le seul but qu'un dossier soit ouvert concernant la disparition d'Elisabeth.

Les appels anonymes

S'ensuivirent de longues semaines d'attentes, ponctuées pour Christine d'appels étranges. « Une fois toutes les deux semaines, mon téléphone sonnait en pleine nuit » confie-t-elle. « À l'autre bout du fil, personne ne parlait, mais j'entendais comme une respiration haletante. Mon instinct me disait que c'était ma sœur qui m'appelait à l'aide sans pouvoir parler ». « Je peux me tromper » avoue-t-elle, « mais c'est bien ce que je ressentais lors de ces appels ». Les angoissants appels cessent au bout de trois mois environ. Était-ce une très mauvaise blague de quelqu'un ayant appris que Christine Royer recherchait sa sœur ? Ou bien le signe de quelque chose de bien plus grave que la simple fugue envisagée par la police ?

L'inquiétude

« Elle n'aurait jamais abandonné son fils » martèle encore et encore Christine Royer. L'avis est partagé par toutes les personnes qui connaissaient la jeune femme. Et puis, qui tenterait de disparaître sans même emporter un sac, en laissant ses papiers et sa carte bancaire ? Car c'est bien tout ce qui fut retrouvé dans l'appartement d'Elisabeth. « Elle avait déjà préparé la liste des cadeaux de Noël, elle avait prévu de refaire la tapisserie pour les fêtes. Tout ça ne colle pas avec une fugue » affirme sa sœur.

Sans réponses

Alors a-t-elle fait une mauvaise rencontre au Calypso ? Quelqu'un avait-il versé quelque chose dans son verre ? La police ne pourra jamais répondre avec certitude. Les enquêteurs ont bien interrogé le compagnon d'Elisabeth, José, mais celui-ci avait un solide alibi, tout comme le père du petit Anthony.

La famille en quête de la vérité

Du côté de la famille d'Elisabeth, tout le monde est bien décidé à savoir, à comprendre ce qui a pu arriver cette nuit du 6 décembre 1991. La jeune femme n'avait pas d'ennemis, pas de conflits avec qui que ce soit. « C'était une bonne vivante, tout le monde l'adorait, elle avait le cœur sur la main » sourit Chris-

tine Royer. Depuis maintenant 30 ans, les réponses se font attendre. La vie a suivi son cours à Strasbourg. La famille Royer s'est agrandie, mais il manque toujours une mère, une fille, une tante. Et des réponses. Tout comme beaucoup de gens dans la même situation, Christine Royer patiente encore pour savoir ce qui est arrivé à sa sœur. « On est tous dans la même salle d'attente en quelque sorte » conclut-elle.

Vous pourrez peut-être aider à découvrir ce qui est arrivé à Elisabeth ce soir-là en enquêtant, en diffusant sa photo, en multipliant les chances qu'un jour, un témoin apparaisse et puisse apporter des réponses. Vous pourrez retrouver le dossier dédié à cette affaire et y participer directement sur l'application Black-Track...

LA FAMILLE D'ELISABETH ROYER

SA SOEUR, SA MÈRE ET SON FRÈRE...

**“L'ESPOIR AUJOURD'HUI, C'EST QUE
QUELQU'UN SE REMÉMORE QUELQUE
CHOSE. ÇA FAIT 30 ANS QU'ON ATTEND !”**

PROPOS RECEUILLIS PAR BLACK-TRACK, SPÉCIALISTE DES COLD CASES

Depuis 1991, la famille d'Elisabeth vit sans savoir ce qu'est devenue la jeune maman, disparue à l'âge de 22 ans au moment des faits. En exclusivité pour *Entrevue*, via Black-Track, spécialiste des cold cases, la sœur, la mère et le frère d'Elisabeth Royer lancent un appel. Pour eux, tant que le corps d'Elisabeth n'est pas retrouvé, l'espoir subsiste....

BLACK-TRACK:

Quel âge avait Elisabeth lors de sa disparition ?

LA SOEUR, LA MÈRE ET LE FRÈRE D'ELISABETH ROYER:

Babeth en avait 22 et moi 28 ans (la sœur, Ndlr.)

Que s'est-il passé ce 6 décembre 1991 ?

Babeth avait décidé de sortir en boîte. Elle a un petit garçon de 4 ans, elle avait un petit copain, mais il n'allait jamais avec elle en discothèque. D'habitude, c'est notre mère qui garde le petit, mais par contre, ce jour-là, ma mère ne pouvait pas, car elle était en week-end donc elle a demandé à sa voisine. Elle est partie en boîte et ce soir-là, elle m'a appelé pour me dire qu'elle sortait... mais j'avais un pressentiment... et je lui ai dit: «Moi je n'irais pas.» À l'époque, il n'y avait pas les portables, donc on s'appelait sur les fixes... Elle m'a dit qu'elle allait y rejoindre des copines...

Y a-t-il eu quelque chose d'étrange ?

Ma sœur reste toujours jusqu'à la fin... Et là, vers minuit, elle a dit à ses deux copines: « Je ne me sens pas bien, je me sens trop mal et je dois récupérer mon garçon, je rentre. Ça n'arrivait jamais qu'elle rentre avant la fermeture.

Que s'est-il passé ensuite ?

Elle est allée au vestiaire récupérer ses affaires, et comme c'était une habituée, la dame des vestiaires lui a demandé si elle rentrait déjà... Elle a dit: « Je ne me sens pas bien je rentre. » Et Babeth est partie...

Quand est-ce que la disparition a été déclarée ?

Le dimanche soir, la voisine de ma sœur est allée chez ma mère et lui a dit: « Je te ramène Anthony, car Babeth n'est pas rentrée. » Nous ne comprenions pas, on pensait que Babeth avait récupéré le petit et qu'elle était chez elle... On est allés à son

appartement et il n'y avait personne. Par contre, il y avait tous ses papiers. Le soir, on est allés à la discothèque voir si elle y était allée le vendredi, et les témoins nous ont dit qu'elle était bien venue, mais qu'elle était rentrée, car elle se sentait mal... Depuis plus rien ! Les recherches n'ont pas commencé de suite, car elle était majeure...

Savez-vous pourquoi ses papiers d'identité étaient chez elle ?

Elle habitait à seulement 10 minutes, donc elle ne prenait jamais ses papiers ni de sac à main pour pouvoir danser.

Quel message souhaiteriez-vous passer ?

Nous sommes une famille de 8 enfants, je suis

l'aînée. Ma sœur et moi, on a un petit secret que je ne dirais jamais, car le jour où j'aurais vraiment ma sœur au téléphone ou si quelqu'un se fait passer pour ma sœur, je lui demanderais qu'est ce qu'il y a entre nous deux qu'on n'a jamais dit et que personne jusqu'à aujourd'hui ne sait, personne même pas mon mari ! Si elle me sort le secret, alors c'est ma sœur ! Ce que je sais, c'est que jamais ma sœur ne serait partie d'elle même.

De quels éléments vous souvenez-vous ?

Quand elle a disparu le 6 décembre, moi, j'avais des coups de téléphone le soir, ça ne parlait pas, comme si quelqu'un cherchait de l'air... Je disais son nom... Et ça a raccroché... Ça a duré pendant un mois. J'ai dit à mon mari: «C'est ma sœur !»

Ça a duré longtemps ?

Ces appels se sont arrêtés le 10 janvier. Ma mère est d'ailleurs allée voir un médium de la police. Il a dit beaucoup de choses sans nous connaître et concernant Babeth, il ne ressentait plus de vie après le 10 janvier. Moi, je dis que tant qu'on ne retrouve pas de corps, j'ai toujours espoir !

**« Tant qu'on ne retrouve pas de corps,
j'ai toujours espoir ! »**

Y a-t-il eu des pistes sérieuses ?

Il y a 4 ans, ma mère a cru voir ma sœur lorsqu'elle regardait la télévision, au cours d'une émission qui avait lieu dans un pays du Maghreb sur FR3. Mais la piste n'a pas abouti.

Que demanderiez-vous aux personnes susceptibles de détenir une information ?

On ne sait plus rien, tout le monde nous a lâché: la police, les télés, on n'a aucune suite, aucun reportage n'aboutit. L'espoir aujourd'hui, c'est que quelqu'un se remémore quelque chose. Ça fait 30 ans qu'on attend ! ■



Black-Track

**AVEZ-VOUS VU
ELISABETH ROYER?**



■ DE GAUCHE À DROITE: LA SOEUR, LA MÈRE ET LE FRÈRE D'ELISABETH ROYER

Black-Track



**SUIVEZ LA PISTE DES
COLD CASES À COTÉ
DE CHEZ VOUS..**

SCAN ME



**WORLD OF COLD CASES
AND UNSOLVED MYSTERIES**
DEVELOPED BY BLACK-TRACK SAS

WWW.BLACK-TRACK.COM

MYRIAM CHALGHOUMI

championne du monde de muay-thaï



“J’AI LA CHANCE DE
POUVOIR DÉFENDRE
LES COULEURS DES
ÉMIRATS, QUI FONT
VRAIMENT DE GROS
EFFORTS POUR
METTRE LES FEMMES
EN VALEUR.”

JÉRÔME GOULON:

Bonjour Myriam. Parlez-nous un peu de vous...

MYRIAM CHALGHOUMI:

Je vis à Abu Dhabi, aux Émirats arabes unis, depuis six ans, et je suis inscrite à la fédération de kick-boxing et de muay-thaï. J’ai été repérée et j’ai intégré la National Team des Émirats. Ça fait deux ans que les filles peuvent pratiquer ce sport. Jusque-là, aucune femme ne pouvait représenter les Émirats.

Depuis quand pratiquez-vous des sports de combat ?

Depuis que je suis jeune. J’aimais ça et j’avais besoin de savoir me défendre, parce que je suis une femme. Je suis née à Gonesse, dans le 95, j’ai grandi à Paris, et pour moi, c’était important de savoir me défendre, car je prenais le métro... Grâce à la pratique de la boxe, je me sentais en sécurité.

Et ça vous est arrivé de devoir vous battre dans la rue ?

Les gens pensent que les combattants cherchent la bagarre en dehors du ring, alors que c’est tout le contraire. Ceux qui savent se battre ont tendance à réfléchir à deux fois avant de combattre. On apprend une discipline et à gérer notre colère. À l’inverse, ce sont souvent ceux qui ne savent pas se battre qui cherchent la confrontation.

Vous avez déjà une belle ligne à votre palmarès...

Oui, j’ai gagné le Championnat du monde ici, aux Émirats, en 2022. J’ai reçu la médaille en main propre par Son Altesse Mohammed ben Zayed Al Nahyane. C’était un honneur.



SUCCESS STORY: CES FRANÇAIS INSTALLÉS AUX ÉMIRATS ARABES UNIS

Vous poursuivez vos études en parallèle de la boxe ?

Oui. Je suis étudiante aussi à la Sorbonne d'Abu Dhabi. J'ai obtenu une Licence Économie et Gestion, et je vais faire un Master. Je m'entraîne trois ou quatre 3 ou 4 heures par jour en parallèle de mes études, donc j'ai un emploi du temps chargé. Dès 5h30 du matin, je suis réveillée.

Et vous arrivez à concilier les deux ?

Oui. Plus tard, j'aimerais travailler dans le sport et médiatiser la présence des femmes. J'ai la chance de pouvoir défendre les couleurs des Émirats, qui font vraiment de gros efforts pour mettre les femmes en valeur.

Contrairement à certains préjugés...

Oui. Ici, la valeur de la femme est le contraire de ce que l'on pense en France. En France, on pense que les femmes des Émirats portent forcément le voile, alors que c'est très ouvert. La femme fait ce qu'elle veut.

Et sportivement parlant, avec les garçons, ça se passe comment ?

Beaucoup de garçons viennent me voir en me disant que si je gagne, c'est parce que je ne combats pas contre des garçons. Mais à la fédération, on s'entraîne tous ensemble, filles et garçons. J'ai déjà mis des garçons KO, je ne fais pas de différence. En revanche, les hommes, eux, font la différence quand ils se font battre par une fille. C'est un coup dans leur égo...

Vous ne regrettez donc pas d'avoir quitté la France...

Non. Je ne dénigre pas ma nationalité.



Myriam Chalghoumi a grandi à Gonesse, dans le 95. Mais il y a six ans, elle a décidé de changer de vie en s'installant aux Émirats arabes unis, où elle poursuit des études à la Sorbonne d'Abu Dhabi tout en pratiquant la boxe thaïlandaise. Une pratique qui lui réussit plutôt bien, puisqu'elle est devenue championne du monde en 2022, sous le drapeau émirien. Interview avec une championne bien dans sa tête et dans son corps...



Je suis française et fière de l'être, mais pour moi, habiter aux Émirats est un plus. On m'a très bien accueillie ici. J'ai le passeport émirien, ça me complète et je me sens bien comme ça.

Que serait votre plus grand rêve ?

Poursuivre mon chemin, gagner des combats, être encore championne du monde et participer un jour aux Jeux Olympiques.

Vous avez un modèle dans la boxe ?

Je suis allée en Thaïlande récemment, et les boxeurs là-bas sont tous des modèles pour moi. Ils s'entraînent matin, midi et soir. C'est un autre



moi, c'était d'extraordinaire. On était peut-être trois filles à participer à ce championnat, et ça a été l'entraînement le plus dur de ma vie. C'était énorme. Ce n'était même plus physique, c'était psychologique. Je me demandais pourquoi je m'infligeais autant de souffrance. Ça m'a appris à ne pas abandonner. J'étais toute frêle, je n'avais encore rien fait, et j'ai combattu une Vietnamiennne qui avait une expérience énorme. Je n'oublierai jamais ce moment-là. Toutes mes camarades des Émirats, qui avaient plus d'expérience, ont perdu, et

« J'ai grandi à Paris, et pour moi, c'était important de savoir me défendre... »

monde, c'est magnifique à voir. La Thaïlande, c'est le top niveau. D'ailleurs, aux Émirats, nos entraîneurs sont thaïlandais. Pour eux, la boxe n'est pas qu'un sport, c'est un art de vivre.

Quel est votre meilleur souvenir ?

Mon championnat du monde. On m'a pris à la fédération et on m'a dit : « On ouvre une catégorie pour les femmes, tu es prise, tu as trois mois pour t'entraîner et faire le Championnat du monde ». Pour

moi j'ai gagné. Ça voulait dire que dans la vie, tout est possible quand on s'en donne les moyens...

C'est votre philosophie ?

Il ne faut jamais abandonner, que ce soit dans les études, le sport, ou dans les expériences que je peux avoir, bonnes ou mauvaises. Il ne faut rien lâcher, surtout en tant que femme. ■



LE BATEAU MS FRAM, DE LA COMPAGNIE NORVÉGIENNE HURTIGRUTEN



CARNET DE ROUTE

Avec la compagnie Hurtigruten. **Tour du Spitzberg – Au royaume de l'ours polaire.**

À partir de 8433 euros par personne en pension complète. Le voyage comprend les vols A/R au départ d'Oslo où votre voyage se poursuivra en mer. Lors de cette expédition, le Capitaine et son équipage tenteront de faire le tour du Spitzberg et de passer le 80° parallèle nord.

WWW.HURTIGRUTEN.FR

NOTRE REPORTER VOUS EMMÈNE EN CROISIÈRE À LA DÉCOUVERTE DE L'ARCHIPEL DU SVALBARD, EN NORVÈGE



À LA RENCONTRE DES OURS BLANCS...

VOYAGE AUX PORTES DU PÔLE NORD



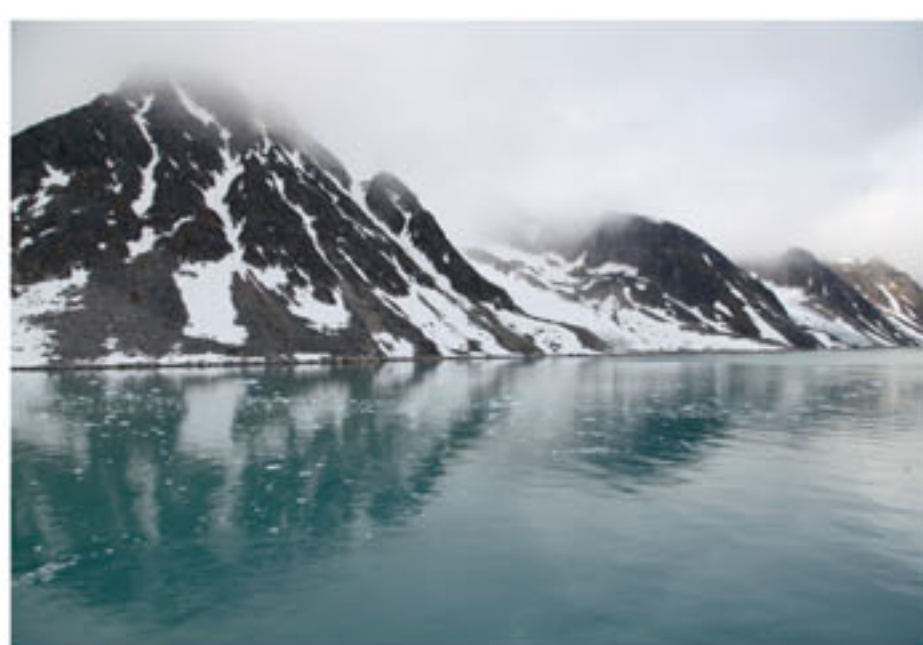
**JESSICA
PIERNÉ**

À contre-courant des nouveaux géants des mers et navires luxueux pour s'évader sous les tropiques, certains croisiéristes proposent d'explorer les régions polaires. C'est le cas d'Hurtigruten, qui a fait ses gammes dans les eaux glacées des fjords norvégiens. En présence de glaciologues, géologues, ornithologues, naturalistes ou historiens, ce voyage auquel j'ai participé invite à l'exploration sur des lieux hors du temps. L'ensemble des guides accompagne les voyageurs et

permet de comprendre les menaces qui pèsent sur ces régions qui se réchauffent deux fois plus vite que le reste de la planète. Respectueuse de l'environnement, Hurtigruten fait partie de l'association AECO, dont l'objectif est de préserver l'Arctique, l'île Jan Mayen, le Groenland et l'Antarctique. Grâce aux nombreuses réglementations, les navires doivent garder une distance de 500m pour observer les ours blancs. Autre particularité de cette croisière d'expédition, les passagers peuvent participer aux nettoyages des plages qui grouillent de plastiques et autres déchets rejetés par la mer. Une jolie façon de contribuer à la préservation de cet environnement menacé durant ce voyage inoubliable. Bienvenue à bord...



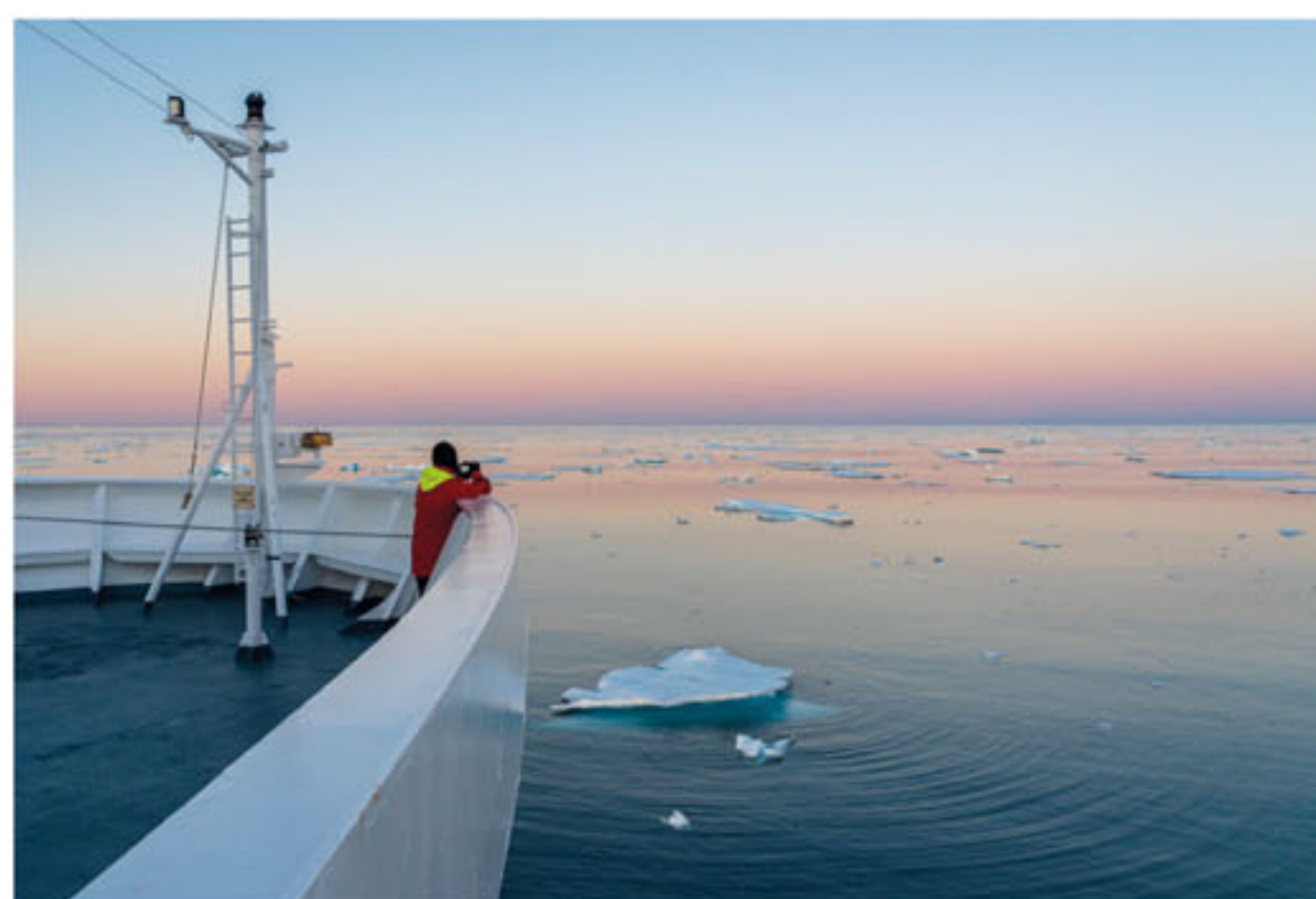
L'ARCHIPEL DU SVALBARD, AUX PORTES DU PÔLE NORD



1 Des îles isolées du monde À seulement trois heures de vol de Oslo, la capitale norvégienne, l'archipel du Svalbard est composé d'une dizaine d'îles au milieu de l'océan Arctique, de la mer du Groenland et de la mer de Barentz. Avec l'île aux ours, le Spitzberg (*montagnes pointues en allemand, Ndlr.*), est la seule région habitée du Svalbard. Pendant des siècles, ces terres polaires ont tour à tour attiré des baleiniers, des trappeurs, des mineurs et des explorateurs comme Robert Peary, qui fût le premier homme à atteindre le pôle Nord.

EMBARQUEMENT À BORD DU MS FRAM À LONGYEARBYEN, EN NORVÈGE

2 Le navire Pour goûter à la magie de l'Arctique, il faut rejoindre Longyearbyen, située au 78° parallèle Nord. C'est la ville la plus septentrionale du monde. C'est ici que les voyageurs en quête d'ours polaires et de banquise débarquent sur l'ultime territoire norvégien avant le pôle Nord. On gagne ensuite le port, où le MS FRAM, bateau de la compagnie Hurtigruten, se prépare pour notre expédition de 11 jours, pendant laquelle nous longerons l'archipel par l'Ouest, avant de traverser la mer du Groenland pour rejoindre ses fjords.



HURTIGRUTEN, UNE COMPAGNIE SOUCIEUSE DE L'ÉCOLOGIE



3 Une expérience de 130 ans L'histoire des navires noir, blanc et rouge d'Hurtigruten a débuté il y a 130 ans pour ravitailler les villes du nord de la Norvège. Le 2 juillet 1892, le capitaine Richard Whith réussit à relier par la mer la ville de Trondheim à Hammerfest en seulement 67 heures. Il crée au passage, la compagnie Hurtigruten et le célèbre « Express Côtier ». Depuis juin 2023, le « Spitzberg Express » emmène ses passagers de Bergen, en Norvège, à la capitale du Svalbard. Impliqué dans un tourisme éthique et responsable, la compagnie norvégienne a investi dans des moteurs hybrides en collaboration avec Rolls Royce, qui permettent de réduire drastiquement la consommation de carburant et les émissions de gaz à effet de serre.

UN BATEAU CONÇU POUR NAVIGUER PRÈS DES PÔLES



4 L'imprévu Cette passion pour la nature et les horizons lointains, le créateur de voyage ne manque pas de l'entretenir dans chaque croisière d'expédition au caractère authentique. On ne connaît jamais l'itinéraire à l'avance, car il dépend de la météo. Dès le premier jour, le Capitaine nous informe qu'il a dû faire demi-tour la semaine précédente car la mer était trop agitée dans le détroit d'Hinlopen. Le tour du Spitzberg n'est jamais garanti mais l'aventure est toujours exceptionnelle. À bord, la décoration fait une large place à l'histoire des deux explorateurs Fridtjof Nansen et Roald Amundsen et les ouvrages sur les pôles sont mis à disposition pour les passagers. Conçu pour s'aventurer au milieu des glaces, le FRAM (« en avant » en norvégien, Ndlr.), permet d'aller au plus près des pôles.

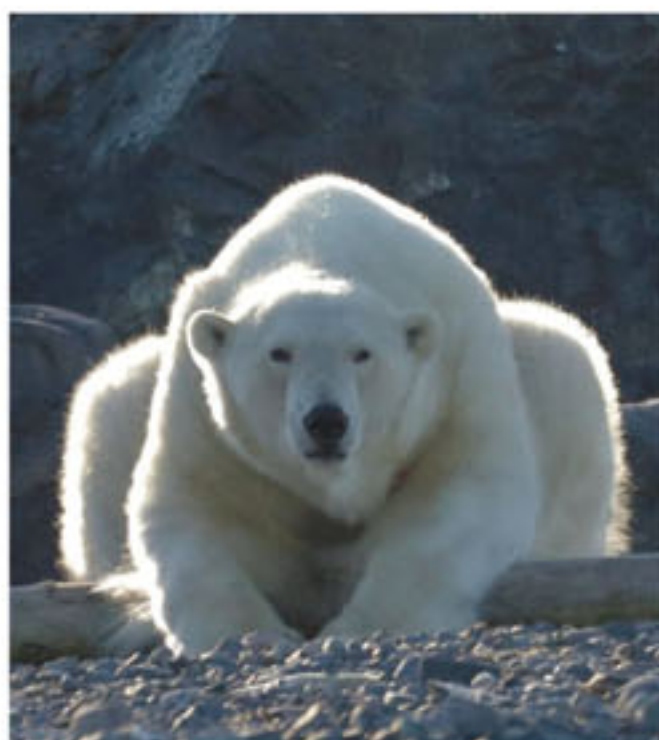
LA BOÎTE AUX LETTRES LA PLUS AU NORD DU MONDE



5 L'escale Après une première nuit de navigation, nous atteignons Ny-Alesund, située à 1000 km du pôle Nord. Depuis 1966, cette base scientifique internationale compte une centaine de chercheurs venus étudier le réchauffement climatique et le comportement des animaux. On y trouve la boîte aux lettres la plus au nord du monde, depuis laquelle nous avons posté quelques cartes postales, ainsi qu'un café et une boutique de souvenirs où tous les objets sont à l'effigie des ours.

RENCONTRE AVEC DES OURS POLAIRES, DES BALEINES ET DES PHOQUES

6 Les animaux sauvages Pendant le déjeuner, le chef d'expédition fait une première annonce retentissante: « Chers passagers, une mère et ses oursons ont été repérés le long de la côte ». Une aubaine pour les passagers qui admireront le spectacle à 500 mètres du rivage. Des scènes d'anthologie, nous en verrons durant cette croisière qui s'avérera riche en observations animalières. Des baleines bleues en mer du Groenland, des morses sur l'île d'Hoffen, des bélugas dans la baie de Disko et même des renards polaires en quête d'oiseaux rares. Nous aurons la chance d'apercevoir à nouveau le roi de l'Arctique à l'extrême nord de l'archipel.

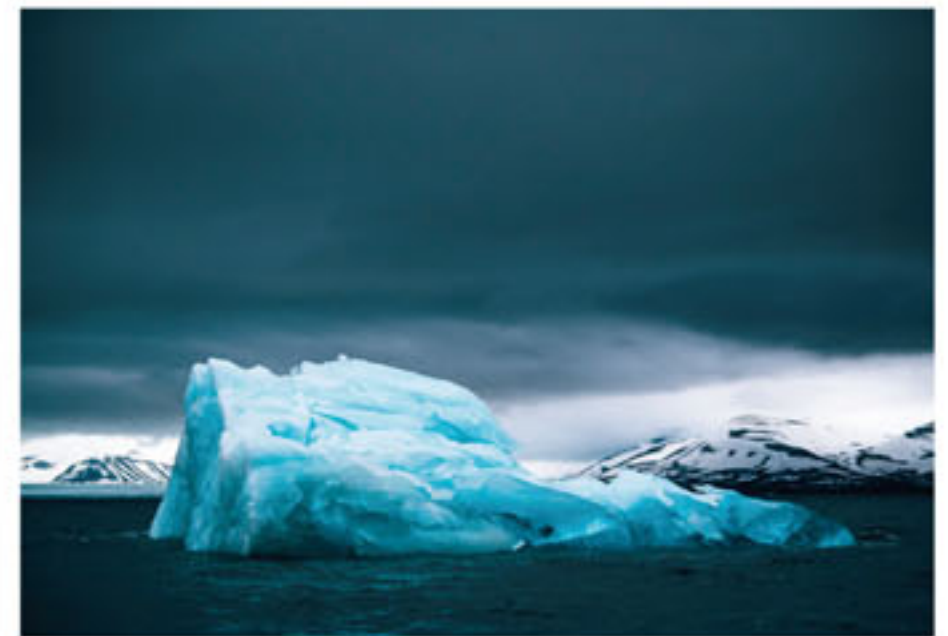


ARRIVÉE EN ZODIAC SUR LA BANQUISE



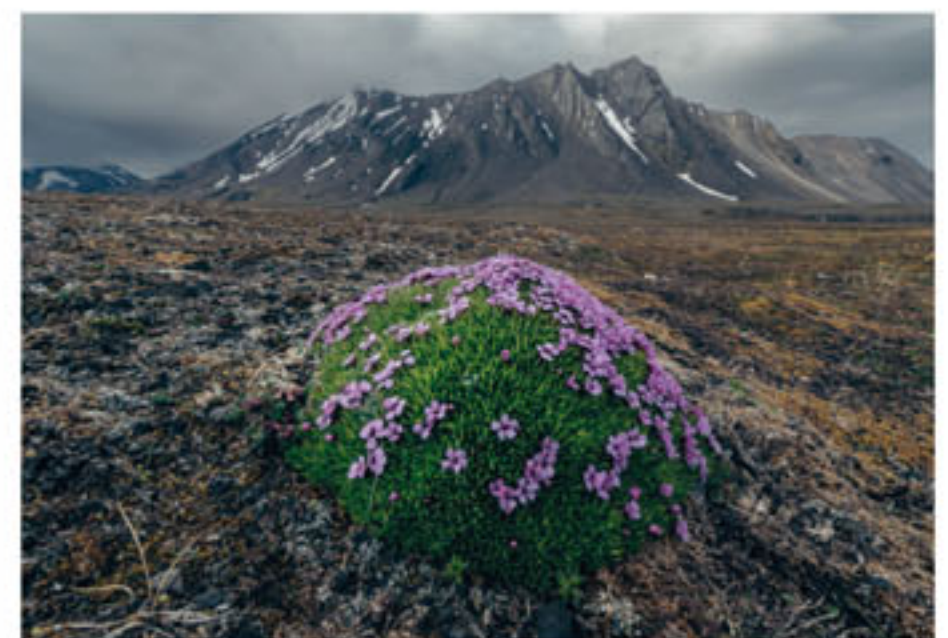
7 Le 80° parallèle Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Au cinquième jour de navigation, tandis que l'archipel des Sept-Îles pointe à l'horizon sur une mer agitée, nous franchissons le 80° parallèle quand enfin nous la trouvons. Le commandant et chef d'expédition se concertent, des guides sont envoyés en éclaireurs, puis le verdict tombe: la glace est suffisamment épaisse pour permettre un débarquement. C'est une grande joie pour les voyageurs, qui sont impatients de descendre du navire et découvrir d'un peu plus près cette terre promise qui s'offre devant eux. Encore une journée exceptionnelle où nous pourrons fouler du pied la banquise et donc réaliser un rêve d'enfant.

L'ÉTUDE DE LA FONTE DES GLACES



8 Les analyses Accompagné d'un glaciologue, nous ferons quelques prélèvements qui permettront aux scientifiques d'analyser les effets du réchauffement climatique sur les blocs de glace. Et pour cette escale un peu spéciale, les équipements prêtés par le navire sont d'un niveau de technicité incroyable qui font rapidement oublier les températures négatives. A bord du zodiac, les étendues blanches qu'on imagine aisément lorsque l'on pense aux mondes polaires sont encore plus impressionnantes. Ici, l'horizon est impénétrable et la banquise apparaît dans une brume épaisse sur une mer noire et glacée. L'instant est magique et les passagers ne l'oublieront jamais.

DERNIÈRE ESCALE, EN COMPAGNIE DES RENARDS POLAIRES



9 La faune Le voyage s'achève dans le sud-Ouest de l'archipel où les escales dans les vertes toundras offrent de belles randonnées. On y croise rennes, renards polaires et milles curiosités géologiques. Sans oublier les plages de sable et de galets où la lumière estivale encourage la floraison des espèces végétales qui bordent les cabanes de trappeurs. Un véritable saut dans le temps qui séduira les amateurs de paysages époustouflants.



Christophe Leroy, chef cuisinier des stars

Soupe de pommes de terre glacée aux truffes

L'une des recettes préférées de Barbra Streisand

INGRÉDIENTS

4 personnes
1 grosse pomme de terre
1 blanc de poireau
30 g de beurre
75 Cl crème liquide
1 petite truffe noire de 15 g
50 g de jus de truffe
Sel
Poivre

PRÉPARATION ET DRESSAGE

Éplucher la pomme de terre et le poireau.
Émincer les deux en petits morceaux et faire revenir au beurre puis laisser étuver,
après cinq minutes rajouter deux verres d'eau.
Mixer le tout une fois cuit et laisser refroidir.
Rajouter la crème liquide et le jus de truffe.
Assaisonner passer au tamis fin.
Servir très glacé avec des lamelles de truffes râpées.

CONSEIL

Attention de ne pas trop assaisonner, le jus de truffe apporte ce côté salé.



3 questions à Christophe Leroy...

ENTREVUE:

Comment avez-vous connu Barbra Streisand ?

CHRISTOPHE LEROY:

Je l'ai rencontrée à l'occasion d'une fête chez Eddie Barclay, à Saint-Tropez, où je cuisinais parmi quatre autres chefs.

Comment ça s'est passé ?

Les photographes avaient pour consigne de ne pas faire de photo. Mais je connaissais bien une amie de Barbra Streisand, qui était l'une de mes clientes.

Quel est le plat qu'elle préfère ?

Elle adore ma soupe de pommes de terres glacée aux truffes. Ça tombe bien, c'est la saison !



CHRISTOPHE LEROY ET BARBRA STREISAND À SAINT-TROPEZ





L'édito de Michel Taube

fondateur de www.opinion-internationale.com

Manif des stars pour la paix : une autre voix bien muette !

Dimanche 19 novembre, Paris. Plus de 20 000 fans, groupes et autres aficionados ont marché dans Paris avec nos si chères stars. Une marche pour pleurer les trop nombreuses victimes innocentes israéliennes et palestiniennes. Une marche pour la paix. Au Proche-Orient. En France aussi. Une marche pour dire non certainement à l'importation dans nos rues et dans nos vies du conflit israélo-palestinien, pardon israélo-Hamas.

Le collectif « Une autre voix », présidé par l'actrice Lubna Azabal, a donc fait fort en réunissant une pléiade de stars : dans le désordre, Isabelle Adjani, Julie Gayet, Claude Lelouch, Sami Bouajila, Macha Méril, l'éternel Jack Lang, Philippe Geluck (son chat était absent), Ariane Ascaride, Christophe Alévèque, Jacques Audiard, Bérénice Béjo et tant d'autres. Même la discrète ministre de la Culture, Rima Abdul Malak, était de la partie. Le parcours était sublime : de l'Institut du monde arabe à la Place des Arts et Métiers, en passant par le Mémorial de la Shoah et le Musée d'art et d'histoire du judaïsme.



La marche pour la Paix, le 19 novembre dernier à Paris, avec Rima Abdul Malak, Isabelle Adjani, Emmanuelle Béard ou encore Julie Gayet

c'est le même esprit de Munich qui a accéléré la marche vers la guerre.

Face aux horreurs commises par le Hamas le 7 octobre, face au meurtre du professeur Dominique Bernard à Arras le 13 octobre, devant la mort de milliers d'innocents palestiniens depuis les représailles d'Israël, face à la haine de nos ennemis qui

et en Europe. On ne peut se contenter de répondre à tous ces déchaînements de haine par un silence de mort.

Dans la tribune du collectif « Une autre voix », il est écrit : « À cette injonction de choisir un camp à détester, il est urgent de faire entendre une autre voix : celle de l'union. » Oui à l'union, certes, mais la tribune se garde bien de répondre au pourquoi ni au pour quoi faire de cette union.

À ce silence trop blanc, nous préférons vraiment une autre voix, hurlante, vociférante, vivante, farouche, multicolore contre les barbares. Consolation : vu l'actualité qui ne cesse d'être tragique, nos chers people auront de nombreuses occasions de crier leur engagement, lequel sera toujours le bienvenu car pour toutes stars qu'ils soient ils n'en sont pas moins citoyens ! ■

« On ne peut se contenter de répondre à tous ces déchaînements de haine par un silence de mort. »

Mais quelle étrange image : des paillettes en veux-tu en voilà qui, pour tout message, nous adressent un silence glacial ! Pas de mot d'ordre, pas de slogan sur la banderole déployée en guise d'ouverture du cortège. Un drap blanc aux allures de linceul. Justement, nous y voilà ! Le silence de cette foule, c'est donc la voix de la paix ! Mais en 1936,

considèrent toutes ces stars comme des incarnations du mal, on ne peut se contenter de répondre par le silence. C'est trop facile.

Le crime contre l'humanité commis le 7 octobre en Israël, lequel a frappé le monde entier ne serait-ce qu'à cause des centaines de binationaux tués, blessés ou enlevés par le Hamas, annonce la couleur des violences à venir au Moyen-Orient, en Afrique

WUMI

VOTRE NOUVEAU GEL NETTOYANT INTIME

FLEUR DE MAUVE
ACTIF CALMANT



ALOE VERA
VERTUS HYDRATANTES



FLEUR DE GUIMAUVE
ACTIF CALMANT



FLEUR D'ORANGER
VERTUS RAFRAICHISSANTES



AVOINE
VERTUS APAISANTES



CRANBERRIES
VERTUS PURifiantES



TESTS GYNÉCOLOGIQUES ET DERMATOLOGIQUES

DISPONIBLE SUR NOTRE SITE INTERNET
WWW.WUMI-INTIMATECARE.COM

EN PHARMACIE & AU BON MARCHÉ STAND GAPIANNE



PAS BESOIN DE **500**
RAISONS POUR UNE ICÔNE.
MAIS SI VOUS INSISTEZ...
EN VOICI **100** DE + !



NOUVELLE 600. LA DOLCE VITA AUGMENTÉE.

FIAT

A 0g CO₂/km



FIAT étend le Bonus Écologique de 7 000 € à tous !⁽¹⁾

(1) 5 000 € de Bonus Écologique et 2 000 € de Remise EcoFiat, si non éligible au Bonus Écologique supplémentaire de 2 000 € (voir conditions d'éligibilité sur <https://www.economie.gouv.fr/particuliers/bonus-ecologique>). Offre valable jusqu'au 31/10/2023, non cumulable, réservée aux particuliers, dans le réseau Fiat participant. RCS Versailles 305 493 173. Gamme Nouvelle Fiat 600e : Consommations min/max (Wh/km) : de 151 à 152 ; Émissions de CO₂ (g/km) : 0 à l'usage. Jusqu'à 409km d'autonomie électrique en WLTP et jusqu'à 604km d'autonomie électrique en ville en WLTP. DOLCE VITA = DOUCEUR DE VIVRE. RCS PARIS 493 360 424 00045

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

Arc de Triomphe Automobile

FIAT PARIS 17 - 30 Rue de Tilsitt
75017 Paris
01 43 80 55 11

Arc de Triomphe Automobile

FIAT PARIS 17 - 5 avenue de la Porte d'Asnières
75017 Paris
01 40 25 40 25